VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er OCTOBRE, 1941 — NUMERO 22

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — Directeur: Donatien Frémont — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE!

L'armée canadienne sera désormais bilingue

Le Ministre de la Justice annonce une réorganisation radicale de l'armée. Les Canadiens français seront désormais sur un pied d'égalité. Tous les manuels militaires seront traduits en français. Cours militaire en français. Le nombre d'officiers canadiens-français sera proportionné au nombre de soldats dans chaque unité. Constitution d'un régiment d'artillerie canadien-français. Personnel bilingue à Kingston.

QUEBEC.—M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, a annoncé une "réorganisation radicale" destinée à faciliter l'entrainement et l'avancement des soldats canadiens français dans l'armée. M. Lapointe, qui a parlé au Canadian Club, a ajouté "qu'on semblait n'avoir jamais tenu compte auparavant des difficultés de langue relativement à nos besoins militaires."

"En vertu d'un plan élaboré par l'état-major de l'armée", nota le ministre de la justice, " on est à traduire les manuels militaires qui n'existaient auparavant qu'en anglais. On augmentera aussi le nombre des cours d'entrainement donnés en français."

Le français dans l'armée

Voici comment s'exprima M. Lapointe concernant le français dans l'armée:

A cause de certains obstacles dont le principal est celui créé par la différence de langages, nos jeunes gens ont dû se diriger de préférence vers l'infanterie plutôt que dans les armes spéciales, telles que le génie, l'artillerie, le corps des signaleurs, les unités motorisées.

La difficulté fondamentale du langage ne semble jamais avoir été bien étudiée en ce qui concerne les besoins militaires. Toute la littérature professionnelle de notre armée a toujours été anglaise. Je suis heureux de vous dire aujourd'hui que l'état-major de l'armée canadienne a établi les bases d'une réorganisation radicale dont je vous donnerai un court aperçu. Je suis heureux aussi de vous dire que ce sont des officiers de langue anglaise qui ont eux-mêmes reconnu le problème et travaillé à sa solution.

Traduction des manuels

Au cours de la dernière année, trente brochures et manuels français ont été ajoutés au bagage intellectuel de l'armée. Mais depuis, et particulièrement durant les deux derniers mois, le nouveau bureau a préparé cinquante autres manuels militaires importants et traités d'instructions en français. Ce travail de traduction, divisé entre des spécialistes de la province de Québec représente 1,200,000 mots et une dépense de quelque $150,000.

Ce travail est loin d'être terminé, et l'on prévoit pour la fin de l'année la traduction en français d'autres manuels représentant un autre million de mots, soit au premier janvier 1942, plus d'une centaine de publications importantes, couvrant à peu près toute l'éducation commune à toutes les armes, pour le soldat canadien. En plus de ces manuels et traités traduits de l'anglais au français, l'Etat-major dotera nos volontaires de dictionnaires et glossaires français-anglais et anglais-français. Je suis heureux de mentionner cette réforme en présence de Son Excellence le gouverneur général et de S.A.R. la princesse Alice qui tous deux donnent en ce pays l'exemple du parfait biliguisme.

L'accès aux différents services

Cette réforme facilitera à nos jeunes gens l'accès aux différents services ou armes de leur choix. Cette initiative, dont on reconnaitra l'immense importance, a pour corollaire des cours d'instruction militaire bilingues. Ces cours sont déjà inaugurés au centre d'instruction élémentaire et technique de Sorel. Désormais, on donnera à cette école douze cours par année et cent cinquante candidats pourront profiter de chaque cours, ce qui veut dire qu'au moins 1,800 jeunes gens pourront être instruits des termes militaires et des ordres donnés dans les différentes armes du service.

Une autre école bilingue aussi vient d'être ouverte à Mégantic pour les jeunes sous-officiers. On y donnera quinze cours par année et à chaque cours pourront s'inscrire deux cents candidats. Ces deux écoles offrent donc déjà des possibilités d'avancement à 5,000 jeunes gens. Spécialement, l'école des sous-officiers répond à un besoin pressant de nos unités canadiennes-françaises. Le rôle des officiers et des sous-officiers, comme vous le savez, représente réellement l'épine dorsale de l'armée.

Toutes les écoles dont je viens de parler sont accessibles aux sous-officiers et soldats, mais il importe avant tout de former les officiers pour encadrer ces troupes. Ceci importe d'autant plus qu'un nombre suffisant d'officiers compétents de langue française est nécessaire pour l'organisation militaire en cette province.

L'avancement dans l'armée

Comme dans toutes les grandes organisations, l'armée accorde en temps de guerre l'avancement au choix plutôt que l'avancement à l'ancienneté qui est presque de règle en temps de paix. Autrement dit, on tient compte, non seulement des aptitudes dans une branche, dans un service, mais aussi de l'éducation, de la culture générale, de la discipline et de l'aptitude au commandement. Pour faciliter aux Canadiens français l'accès de ces postes convoités, on augmentera considérablement le nombre des cadets qui suivent d'abord les cours au centre d'instruction élémentaire à Brockville, pour les perfectionner ensuite aux centres d'instruction supérieure pour officiers, à Farnham, Petawawa ou ailleurs, suivant l'arme. Le personnel instructeur de langue française sera proportionnellement augmenté; déjà, au commandement militaire de Brockville, on a ajouté un officier supérieur revenu d'outre-mer, le lieut.-col. Edmond Blais, lui aussi un vétéran du 22e bataillon.

(Sutie à la page 10)

Message de Son Exc. Mgr. Sinnott

Je désire transmettre, par la voix de votre excellent journal, mes remerciements les plus sincères et les plus cordiaux au Clergé et aux fidèles de l'Archidiocèse de Winnipeg, pour les touchantes marques d'affection et d'estime dont j'ai été l'objet ces jours derniers.

La célébration intime et toute personnelle de mon Jubilé épiscopal, telle que manifestée par la grand'messe à Ste-Marie, par la réunion du Clergé qui l'a suivie, et par les nombreux témoignages d'affection et d'estime de la part de la population de Winnipeg, et même du Manitoba entier et d'ailleurs—tout cela a été pour moi l'occasion d'une grande joie et m'a donné des consolations qui n'ont pas été des moindres, bien que les temps troublés aient empêché la célébration de fêtes plus solennelles. Je désire vous remercier mes chers amis et enfants dans le Seigneur, pour le bonheur que vous m'avez ainsi procuré, et je prie le Tout-Puissant de vous bénir maintenant et toujours.

✠ALFRED-A. SINNOTT,
Archevêque de Winnipeg.

Nos responsabilités comme chrétiens

Texte de l'importante allocution prononcée par Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, à la clôture des Semaines sociales de Québec.

"Si je prends la parole, ce soir, c'est aussi pour dire le sentiment de réconfort que je ressens. L'oeuvre des Semaines sociales est une oeuvre de lumière, une sorte de saisissement des âmes qui les pousse dans la voie de l'action. Aussi l'Action catholique apparaitra-t-elle à ceux qui ont suivi ces cours ou qui en liront les comptes rendus, tout autre chose qu'ils ne se le figuraient. "L'Action catholique n'est pas une congrégation. On sait, par des manifestations auxquelles j'ai pris part, en quelle estime je tiens le Tiers-Ordre et autres organisations pieuses de même nature. Mais, j'exprimerai, je crois, assez précisément ma pensée en disant que les Tiers-Ordres ne sont pas l'Action catholique. L'Action catholique, c'est l'action des catholiques dans tous les domaines, même dans le domaine social dans son sens restreint.

"Après le discours du sénateur Gouin et des autres, on commence sans doute à se figurer que l'Action catholique, c'est tout de même un devoir pressant et puissant." Et ici Son Eminence cita une parole de Pie X, parole qu'il qualifia de mélancolique: "Ce n'est pas tant la malice des méchants que la faiblesse des bons qui fait que le Monde va mal."

Nos hommes d'Etat devraient pratiquer leur catholicisme

"Si nous pouvions, reprit le Cardinal, battre sincèrement notre coulpe sur notre poitrine en confessant que nous n'avons pas confiance dans notre catholicisme. Si après les exemples qui nous ont été donnés ce soir, nos hommes d'Etat pouvaient se bien persuader qu'ils ne sont pas moins hommes d'Etat en étant franchement et audacieusement catholiques dans leur vie publique que dans leur vie privée.

(Sutie à la page 10)

Son Eminence dira la messe à Chicago, le 26

QUEBEC — Son Eminence le cardinal Villeneuve célèbrera la messe, le 26 octobre, à l'église Notre-Dame de Grâces de Chicago. Cette messe fait partie du programme des fêtes de dédicace de l'église. S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, et d'autres dignitaires du clergé assisteront aux cérémonies.

M. A. Dorion à la Cour du Banc du Roi

M. le premier-ministre, le T. H. Mackenzie King, a annoncé samedi matin, 27 septembre, la nomination de M. Adrien Doiron, c.r., comme juge à la Cour du Banc du Roi en Saskatchewan.

Comme on le sait, l'Hon. W.-F.-A. Turgeon, juge en chef de la Saskatchewan, avait été nommé récemment Ministre du Canada en Argentine. Par le fait, une vacance se trouvait créée dans la magistrature supérieure de la province. Aussi, l'A.C.F.C. avait-elle demandé au Gouvernement que le principe de la représentation des nôtres soit respecté par la nomination d'un autre Canadien français à la Cour Supérieure. Nous



sommes reconnaissants au Gouvernement d'avoir bien voulu reconnaître le bien-fondé de cette réclamation: tandis que le Juge W. M. Martin devient Juge en chef, le Juge H. Y. MacDonald est promu à la Cour d'Appel et Me Adrien Doiron entre à la Cour du Banc du Roi.

Monsieur le Juge Doiron est l'un de nos vice présidents généraux depuis longtemps, aussi bien que, durant plusieurs années, président général de l'AC.E.F.C. A ces titres, il est connu de tous nos Franco-Canadiens. Nous rappellerons d'ailleurs la semaine prochaine son curriculum vitae et ses états de service.

A son Excellence monsieur le Ministre Turgeon et à l'Honorable Juge Doiron, les félicitations et hommages de l'A.C.F.C.

Prêts obligatoires en Australie

CANBERRA—Le premier ministre Arthur-W. Fadden a présenté un budget de $996,000,000 au parlement australien, prévoyant une dépense de guerre de $651,000,000, et un plan d'emprunt obligatoire. En vertu du nouveau programme de "contributions nationales" qui sera appliqué à tous les revenus quelle que soit leur source, les personnes ayant un revenu de $1,500 signifie une contribution de $285, et un revenu de $120,000 prévoit une contribution de $104,388. Les taxes seront déduites sur ces contributions et le reste sera perçu sous forme d'emprunt avec intérêt simple de 2 pour cent, payable après la guerre.

Triple erreur des Etats-Unis à l'égard de la France

PARIS, France occupée—Marcel Déat, directeur de l'**Oeuvre**, qui a été blessé avec Pierre Laval à Versailles par Paul Collette, a fait une déclaration à l'adresse des Américains, dans laquelle il dit que les Etats-Unis font une triple erreur à l'endroit de la France. La France, dit-il, n'a pas besoin d'aide, elle n'est ni esclave ni torturée, et elle rejette toute idée d'occupation de ses colonies par qui que ce soit.

La première erreur des Américains est de croire que la France a besoin d'aide. L'aide est la dernière chose à laquelle les Français pensent. Nous avons finalement appris que nous devons être assez forts pour nous aider nous-mêmes.

La deuxième erreur est l'idée risible que nous sommes esclaves et torturés. Le fait est que nous avons été battus militairement, exactement comme nous méritions de l'être après 20 ans de confusion et de faiblesse. Près de 2,000,000 de nos soldats ont été amenés en Allemagne comme résultat logique de notre déclaration d'une guerre que nous n'étions pas préparés à faire. Notre Maréchal a fait l'armistice le plus favorable de l'histoire pour une armée non existante.

La troisième erreur des Américains est de croire que nous avons besoin de quelqu'un pour occuper notre empire pour nous. Jamais. Nous avons réussi à défendre Dakar et nous avons passé près de réussir à défendre la Syrie. Nous sommes maintenant assez forts pour accomplir la besogne. Si les Etats-Unis comprennent cela, ils comprendront mieux la France.

En outre, les Américains ont tort de croire que nous sommes devenus digne de pitié et que la France a cessé d'être une grande puissance. Présentement la France se prépare à occuper sa vraie place dans le monde de la culture et de l'activité économique. Elle y réussira. Les Américains sont-ils informés de la réorganisation complète de notre structure politique et sociale, de nos nouvelles lois ouvrières et professionnelles, de notre nouveau système d'enseignement, de travaux d'art, de littérature et de science? Notre défaite éclatante dans l'état désorganisé et affaibli où nous étions a été la chance de notre existence parce qu'elle nous a forcés à reconstruire la France spirituellement, socialement, économiquement et politiquement.

La seule chose que nous redoutons maintenant est quelque plan étranger de faire de la France un champ de bataille.

Si les Etats-Unis se représentent la France s'efforçant de sortir d'un quart de siècle d'erreurs en cherchant à retrouver la ligne de ses traditions et de son caractère français, ils ne sont pas loin de la vérité.

L'Amiral Darlan à l'école d'Uriage.

La Légation de France nous adresse le communiqué suivant et nous prie de le publier:

"La radio et certains journaux ont fait dernièrement état de déclarations qui auraient été faites par l'Amiral Darlan devant les élèves de l'école d'Uriage. La Légation de France est autorisée à démentir formellement ces propos qui n'ont jamais été tenus."

(signé) RISTELHUEBER,
Ministre de France.

L'hon. Juge Turgeon, ministre du Canada en Argentine

OTTAWA—L'hon. juge W.-F.-A. Turgeon a été nommé ministre plénipotentiaire du Canada en Amérique du Sud. Le très hon. Mackenzie King a annoncé l'établissement de relations diplomatiques directes avec la République argentine et le Chili.

Biographie

L'hon. juge Turgeon est né près de Bathurst, N.-B., en 1877, descendant d'une famille acadienne pionnière de la région de Bathurst. Admis au Barreau en 1903, il s'établit, en 1904, dans le District de la Saskatchewan et fut admis au Barreau des Territoires du Nord-Ouest. Il pratiqua à Prince-Albert avec Me John-H. Lamont, qui devint député de Prince-Albert et procureur général de la Saskatchewan. A l'âge de 29 ans, M. Turgeon succéda à Me Lamont au Parlement et comme procureur général. En 1921, il devint juge de la Cour d'appel de sa province, et en 1928, fut nommé juge en chef de la province.

Il a présidé plusieurs commissions royales, notamment celles de l'industrie textile et du commerce des grains.

Vastes connaissances

Sa connaissance étendue des problèmes agricoles, et notamment du commerce du grain, lui sera très utile, dit-on en Argentine où ces questions présentent un grand intérêt et où les conditions, sous plusieurs rapports, ressemblent à celles qui prédominent dans le Canada occidental.

M. Turgeon a eu une longue carrière comme avocat et comme juge. Avant son élévation à la judicature, il était membre de la législature générale du gouvernement de cette province.

La légation à Buenos-Ayres est la seconde légation canadienne à s'ouvrir en Amérique latine. M. Jean Désy, ministre canadien au Brésil, récemment arrivé à Rio de Janeiro, est actuellement occupé à établir une légation canadienne dans cette ville.

Le nouveau ministre canadien en Argentine est le fils de l'hon. sénateur Onésiphore Turgeon, actuellement âgé de 93 ans, et le frère de M. James Gray Turgeon, député libéral de Caribou, C.-B., aux Communes.

Diner d'adieu à Régina

Parlant à un diner d'adieu, organisé par un groupe d'amis, le juge en chef W.-F.-A. Turgeon a déclaré que rien ne l'aurait décidé à abandonner sa place, sur le banc de la Saskatchewan, pour devenir ministre du Canada en Argentine, n'eût été le fait que le Canada est en guerre.

M. le juge Turgeon a ajouté qu'il n'avait jamais eu le désir de changer de poste; ce fut, dans la vie, "le plus difficile jugement à rendre".

Au nombre des invités à ce diner, on remarquait le lieutenant gouverneur A.-P. McNab, de la Saskatchewan. Pendant le diner, on a fait lecture d'un télégramme du premier ministre canadien, le très honorable Mackenzie King, louant les services nombreux rendus, au Canada, par le juge Turgeon, nouveau ministre canadien en Argentine.



L'hon. Juge Turgeon et Mme Turgeon lors de leur passage à Winnipeg.

Centenaire de la naissance de sir Wilfrid Laurier

QUEBEC—Il y aura cent ans dans deux mois, le 20 novembre 1941, que sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada de 1896 à 1911, naquit à St-Lin, dans le comté de l'Assomption. Le jour de naissance de sir Wilfrid est une grande date pour le Dominion du Canada. Le chef du parlement libéral fut une grande figure de notre histoire.

Les catholiques des Etats-Unis

NEW-YORK—L'Eglise catholique, avec ses 21,284,455 membres en 1940, est encore à la tête de la liste des 250 églises américaines, affirme le "Yearbook of American Churches for 1941", édité par le Rév. Dr Y. Landis, sous les auspices de la "Federal Council of the Churches of Christ in America".

Le rapport indique qu'il y a aux Etats-Unis 64,501,594 personnes qui fréquentent l'Eglise, soit 49% de la population totale du pays. 33% de ces personnes et 16% de la population sont catholiques. Après les Catholiques viennent les Méthodistes avec leurs 7,377,487 membres. Le total des Protestants est de 36,103,-984.

Jubilé d'Argent de l'Association d'Education du Manitoba

Un des traits les plus saillants que rappelle cet anniversaire, c'est l'héroïque décision prise en 1916 par les Canadiens français du Manitoba de rester ce que Dieu les a fait: catholiques et canadiens français. Héroïque cette décision, parce qu'elle exigeait une constance d'effort dans une lutte longue, faite de détails, et conduite selon un plan mûri par la réflexion, fortifié par la volonté et entretenu par le sacrifice. Héroïque cette décision également, parce que, fait remarquable, les Canadiens français de la province mettaient au second plan l'esprit de parti et hissaient au premier l'intérêt national et religieux de la minorité française.

Cette union des bonnes volontés a rendu possible notre survivance française et les accomplissements encourageants de l'Association d'Education. Que pourraient accomplir au Canada les Canadiens français s'ils voulaient tous s'unir? Cette discipline nationale, librement acceptée par les nôtres quand ils se sont groupés en Association d'Education, a ainsi contribué considérablement à préparer une race de bonne trempe et capable d'être supérieure aux événements.

Ces vingt-cinq années de formation, faisant suite aux luttes précédentes, dénotent une ténacité britannique à conserver bien vivace le précieux héritage de la véritable civilisation chrétienne et de la culture française.

Et l'avenir, que sera-t-il? Personne ne le connait. Mais la tâche qui incombe à chacun c'est d'agir comme nos ancêtres, de faire son devoir et de combattre jusqu'au bout. La victoire est à ceux qui savent le mieux lutter.

Mais comment travailler à cette victoire finale? Voici, les parents peuvent jouer un rôle très important. Il s'agit pour eux de conserver au foyer, coûte que coûte, une atmosphère chrétienne et bien française. Que jeux, chansons, journaux, livres de lecture, radio, etc., soient français. Que la langue parlée à la maison soit toujours le français. La mère, plus que toute autre personne, peut rendre un service inappréciable en inculquant à ses enfants un amour profond pour la langue et la culture françaises. Le rôle de l'institutrice ne le cède pas en importance quand il s'agit de développer chez l'enfant un esprit véritablement français.

En somme, il appartient à chacun, dans les affaires ou ailleurs, de respecter et de faire respecter la langue française. C'est une façon bien pratique de fêter le 25e anniversaire.

Raymond BERNIER.

Il faudra envahir le continent

Entrevue du lieutenant-général McNaughton avec des journalistes canadiens.

Le lieutenant-général A.-G.-L. McNaughton, commandant du corps canadien, a déclaré à des journalistes canadiens "qu'il y aurait une invasion du continent. Je ne crois pas, dit-il, qu'on puisse, au moyen de projectiles seulement, faire tomber à genoux une nation fière et bien organisée."

L'invasion du continent

Il est possible, dit-il, que la Grande-Bretagne ne tente pas d'envahir le continent tant que l'Allemagne n'aura pas tenté d'envahir la Grande-Bretagne, et il fit remarquer que la Grande-Bretagne, au point de vue stratégique, est bien située pour une offensive le long de la ligne côtière européenne, depuis Gibraltar jusqu'au Spitzberg.

A la question de savoir si un plus grand nombre d'hommes étaient nécessaires, il déclara qu'il n'y avait pas de rareté à date et que les Canadiens avaient été transportés aussi promptement que des navires étaient disponibles pour eux.

Envisageant l'avenir, il dit que des plans coordonnés doivent être élaborés en vue d'un effort maximum pour une longue guerre. Le rôle que joue la Russie le rassure.

"La campagne russe, dit-il, a été pour nous de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Je crois que la Russie continuera la guerre."

Effort individuel

Il dit que la plus grande contribution que le Canada puisse apporter maintenant à la guerre est d'envoyer de la production de guerre autant que possible. Il insista sur le besoin d'un effort balancé pour une longue guerre et sur l'importance d'un entrainement fondamental d'unités au Canada avant qu'elles soient envoyées outre-mer.

Pendant une heure, dans son bureau aux murs suspendus de cartes géographiques, le lieutenant-général McNaughton répondit aux questions de 12 représentants de journaux canadiens visitant la Grande-Bretagne et leur fit connaitre le travail et les plans des forces canadiennes à l'étranger.

Le matériel fabriqué au Canada

Il dit d'abord que les tanks fabriqués au Canada seront bientôt transportés dans l'armée, que le moral de l'armée canadienne est bon; que les mitrailleuses Bren canadiennes sont presque aussi parfaites que n'importe quelles mitrailleuses et que les porte-Bren fabriqués au Canada sont préférés. Après que quelques autres navires seront arrivés, dit-il, nous aurons un équipement complet.

Le commandant canadien était optimiste. A chaque question posée, il donnait une réponse détaillée.

Pétain à Chambery

CHAMBERY—Au cours de la visite du maréchal Pétain à la Sainte-Chapelle du château des ducs de Savoie, Mgr Durieu, archevêque de Chambéry, dans une allocution, a exprimé sa reconnaissance et ses souhaits pour la conservation du chef d'Etat. Il le remercie au nom du clergé et des ordres religieux de l'oeuvre accomplie, puis il ajoute:

'Votre voyage en Savoie montrera que notre pays se donne à vous comme vous vous êtes donné à lui, que nous sommes bien décidés à vous obéir et à vous suivre, non seulement parce que vous personnifiez le pouvoir régulièrement établi, mais parce que votre générosité, votre ténacité et votre simplicité ont conquis tous les coeurs."

Mgr Durieu a fait ensuite allusion aux divers événements historiques de la Maison de Savoie. Il a évoqué le passé de la province et rappelé que pendant la grande guerre, 20,000 Savoyards sont morts pour la France. Il a exalté la bravoure des légendaires régiments alpins dans lesquels servirent la plupart des soldats de Savoie.

En terminant, Mgr Durieu a résumé tous les sentiments qu'éprouve la Savoie pour le maréchal dans cette prière:

"Que Dieu vous bénisse pour l'oeuvre déjà accomplie. Qu'Il vous assiste pour vos travaux à venir; qu'Il vous garde pour le salut et l'honneur de la France!"

Faveur à Niemoeller

BALE, Suisse — Le journal "Basler Nachrichten" publie une nouvelle à l'effet que le Révérend Martin Niemoeller, chef d'une église évangélique allemande et prisonnier des Nazis depuis plusieurs années, a été transféré du camp de concentration de Sachsenhausen, près d'Oranienburg, à celui de Dachau.

On rapporte que Niemoeller occupe trois chambres avec deux prêtres catholiques. On rapporte que ce changement a été beaucoup apprécié par Niemoeller qui depuis quatre ans ne pouvait communiquer avec personne d'autre que son épouse.

Des élections en Nouvelle-Ecosse

HALIFAX—Le premier ministre MacMillan a annoncé qu'il y aurait des élections provinciales en Nouvelle-Ecosse, le 28 octobre. Le dernier scrutin général a eu lieu le 22 juin 1937.

Le premier ministre, qui a une forte majorité libérale à l'Assemblée législative, a déclaré que le gouvernement était d'avis que la situation générale, en ce qui a trait à la guerre, est telle qu'il est plus propice de tenir des élections immédiatement que d'attendre au printemps ou à l'été de 1942".

Position des partis

Au moment de la dissolution on comptait 22 députés libéraux, cinq conservateurs, un CCF et une vacance, celle-ci créée par la mort du Dr John-L. MacIsaac, député d'Antigonish.

Le parti conservateur, qui perdit le pouvoir en 1933, est sous la direction de M. Léonard-W. Fraser, avocat, qui représente Cumberland à la Chambre. Agé de 39 ans, il succéda, l'an dernier, au poste de chef de l'opposition à M. Percy-C. Black.

L'hon. M. MacMillan, ancien ministre de la voirie, a succédé, quant à lui, comme premier ministre à l'hon. Angus-L. Macdonald, devenu ministre de la défense nationale pour la marine.

M. Tavlor en Grande-Bretagne

LONDRES — On apprend de source bien informée que M. Myron Tayler, le représentant du président Roosevelt auprès du Vatican, s'est rendu en Grande-Bretagne avec Mme Taylor. On n'a pas voulu expliquer à l'ambassade des Etats-Unis les raisons de la venue de M. Taylor qui n'était pas prévue, mais on a laissé entendre qu'il avait eu des entretiens avec le premier ministre Churchill. On sait que M. Taylor a eu récemment plusieurs audiences du Pape, puis qu'il est allé voir l'ambassadeur des Etats-Unis, à Vichy, l'amiral Leahy.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 24 septembre

Le conseil interallié a accepté les principes de politique commune contenus dans la déclaration Churchill-Roosevelt.

L'organe de l'armée soviétique rapporte l'échec absolu de la deuxième tentative allemande de s'emparer de Mourmansk, le grand port russe de l'extrême-nord.

Parmi les aviateurs de la R.A.F. envoyés en Russie, il y avait des Canadiens, des Australiens et des Néo-Zélandais.

La Bulgarie n'aurait pas l'intention d'entrer en guerre contre la Russie.

Jeudi 25 septembre

Les Nazis font une forte poussée en Crimée, et comme on ignore quelles sont les forces russes dans cette partie du front, on peut craindre une défaite.

Les ravitaillements britanniques parviennent rapidement en Russie. L'aviation britannique prend part à la campagne.

Les Allemands prétendent gagner du terrain près de Léninegrad, et rapportent des bombardements sérieux sur Moscou et sur Tula, centres industriels.

Vendredi 26 septembre

Les Russes ont réussi à faire échouer une première attaque lancée par les Nazis contre la péninsule de la Crimée.

Le commandement chinois affirme avoir mis hors de combat 4 sur 7 divisions japonaises et en avoir cerné une autre dans la province de Ho-Han.

Samedi 27 septembre

La Grande-Bretagne se prépare à envoyer des troupes dans le Moyen-Orient afin d'aider la Russie à défendre les puits de pétrole du Caucase.

Près de 600 Finlandais ont été tués dans une attaque sur Léninegrad.

Les troupes russes ont repoussé une attaque nazie aux approches de Léninegrad.

Dimanche 28 septembre

On annonce que la corvette Lévis, de la marine canadienne, a été coulée. Dix-huit marins ont perdu la vie.

Les avions de la R.A.F. ont bombardé plusieurs villes de l'Italie, entre autres, Gênes, Turin et Spézia.

Les Russes prétendent avoir repoussé les Allemands de la région de Léninegrad.

Lundi 29 septembre

D'après les communiqués de l'agence de nouvelles russe, l'armée rouge aurait réussi à se frayer un chemin au sud-ouest de Bryansk. Les pertes allemandes seraient énormes. Deux villages ont été recapturés.

D'autre part, on annonce du front allemand que la ville de Kharkow sera bientôt prise.

La R.A.F. a recommencé à bombarder les centres industriels de l'Italie.

La révolte gronde dans tous les pays occupés par l'Allemagne.

Mardi 30 septembre

Un communiqué de la B.U.P. révèle que les Anglais songent à bombarder Rome.

La R.A.F. a été très active la nuit dernière. Les îles de Sardaigne et de Sicile en Italie eurent leur part de bombardements. Plusieurs ports de la France occupée furent aussi attaqués par l'aviation anglaise durant la nuit.

Les Russes prétendent avoir repoussé les Allemands en plusieurs secteurs.

Les journaux japonais ont lancé une nouvelle campagne contre l'Angleterre et les Etats-Unis qu'ils accusent de vouloir encercler le Japon.

Le maréchal de l'Air L.-A. Pattison, chef de la section de l'entrainement des Aviateurs, décore le caporal Maurice-H. DuFretay, de l'Aviation Française libre, de la médaille de l'Empire Britannique, après que le jeune aviateur français se fut enfui du territoire français occupé dans un avion qu'il s'était fabriqué lui-même. Le caporal DuFretay pour éviter d'être surpris par les Allemands, construisait de nuit son avion qu'il camouflait pendant le jour.

(Photo France-Libre)

Petit Courrier d'Europe

GRANDE-BRETAGNE

Les gouvernants légitimes

LONDRES.—La plupart des gouvernements européens, chassés de leur pays par l'invasion nazie sont maintenant fixés à Londres qui leur a réservé l'accueil le plus large. Quelques-uns avaient cherché refuge en France l'an dernier, mais en apprenant qu'aux termes de la capitulation, le maréchal Pétain s'engageait à remettre aux Allemands tous les refugiés politiques qui avaient mis leur confiance dans l'hospitalité française, ils gagnèrent aussitôt l'Angleterre. Voici la liste des premiers ministres de ces gouvernements en exil.

Tchécoslovaquie, Mgr Jan Sramek, prélat de l'Eglise catholique romaine, membre des cabinets tchécoslovaques depuis à peu près vingt ans.

Pologne, le général Ladislas Sikorski qui est aussi commandant en chef des troupes polonaises libres qui combattent aujourd'hui sur tous les fronts. Son gouvernement avait d'abord été fixé à Angers, France.

Norvège, M. Nygaarsvold qui a réussi à s'enfuir d'Oslo avec la famille royale le 9 avril 1940.

Hollande, Dr P. S. Gerbrandy.

Belgique, M. Hubert Pierlot qui s'était d'abord fixé à Sainte-Adresse, France.

Luxembourg, M. Pierre Dupong qui a fixé son gouvernement à Montréal. On sait que S.A.R. la grande-duchesse du Luxembourg s'est établie dans les environs.

Yougoslavie, le général Simovitch.

Grèce, M. Emmanuel Tsouderos.

YOUGOSLAVIE

La couronne des Croates

ZAGREB. — Lorsque d'accord avec Hitler, Benito Mussolini décida de faire monter sur le vieux trône de Croatie un prince de la maison de Savoie, le duc de Spolète, on annonça par une proclamation solennelle que le nouveau souverain succéderait au roi Zvonimir qui régna sur les terres croates au XIe siècle, de 1076 à 1089. Le décret-loi qui annonçait la restauration du royaume de Croatie après plus de huit siècles d'interruption décrit en ces termes la couronne de Zvonimir: elle a, sur un cercle doré, huit dentelures en forme de trèfle. De ce cercle sortent deux branches également dorées en forme d'arc, au sommet duquel se trouve une pomme avec une croix. Le cercle est parsemé de joyaux de différentes couleurs. La Croatie était jusqu'en avril dernier une partie de la Yougoslavie avec la Slovénie, la Serbie et le Monténégro.

La surcharge des timbres-poste

DUKERQUE. — Les timbres-poste en usage dans la région sont ceux de 50 centimes, rouges, avec une figure de la Paix, ou bleus, même valeur, avec figure de Mercure. Ces deux timbres ont été surchargés par les autorités allemandes de l'inscription suivante: "Besetztes Gebiet Nordfrankreich". Dans les deux provinces d'Alsace et de Lorraine, les timbres français ont cessé d'avoir cours et ils ont été remplacés par des timbres allemands à l'effigie du maréchal Hindenburg qui portent en surcharge les mots "Elsass" ou "Lothringen", noms allemands de ces deux territoires qui, comme le vaste Frankreich dont Paris est la capitale, ont été cédés à Hitler par la capitulation du 22 juin 1940.

Fusillé par des Français

VINCENNES.—Surpris en territoire occupé, le commandant comte Henri-Honoré d'Estienne d'Orves, de vieille souche catholique et royaliste, a été fusillé, vendredi matin 29 août dernier, à la caponnière de Vincennes, par des gardes mobiles, Français comme lui. Le commentaire de la France Libre à Londres, au sujet de cette exécution d'un héros de cette guerre qui jouissait d'une grande réputation en France, se lit comme suit: "L'amiral Bard, préfet de la Police de Paris, n'a certainement pas infligé à des gardes mobiles français, la honte d'exécuter un officier français, coupable seulement d'avoir fait strictement son devoir, sans en avoir reçu l'ordre du ministre de l'Intérieur de Vichy, et de son chef le vice-président Darlan."

Fragments d'histoire

Par NOEL BERNIER

L'autre soir la radio nous informait que la grève en cours aux usines militaires McKinnon, à Ste-Catherine en Ontario, était surveillée par la Gendarmerie à cheval. Nous étions quatre à écouter ainsi les nouvelles de neuf heures—deux vieux et deux jeunes.

L'un des jeunes, laissant de côté les usines McKinnon, fixa la conversation sur le célèbre corps de police; il nous fit même observer que Nelson Eddy avait fait un bien beau **mountie** dans "Rose-Marie"; il se complaisait dans le souvenir de cette exhibition de police chantante. Nous lui fîmes remarquer, avec toute la gravité voulue, que les hommes de la Force avaient souvent des tâches plus périlleuses et moins sentimentales que celle qu'on avait confiée à l'experte figuration du don Juan des cinémas. Nos petits amis ouvrirent des yeux ronds en écoutant l'histoire véridique:—les voyages dans le froid, la chaleur, la pluie, les distances, les coups de revolver; comment les **mounties** avaient refusé, vers 1875, de se laisser intimider par Sitting-Bull, le redoutable chef sioux qui avait franchi la frontière américaine pour venir "appuyer" ses frères les Sioux canadiens. Puis, sautant par dessus les années, nous racontâmes l'affaire du meurtrier esquimau Aligoomiak; cet Aligoomiak avait à son compte deux assassinats: il fut traqué pendant deux ans par la "Police Montée", qui fut merveilleuse. Après l'arrestation, il fallut faire le procès; le juge Lucien Dubuc se rendit en grand appareil d'Edmonton aux régions polaires d'Herschel Island, entendit les témoignages, condamna Aligoomiak à être pendu; en passant devant le juge, Aligoomiak tendit une cigarette à celui qui venait de décréter la sentence suprême.

Ainsi se poursuivit la conversation, avec détails à l'appui. Il y avait de quoi intéresser deux petits gars, et pareillement aussi le grand monde. De fil en aiguille, l'idée nous vint d'écrire un article sur ce sujet. Nous y avions déjà pensé, du reste, pour la raison spéciale qu'il y eut dans l'établissement de notre gendarmerie à cheval une participation française dont la trace s'est trop effacée. Nous voulons parler du rôle qui échut là-dedans à Louis de Plainval—le vicomte de Plainval, pour ceux qui aiment les titres.

•

De Plainval, soldat de fortune, faisait partie de l'expédition du général Wolseley à la Rivière Rouge en 1870. Quand l'affaire fut finie, le vicomte se fixa à Winnipeg. Dès 1871 on le trouve tout resplendissant dans l'uniforme de sergent d'armes à la première législature du Manitoba. L'année suivante il devint capitaine de la Police Provinciale. La fonction lui allait magnifiquement, de Plainval étant un ancien officier aux armées de France et doué de solides qualités de discipline. En plus de cela, il était haut de taille, bien musclé, beau de visage et d'allures. Aujourd'hui on appelle cela un **chic type**.

Au début de l'année 1873, le Conseil du Nord-Ouest, reprenant un projet antérieur de l'honorable compagnie de la Baie d'Hudson, demanda aux autorités d'Ottawa de créer une police fédérale qui assurerait l'ordre dans tout l'immense territoire. Afin d'étayer sa requête d'une manière seyante, le Conseil du Nord-Ouest confia à M. de Plainval la tâche de préparer un "plan d'organisation, d'équipement et de distribution" de la gendarmerie qu'on souhaitait. De Plainval avait la compétence technique, et il s'était déjà familiarisé avec les conditions particulières du pays. Le plan qu'il dressa fut jugé si excellent à Ottawa qu'on l'accepta sans retard. Dès mai de cette année 1873 une loi fédérale instituait la Police à cheval du Nord-Ouest — the North West Mounted Police.

Evidemment, dans une affaire de cette importance Ottawa se renseigna à plusieurs sources. Mais l'intervention Plainval est si notable qu'elle ne saurait être méconnue.

•

On peut ajouter quelques mots de plus sur le vicomte, car il en vaut la peine.

Tous les **anciens** se sont accordés pour dépeindre de Plainval comme un personnage en saillie. Sans nul doute une visite dans les collections des journaux locaux nous le montreraient comme l'une des vedettes du monde officiel et de la société d'alors. Nous, Canadiens français, lui savons gré de s'être identifié librement à notre groupement particulier. Dans mon enfance, on parlait encore de ces relations cordiales. Nous relevons son nom parmi ceux qui assistèrent, en juin 1871, à une réunion convoquée par l'honorable A.-A.-C. La Rivière à Saint-Boniface aux fins de fonder une Société Saint-Jean-Baptiste; en cette occurrence il est en compagnie de Girard, Royal, Dubuc, Elzéar Lagimodière, Louis Schmidt; en décembre suivant il est élu membre du Conseil de la nouvelle Saint-Jean-Baptiste, avec l'honorable Marc Amable Girard, l'honorable S. Hamelin, l'honorable Pascal Breland, etc. . . .

Cet homme possédait, nous l'avons déjà laissé comprendre, ce qu'on est convenu d'appeler du coloris. Il a embelli le tableau. Outre qu'il s'acquitta bien de ses fonctions, il a eu des relations étendues, il a paradé dans les cérémonies publiques, il a dîné et valsé en de joyeuses soirées. Epoque attachante, où les pionniers, en dépits de rudes moments, savaient se divertir et, notamment, comptaient pour beaucoup les heures où l'on faisait de profondes révérences aux dames dans un style aujourd'hui bien endommagé. Nous avons sous les yeux une photographie du vicomte: il fait son prince dans un théâtral costume qui peut être un vêtement civil et peut être tout aussi bien une tenue militaire. Un galant homme, véritablement; un ornement, une belle lampe pour tout un patelin.

Ajoutez que de Plainval était musicien, avec une superbe voix de baryton. Il eut ici, en l'espèce, du succès. Avec cette corde à son arc, il partit bientôt pour les Etats-Unis faire carrière dans l'opérette. Durant l'hiver de 1879, il visita Winnipeg, incorporé à une troupe de musiciens, et il chanta dans **Les Cloches de Corneville** . . .

•

Nous nous sommes attardé à raconter le vicomte. Revenons à la Police à cheval du Nord-Ouest.

Il est peu probable que le gouvernement ait eu autre chose en vue, en instituant cette gendarmerie, que d'assurer la tranquillité dans l'immense territoire que le Canada venait d'acquérir. Mais il eut la bonne fortune de trouver, pour accomplir son dessein, des hommes d'une haute valeur morale. Quand le capitaine Butler—plus tard sir William Butler — communiqua aux autorités le résultat de l'enquête qu'on l'avait prié de faire sur la question, il insista que le gouvernement devait apporter un **soin paternel** à protéger les sauvages contre les trafiquants rusés qui ne tarderaient pas à se montrer sur la Plaine. C'est le chef indien **Crowfoot** qui déclara plus tard: **Les hommes de la Gendarmerie nous ont protégés comme les plumes protègent l'oiseau.**

Oui, protéger les sauvages, et aussi, protéger les honnêtes pionniers blancs, telle fut la pensée essentielle des probes officiers qui instaurèrent cette troupe d'élite. Et pour commencer, ils introduisirent dans les rangs de la Force un code d'honneur élevé. **Aider** fut le mot d'ordre. L'histoire, le roman, la poésie sont remplis non seulement des oeuvres vigoureuses, mais aussi des oeuvres humanitaires des **mounties**.

Il y eut dans le début des choses étranges. Ainsi l'étincelant costume écarlate à boutons d'or de la Police fut un acquiescement au désir des sauvages eux-mêmes, qui ont toujours aimé les couleurs vives et qui, en particulier, aimaient les habits rouges du Régiment de la Rivière Rouge. Un chef sauvage s'expliqua en ces termes: "Nous savons que les soldats rouges de notre Mère (la reine Victoria) **sont nos amis.**"

La Plaine se ponctua bientôt de postes d'où circulèrent, de Winnipeg aux Rocheuses, et jusqu'à la mer Arctique, les fameux constables.

L'an 1900 Edouard VII autorisa l'emploi du mot **royal** dans l'appellation de la Police — ce fut donc la **Royal North West Mounted Police.** En 1920, le champ d'opération de la police fut étendu à tout le Canada, et on la désigne maintenant sous le nom de **Royal Canadian Mounted Police.** (Pour traduction française officielle, voir les Statuts français du Canada, qui disent: Royale Gendarmerie à cheval du Canada".

Avec les années, hommes et officiers ont pris l'uniforme khaki —tout en conservant pour certaines occasions l'éclatante tunique écarlate. L'auto a largement remplacé le cheval. Et en plus des autos et des chevaux qui restent, la Force possède ses aéroplanes, son système de radio, ses **teuf-teuf** qui parcourent lacs et rivières. Au lieu des 300 membres du commencement on en compte maintenant 3,000.

Pour ces officiers et leurs subordonnés, le dicton est devenu proverbe: "La Gendarmerie attrape toujours son homme."

Misère en Irlande

DUBLIN — L'Irlande neutre serre sa ceinture en prévision d'un dur hiver.

Le premier ministre de Valera a averti son pays qu'il souffrirait d'un quasi-blocus à cause de sa situation géographique.

"Nous ne souffrirons pas de la faim, dit le ministre de l'agriculture James Ryan, mais il faudra nous passer de bien des choses."

La pénurie la plus sérieuse pourrait être celle du charbon britannique. Les stocks irlandais sont très bas. Quelques marchands ne peuvent fournir à leurs clients la maigre ration d'un quart de tonne par mois. Les chemins de fer se ressentent de la situation et réduisent leurs services.

Un certain émoi a été produit par cette déclaration du président du Board of Trade britannique que "pas une tonne de charbon qui pourrait être utilisée au pays ne sera exportée à moins d'exceptionnelles considérations nationales."

A peine le nécessaire

Le gouvernement de l'Eire essaie de remédier à la situation en intensifiant la production de la tourbe. La gazoline est encore importée mais en petites quantités. Les perspectives des récoltes de blé et pommes de terre sont bonnes mais il faudra peut-être ajouter d'autres céréales au blé pour avoir assez de pain. Le thé est rationné à raison d'une demi-once par personne par semaine. La ration de sucre est d'une livre par personne par semaine. Le café est presque inexistant. Le riz est vendu en portions minimes. Lorsque les stocks actuels de fruits en conserves seront épuisés, il n'y en aura probablement pas d'autres. Il se peut que nous ayons à manger notre viande sans sel et sans poivre. Voici d'autres articles dont les ménagères devront probablement se passer prochainement: le vinaigre, les sauces, les gelées, les poudres à pâte, les fruits secs, les peintures, polis et crèmes, la paraffine, etc.

'Comité National' de Gaulle

LONDRES—Le général Charles de Gaulle a annoncé la création d'un "comité national" dont il est le président "pour exercer la direction de la politique et de l'administration de la France libre".

Les autres membres du comité qui sont tous désignés sous le nom de "commissaires nationaux" sont les suivants:

René Pleven, économie, finances et colonies; Maurice de Jean, affaires étrangères; le général Paul Le Gentilhomme, guerre; le vice-amiral Emile Muselier, marine; le général Martial Valin, aviation; le professeur René Cassin, justice et éducation; André Dithelm, intérieur, travail et information; le commandant Thierry d'Argenlieu, commissaire sans département.

M. Hervé Alphand, ancien attaché financier à l'ambassade française à Washington, a été nommé directeur des affaires économiques.

Les architectes juifs

VICHY—Les architectes juifs ont reçu ordre de s'enregistrer le 25 octobre. 2 pour 100 d'architectes juifs seulement pourront exercer cette profession.

23 communistes condamnés

VICHY, France — Le tribunal militaire de Périgueux, dans le sud de la France, a condamné 23 communistes à l'emprisonnement. Les sentences vont d'un an à la vie entière.

Parmi eux, il y a un ancien rédacteur au journal communiste l'**Humanité**, dont on n'a pas révélé le nom.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — Numéro 22

M. Beverley Baxter et la conscription

Il nous arrive, en temps de guerre spécialement, d'être parfois témoins de certains excès de zèle de la part de soi-disant hommes d'Etat, qui dénotent chez leurs auteurs un aveuglement inconcevable ou encore un manque de délicatesse et de jugement difficiles à excuser. Semblables à ces illuminés qui croient avoir reçu directement de Dieu une mission spéciale, ils vont sans autorisation de leur gouvernement, et parfois même à l'encontre des désirs du gouvernement, prêcher à la population une ligne de conduite, souvent en contradiction avec celle qu'elle s'est librement choisie.

La semaine dernière, en plusieurs occasions différentes, M. Beverley Baxter, Canadien de naissance qui réside aujourd'hui en Angleterre, où il est député conservateur aux Communes, a dit, notamment devant les membres du Canadian Club, à Winnipeg, que le Canada devrait avoir la conscription. A son avis, la Grande-Bretagne est paralysée dans son effort de guerre, parce que le Canada ne conscrit pas d'hommes pour service outre-mer.

D'abord, quelques questions: de quelle autorité peut bien ainsi parler M. Beverley Baxter? Est-il l'envoyé officiel du gouvernement anglais? Ou fait-il, consciemment ou inconsciemment, le jeu du petit groupe de Canadiens réclamant la conscription? Nous croyons qu'il s'agit plutôt de cette dernière affirmation. Quoique Canadien de naissance, M. Baxter juge évidemment ce problème en fonction des intérêts de l'Angleterre. Le peuple canadien s'est prononcé clairement au sujet de la limite de notre aide à l'Angleterre. Nos deux grands partis politiques se sont engagés à faire appel au volontariat seulement pour le service militaire en dehors du Canada.

Selon M. Baxter, notre pays n'honore pas pleinement ses engagements parce qu'il n'a pas encore imposé la conscription pour service outre-mer. Il manquerait de ferveur démocratique. Que dire cependant de l'Australie, de l'Afrique du Sud, de la Nouvelle-Zélande? Bien plus, M. Baxter eut trouvé en Irlande du Nord, dans l'Ulster, un magnifique champ où son zèle eut pu s'exercer, car là aussi plus d'un million de loyalistes refusent d'accepter la conscription. Pourquoi venir de si loin lorsqu'il y a tant de bien à faire si près.

Il est évident que M. Baxter a manqué singulièrement de jugement et de discrétion. Que dirait-on en Angleterre si l'un de nos députés allait à Londres donner une ligne de conduite au cabinet anglais?

La "Free Press", de Winnipeg, dans un article de fond, reconnaît à M. Baxter le mérite d'avoir contribué puissamment à activer la production d'avions en Angleterre, mais elle le juge sévèrement, et avec raison, lorsqu'il vient dicter aux Canadiens une nouvelle politique dans un domaine aussi important que celui de la guerre.

"M. Baxter est né au Canada, mais il demeure en Angleterre depuis plusieurs années et est membre du Parlement Britannique. Il n'a pas le droit de vote au Canada, et en ce qui concerne les affaires de notre gouvernement, il doit être considéré comme un étranger. On comprend aisément que ses discours publics soient soumis à ces restrictions. Il semble avoir oublié ce point lorsqu'il a dit à son auditoire de Winnipeg, d'une façon indirecte mais suffisamment claire, que le Canada devrait adopter la conscription.

"Un certain nombre de Canadiens seront peut-être de son avis, mais d'autre part plusieurs différeront d'opinion avec lui, soit parce qu'ils sont entièrement opposés à ce système ou encore peu convaincus de sa nécessité. C'est un problème contestable et pouvant prêter à la controverse, et l'étranger, même le plus sympathique, ferait acte de prudence en laissant la population du pays choisir elle-même. Ceux qui ne sont pas présentement en faveur de la conscription diront, pour le moins, que M. Baxter a manqué de discrétion.

"M. Baxter irait-il prêcher la conscription en Irlande du Nord, contre l'avis de M. Churchill? Irait-il en Afrique du Sud dire au Général Smuts, un véritable homme d'Etat, que son pays devrait avoir la conscription? Les circonstances peuvent modifier les situations; alors, c'est à la population de chaque pays de décider, sans le concours d'étrangers, ce qu'elle doit faire."

Le jugement de la "Free Press" nous semble au point. Le Canada n'a pas à recevoir de l'extérieur la politique qui doit guider ses activités.

Le bilinguisme à l'armée

L'Honorable Ministre de la Justice vient d'annoncer à Québec une réforme radicale de l'armée, destinée à faciliter l'entraînement et l'avancement des soldats canadiens-français. Les manuels militaires qui n'existaient autrefois qu'en anglais seront traduits sous peu en français. Des centres d'entraînement militaire bilingues seront ouverts afin de préparer des officiers et des sous-officiers de langue française. Le nombre des postes de commande donnés à des Canadiens français sera proportionné au nombre de soldats de langue française dans chaque unité.

Heureuse nouvelle que celle-là puisqu'elle vient mettre fin à une anomalie regrettable; les nôtres pourront obtenir désormais leur part des postes de commande dans l'armée. On ne verra plus, nous l'osons croire, des régiments dont les cadres, formés presqu'entièrement de soldats canadiens-français, commandés par des officiers de langue anglaise.

Les nôtres furent souvent l'objet depuis le début de cette guerre, comme durant la grande guerre d'ailleurs, de traitements injustes de la part de l'élément anglais. Nos journaux de langue française au Canada ont constamment rappelé à nos gouvernants leurs devoirs à ce sujet. Le changement radical que le ministre de la Justice vient de porter à la connaissance du public aura pour résultat de mettre fin à cet état de choses.

Même si nous devions choquer les pacifiques qui veulent croire que tout est parfait chez nous, il existe, à ce sujet, quelques vérités que nous ne pouvons taire.

Jusqu'à maintenant il a été plus difficile pour les Canadiens français, surtout pour ceux de la province de Québec, d'atteindre les postes de commande dans l'armée. On a parfois allégué leur ignorance de l'anglais. Ce prétexte ne saurait être invoqué lorsqu'il s'agit des jeunes gens éduqués dans l'Ouest, puisque, à peu d'exceptions près, ils sont des bilingues parfaits.

Des régiments sont dits anglo-canadiens, alors que souvent plus de 25% de leurs effectifs sont composés de Canadiens français. Les nôtres jouent alors le rôle de "soldat inconnu".

On s'étonne parfois en certains milieux, de ce que les nôtres soient si peu entraînés à la discipline militaire, que si peu aient suivi les cours préparatoires aux postes d'officiers. N'allons pas les en blâmer: les moyens élémentaires leur ont fait défaut. La réorganisation annoncée par le ministre de la Justice sera peut-être l'acheminement vers la solution logique de tous ces problèmes: la création d'un collège militaire pour les Canadiens français, semblable à celui que possède l'élément anglais à Kingston.

Nous ne connaissons pas les auteurs du redressement auquel nous venons d'applaudir. Qu'ils soient assurés qu'ils sont les véritables artisans de cette unité nationale indispensable à la sage poursuite de la guerre. A ce titre ils ont droit à la reconnaissance de tout Canadien, anglais ou français. Ils ont compris que l'unité nationale devait se faire dans une ambiance de justice et de loyauté et non pas dans le continuel oubli des droits de l'une des parties contractantes.

Cette heureuse réforme aura comme conséquence logique d'activer l'enrôlement volontaire des jeunes gens de langue française. Ils sauront que l'ostracisme qui les a empêchés d'obtenir leur juste part de hauts postes militaires n'existe plus.

L'A.C.J.C.

Au mois de juin dernier nous émettions le voeu que l'A.C.J.C. revive dans nos paroisses françaises du Manitoba. Depuis sa disparition, nous n'avons plus d'Association qui enrôle nos jeunes désireux de se préparer aux tâches que crée notre situation particulière au point de vue national. Lacune fort regrettable à notre avis. Car quelqu'optimiste que soit notre regard sur l'avenir, nous ne pouvons nous défendre de constater une pénible apathie de la part de nombreux jeunes dès que le problème de notre survivance nationale est en jeu.

Le passé de l'A.C.J.C. au Manitoba—tous le reconnaissent aujourd'hui—a été fort bienfaisant. Si nous passons en revue les jeunes que la question nationale et religieuse intéresse, nous y découvrirons, à peu d'exception près, des anciens de l'A.C.J.C.

Sans vouloir s'ingérer de quelque manière que ce soit dans les mouvements d'Action Catholique, au Manitoba ou en Saskatchewan, l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne pourra leur prêter son concours. D'ailleurs, même en limitant son action au domaine national, on ne saurait l'empêcher de s'intéresser aux oeuvres religieuses, tant notre avenir ethnique et religieux sont intimement unis.

L'absence de réflexion, le manque de sérieux, le contentement du médiocre sont des défauts qu'on relève chez nos jeunes. Une association du genre de l'A.C.J.C. nous semble destinée à parer à ces lacunes.

En raison des circonstances spéciales créées par l'organisation des mouvements d'Action Catholique, l'A.C.J.C. devra probablement modifier ses anciens cadres. Elle saura s'adapter aux problèmes et aux besoins de notre jeunesse de langue française de l'Ouest tout en respectant les décisions de l'autorité ecclésiastique dans ce domaine.

Quand l'A.C.J.C. revivra-t-elle au Manitoba? Et dans nos Collèges? Nous souhaitons que ce soit bientôt!

Chez nos gens du Manitoba français

Observations d'un passant trop pressé.

Par GEORGES PELLETIER

Six ou sept jours au Manitoba, ce n'est pas long, même si l'on a quelques souvenirs d'un voyage précédent, assez éloigné. Il faut que des amis dévoués, des hommes bien au courant de la situation d'ensemble, parce qu'ils donnent une large part de leur vie aux oeuvres de survivance française dans l'Ouest, vous accueillent, vous renseignent, vous accompagnent, vous guident, (qu'ils en trouvent ici des remerciements émus) pour qu'en moins d'une semaine vous puissiez reprendre un peu contact avec le passé, envisager le présent comme il se doit, vous faire quelque idée des chances d'avenir du groupe franco-manitobain. Il comptait 16,000 âmes en 1901. Il y avait environ 48,500 Manitobains d'origine française en 1939, selon les dernières statistiques du ministre de la Santé. C'est donc trois fois plus, à 40 ans environ de distance. Grâce à de l'aide amicale, vous aurez eu en quelques jours le temps de constater çà et là des progrès assurés, de marquer des avantages gagnés, de mesurer un tant soit peu la vraie situation; et surtout de toucher du doigt le travail obscur, l'attachement profond à la culture française et catholique qui ont enraciné et sauvé, au Manitoba, malgré des crises intenses, un groupe dont trop de gens, chez nous, n'ont qu'une fort vague idée.

Qu'il y ait des Canadiens de langue française au Manitoba, un très grand nombre de Québécois le savent plus ou moins. Et puis ils n'y pensent guère. Egoïsme, ignorance, quand ce n'est pas indifférence. S'il n'y avait eu que ceux-là pour aider ces Canadiens français du dehors à survivre, leur situation ne serait pas ce qu'elle est, somme toute satisfaisante. Si l'avenir du Manitoba français paraît assuré, c'est surtout parce qu'il y eut les Provencher, les Taché les Langevin, les Béliveau, les Fillion, tant d'autres de la période à vrai dire héroïque. Ce sont ces hommes, leurs successeurs, de même que des chefs laïques, de tenace volonté, qui ont réussi, à force d'efforts, de travail, de dévouement, à faire ce que l'on voit là-bas et qui est admirable.

Le Manitobain de langue française tient et dure parce qu'il a su résister à tant et tant d'épreuves, de heurts, voire à la persécution à peine déguisée, pendant les temps historiques où devait se forger l'âme manitobaine française. Aujourd'hui, Dieu merci, ce groupe, qui ne s'accroît d'aucune immigration pour la peine,—il ne reçut jamais de forte immigration française, note le R.P. Arès, dans son étude toute récente, (1)—ce groupe peut envisager l'avenir avec confiance, sinon avec un optimisme indéfectible. Il ne compte, il est vrai, que 6.6% de la population totale du Manitoba, d'environ 727,000 âmes. S'il a perdu beaucoup de terrain de 1871 à 1901, l'énorme immigration venue d'Europe au Canada, de 1901 à 1936, avec arrêt pendant la grande guerre, n'a pu ni le submerger, ni le noyer. Depuis 1901, il n'a pas reculé. Il a même un tant soit peu avancé, toutes proportions gardées, quoiqu'il ait vu 5000 ou 6000 Manitobains de langue française s'en aller soit en Saskatchewan (2714)), soit dans le Québec (814), soit vers d'autres provinces. L'élément franco-manitobain les a perdus, si le bloc franco-canadien les a gardés. Ainsi que le dit le R.P. Arès, plus que jamais le groupe franco-manitobain doit "compter sur sa propre natalité pour se maintenir." Il se maintiendra, il s'accroîtra, pourvu qu'il reste de majorité rurale, ou que sa partie urbaine aille grossir le centre, si bien organisé, de St-Boniface.

Impressions à dégager

Quelles impressions se dégagent d'un séjour, beaucoup trop bref, parmi le groupe franco-manitobain?

D'abord, celle d'un vif sentiment de réconfort. En dépit de l'énorme afflux d'étrangers venus au Canada de 1905 à 1915 surtout, le Franco-Manitobain a survécu, il a gardé ses positions, malgré les vexations d'un régime scolaire qui se fit un temps particulièrement tracassier. Celui-ci s'est détendu depuis, on doit le noter, grâce à la bonne volonté d'hommes politiques de conception réaliste canadienne grâce à des gens de bon sens des deux races et au travail persistant de **l'Association d'Education canadienne-française**. Bien que celle-ci n'ait pu reprendre, depuis 25 ans bientôt qu'elle existe, toutes les positions légales perdues, reconquérir tous les droits entamés par les politiciens d'esprit obtus ou fanatique, elle a réussi à faire établir un **modus vivendi**, un état de fait de nature "à honorer les chefs qui l'ont guidée et qui équivaut presque à une reconnaissance juridique", écrivait en 1937 le vice-président du temps de l'Association, M. Camille Fournier.

Il faut avoir vu à l'oeuvre le président de l'heure présente, le vigoureux et tenace M. J.-A. Marion, pour se faire quelque idée des problèmes que l'Association affronte et parvient à résoudre, afin d'assurer à l'enfant franco-manitobain, avec l'aide d'instituteurs et d'institutrices catholiques, religieux, ou laïques, l'instruction qu'il doit recevoir pour rester catholique, français et d'esprit canadien. Ne serait-ce que pour constater ce travail magnifique de l'Association avec laquelle collaborent une élite d'hommes et de femmes du Manitoba, l'on devrait aller à Winnipeg, à St-Boniface, et parmi les groupements français de la vallée de la Rivière Rouge. L'on y prendrait de vivantes leçons de patriotisme agissant, réconfortant. Nos compatriotes de là-bas ont saisi que la politique de parti, telle qu'on la pratique au pays du Québec, est néfaste à la cause nationale. Ils le savent bien. Ils savent écarter aussi les divisions de la politique étroite, se serrer les coudes. Ils gagnent, à cause de cela, lentement, mais avec une parfaite intelligence de la situation, les points les plus contestés. Le bel exemple qu'ils nous donnent, à nous du Québec qui souvent nous engourdissons, nous endormons au poste, ou nous querellons, trop souvent! Vous cherchez des gens unis, des patriotes éveillés? Allez au Manitoba, vous en verrez.

Gens tenaces aussi: attachés à leur foi, à leur langue, à leur race. Il y a des pessimistes, des défaitistes chez eux? De très rares. La masse est d'abord réaliste. Tous les gens un peu âgés ont vu le passé, avec ses luttes, ses injustices, ses misères, sa pauvreté, ses abandons parfois. Ils ont tenu, ils tiennent, parce que fiers de leur origine, de leur travail et aussi parce qu'ils ont su réussir. Pressés de partout, souvent brimés, ils n'ont jamais cédé sur les questions de principe. Leurs chefs ont su jadis, ils savent user de diplomatie et de fermeté, de finesse et d'énergie. Ils ont réussi à se créer des amis parmi l'élite de langue anglaise apte à se rendre compte—et qui le fait—de la valeur indéniable de cet élément français. Ils savent se ménager des alliés à travers les groupes les meilleurs des prairies et travailler à faire, pour des fins légitimes, le bloc canadien de l'Ouest, en vue de l'avenir. L'on s'aperçoit de tout cela, lorsqu'on voit quelles relations existent entre les différents groupes de langue française des provinces de la prairie, comment ils se coudoient et s'assistent les uns les autres, grâce à des relations suivies de toute sorte et à l'aide de leur vaillant hebdomadaire: **La Liberté**, avec lequel vient de se fusionner le **Patriote de l'Ouest**. L'existence de maisons d'enseignement telles que les collèges de Saint-Boniface, de Gravelbourg, d'Edmonton, l'intérêt que des âmes d'élite portent, dans ces trois provinces et en dehors, à la cause nationale, le développement, par les professeurs de ces institutions, de l'esprit canadien et aussi français, parmi leurs élèves, —anciens et nouveaux,—tout cela est digne de l'admiration la plus vive, même de la part de gens d'esprit peu sentimental, et surtout pratique.

Ces minorités vivront parce qu'elles s'obstinent à vouloir vivre et parce qu'il y a chez elles nombre d'hommes et de femmes d'indiscutable mérite. Ne citons pas de noms, la liste en serait trop longue, il n'en faudrait oublier aucun. Ce qui importe, c'est qu'ils soient là, que la minorité française reconnaisse leur valeur, profite de leur travail bénévole autant que de leur générosité d'esprit et de coeur. Si toutes proportions gardées, il y avait chez nous pareil et aussi nombreux groupe d'âmes vaillantes et désintéressées, patriotes et actives, notre situation d'ensemble serait meilleure, nos divisions et nos querelles seraient plus rares, nos hommes politiques seraient plus utiles, notre élite serait moins indifférente aux problèmes nationaux, d'attention plus vive, le Québec deviendrait vraiment ce qu'il devrait être: la province-mère, qui s'intéresse de très près au sort, à l'avenir de ses enfants.

Elles viennent de chez nous

Ces minorités françaises de l'Ouest, que sont-elles, de fait, et d'où viennent-elles, au fond? Elles ont eu leur principale source dans le Québec. "La province de Québec demeure encore la 'grande pourvoyeuse'", vient d'écrire le R. P. Richard Arès. S. E. Mgr Yelle, qui fut trop peu longtemps archevêque-coadjuteur de St-Boniface, avait, il y a déjà quelque temps, dit ceci: "Une grande partie de la population française du Manitoba vient elle-même, ou ses ancêtres viennent de la province de Québec, plusieurs sont venus de la vieille province, après un stage plus ou moins long aux Etats-Unis..." (2) D'autres groupes, moins nombreux, sont originaires de France, ou de Belgique. Le regret que nous devons entretenir, c'est de n'avoir pas su diriger un plus grand nombre des nôtres vers l'Ouest canadien, un moindre nombre vers les Etats-Unis. Que serait le Manitoba, si 100,000 des nôtres y étaient allés plutôt qu'aux Etats-Unis, de 1871 à 1901? Un second Québec, peut-être.

Il suffit d'avoir passé quelques heures parmi les groupes de St-Boniface, de Winnipeg, de St-Norbert, de St-Jean-Baptiste, d'avoir vu ceux d'autres paroisses franco-manitobaines; d'avoir affronté un soir les auditoires attentifs autant qu'aimablement accueillants de ces endroits; de s'être entretenu avec eux à la fin de ces réunions de famille; d'avoir assisté à l'office religieux dans une église de Franco-Manitobains; d'avoir parcouru quelque part une liste de noms d'enfants inscrits aux écoles primaires,—noms sonnant tous le français, noms presque tous répandus au pays de Québec; d'avoir vu les sourires, observé les physionomies mobiles des Manitobains de langue française pour se rendre compte que ce ne sont pas là des cousins éloignés, des gens que lient à peine à nous de vagues liens de parenté. Ce sont des nôtres, des parents tout proches. Et si nous ne nous voyons pas plus souvent nous sommes néanmoins des frères.

Rompre l'éloignement

S'ils ne nous connaissent guère, si nous ne les connaissons pas, c'est que nous n'allons pas les voir. Eux, ils sont trop pris par les luttes de la vie, par la bataille pour la survivance, dans une province encore neuve, pour avoir le temps de venir chez nous, qui les avons trop souvent ignorés, méconnus. Le frère aîné, s'il a quelques loisirs, que ne va-t-il goûter au Manitoba la joie de reprendre contact avec son frère cadet, trop longtemps négligé? Si nos relations avec les Manitobains de langue française ne sont pas ce qu'elles devraient être, c'est notre faute, à nous Québécois. Si ce qu'on appelle le tourisme ne nous pousse pas jusque-là, les liens du sang devraient nous y conduire. Et aussi, le sentiment d'un canadianisme plus large, mieux équilibré devrait rattacher davantage l'homme français de l'Est à l'homme français de l'Ouest.

Souhaitons, de ce point de vue, que la route trans-canadienne s'achève en vitesse. La terminer est d'une autre urgence que telles et telles entreprises coûteuses d'aujourd'hui. Cette route, utilisable de bout en bout plusieurs mois l'an, permettrait de franchir la barrière, presque insurmontable aujourd'hui, du lac Supérieur; barrière, que ni le mince ruban de la navigation intérieure, ni l'étroite bande parallèle de deux chemins de fer transcontinentaux ne réussissent à supprimer. Vienne le temps où il sera praticable de voyager de Montréal à Winnipeg en voiture de prix moyen, par une route toute canadienne, à travers les vastes paysages tourmentés de la région du nord du lac Supérieur, et ce jour-là les frères de langue française pourront vraiment se fréquenter.

D'ici là, toutefois, n'allons pas négliger nos parents de l'Ouest, comme nous l'avons fait jusqu'ici. Ils sont pour nous un exemple d'énergie, de cohésion, d'attachement, de volonté de survie que nous gagnerions à voir de très près. Et que de services nous pourrions leur rendre que nous ne leur rendons point, parce qu'ils sont loin! Nous apercevons-nous même qu'ils sont aux avant-postes; que le terrain qu'ils gardent, ils le tiennent pour nous autant que pour eux, pour la civilisation, la race, la langue, la religion, toutes nôtres au premier chef? Ne leur adressons point que des discours, des articles, des encouragements rares autant que platoniques. Nos frères valent, la cause commune vaut mieux que cela. Malgré la distance, allons les connaître, retournons les voir, rapprochons-nous d'eux. Ce serait à notre avantage mutuel.

Surtout, rappelons-nous que même si nous sommes en nombre, au pays de Québec, nous sommes malgré tout, au Canada, la minorité et qui se doit de réunir tous ses groupes épars, d'Halifax à Vancouver. Pour qu'elle survive, elle doit, comme et avec les Franco-Manitobains, former de chacune de ses unités un imbrisable faisceau.

(1) **Nos positions françaises au Manitoba,** brochure parue en 1941, en vente au Collège de Saint-Boniface, (15 sous l'unité).

(2) **La situation des Manitobains de langue française,** mémoire préparé par S. E. Mgr Emile Yelle pour le Congrès de la langue française (1937).

Par delà les guerres

par le R. P. LEDIT, S.J.

Dans cette nouvelle étude, le R. P. Ledit examine quelques épisodes historiques particulièrement importants, où les facteurs politiques et militaires entraînèrent de graves conséquences pour la vie religieuse.

Et il passe de ces faits à ceux qui se déroulent actuellement à travers le monde. Les mêmes événements produisent les mêmes conséquences. La barbarie se répète à des siècles de distance. Rien ne doit être épargné pour sauver de ses coups la civilisation chrétienne.

Ces pages écrites à vive allure entraînent la conviction et poussent à des actes logiques. Publiée à l'Ecole Sociale Populaire, cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire, à **l'Action paroissiale,** 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Il est inouï ce que l'on fait avec le temps, quand on a la patience de l'attendre.

LACORDAIRE.

Le Juge Turgeon

M. W. F. A. Turgeon, juge en chef de la Cour d'Appel de la Saskatchewan, vient d'entrer dans le service diplomatique canadien. M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a annoncé, le 25 septembre dernier, la nomination de notre distingué compatriote au poste élevé de ministre canadien auprès des gouvernements de l'Argentine et du Chili.

Cette nomination a gagné spontanément l'assentiment général. La presse anglophone, qui reflète l'opinion de la population anglaise, ne tarit pas d'éloges à l'adresse de notre juriste canadien-français; elle félicite sincèrement les autorités fédérales d'avoir fait un choix si judicieux. A cette période critique où il faut procéder si habilement et si délicatement pour nouer des relations avec les pays étrangers et conserver l'amitié de ceux qui jusqu'à présent nous sont demeurés loyaux, nos représentants diplomatiques à l'extérieur doivent posséder des qualités et des aptitudes supérieures. Le juge Turgeon, de l'avis de tous, a la préparation qui en fera l'un des personnages les mieux qualifiés pour représenter le Canada. Grâce à son tact, à sa fine psychologie, et à sa réputation d'impartialité et de droiture, à sa vaste culture, à son expérience des rouages compliqués de la politique, à ses connaissances juridiques très approfondies, à son commerce très agréable et à la noblesse de son caractère, il remplira dignement les fonctions et les devoirs de la charge diplomatique qui vient de lui échoir, comme il l'a si bien fait d'ailleurs dans tous les postes de confiance qu'il a occupés depuis plus de trente ans.

Nous ne pouvons, dans les cadres restreints d'un article, relater dans le menu détail, une carrière si lourdement remplie. Qu'il nous suffise d'affirmer que notre compatriote était l'un des hommes les plus en vue au Canada et l'une des gloires du Barreau canadien. Sa réputation est connue d'un océan à l'autre. Dans l'espace de quinze ans, le Juge Turgeon a présidé huit enquêtes de très grande envergure. Il était considéré comme un expert, grâce à sa perspicacité et à son esprit analytique, en ce genre complexe de travail.

Entré dans la politique alors qu'il avait à peine trente ans, il occupa à cet âge l'important poste de procureur général de la province; il a été dès lors l'un des principaux artisans, disons plutôt "le grand artisan de notre arsenal de nos lois". Voici ce qu'écrivait M. Donatien Frémont, alors rédacteur au **Patriote de l'Ouest**, à l'occasion de la nomination, en 1921, de M. Turgeon à la Cour d'Appel de la Saskatchewan: "Afin d'avoir un juge de langue française, lors de l'érection de la Cour à l'époque des Territoires du Nord-Ouest, on n'avait pas hésité à aller chercher à Québec le juge Rouleau. Lorsqu'on eut à remplacer celui-ci, ce fut au Manitoba, cette fois, que l'on demanda le juge Prendergast. En 1910, ce dernier retournait à Winnipeg. L'administration Laurier se préoccupa aussitôt de lui trouver un successeur de notre race. Mais il n'était plus considéré possible alors de tenter une nouvelle importation. Le seul candidat qualifié dans la province était le jeune procureur général du cabinet Scott. On lui fit des propositions qu'il refusa, estimant avec raison qu'à trente-trois ans il avait mieux à faire qu'à exercer des fonctions de tout repos. L'honneur différé lui revient tout naturellement aujourd'hui et une heureuse tradition se trouve renouée que nous devrons veiller à ne pas laisser rompre de nouveau."

M. Turgeon terminait sa carrière politique à quarante-quatre ans, après avoir été mêlé à tous les événements, à tous les problèmes, à toutes les difficultés de la première étape de l'histoire politique de la Saskatchewan. Successivement député de Prince-Albert, de Duck Lake et d'Humboldt, ministre à trente ans, il a exercé une influence profonde sur les chefs de l'époque, influence dont bénéficièrent ses compatriotes de langue française qu'il aimait et savait défendre. Et c'est pour des motifs de hautes considérations patriotiques qu'il déclina l'honneur de faire partie de la Cour d'Appel à l'âge de trente-trois ans. "On sait que du temps de l'honorable Walter Scott, écrivait encore le rédacteur précité, aussi bien que sous son successeur, il fut toujours le bras droit du premier ministre et l'homme politique le plus en vue du gouvernement. Son habileté reconnue et la sympathie dont il jouissait dans tous les milieux n'avaient pas peu contribué, tout autant que son action personnelle, à faire obtenir un traitement équitable à la minorité franco-catholique."

Soit dans la politique, soit dans la magistrature, le juge Turgeon a toujours su faire honneur à son nom français. Servi par de belles qualités, qu'il cultiva par un travail acharné et continu, il eut tôt fait de se hisser tout naturellement, sans expédients ni moyens détournés, aux postes les plus importants et sut s'y maintenir par la seule valeur de son savoir-faire, de sa science et de son jugement. Il avait compris de bonne heure que "la vie est chose admirable et sérieuse que nous avons pour devoir d'occuper et de remplir". Ennemi de la médiocrité, le juge Turgeon travailla sans cesse à son perfectionnement et à l'acquisition des connaissances utiles et nécessaires à l'accomplissement parfait des fonctions qui lui incombaient. C'est grâce à ce désir, à cette hantise de développement, de culture, qu'il est devenu l'un des plus compétents juristes du Canada et une autorité en ce qui concerne les questions constitutionnelles.

Ce n'est pas sans un vif regret que nous voyons partir M. le juge Turgeon. Son nom était pour les compatriotes de la Saskatchewan une inspiration. Son départ crée un vide, il brise momentanément une tradition à laquelle nous tenions beaucoup, notre représentation à l'une des cours supérieures de la province. Nous espérons que les autorités fédérales songeront à renouer le plus tôt possible cette tradition. Nous ne manquons pas de candidats compétents de langue française, des juristes capables de remplir honorablement les hautes fonctions du Barreau. Le respect de nos traditions aidera puissamment à l'union nationale à un moment où elle est si urgente. Il est tout naturel du reste qu'après avoir été à la peine et au travail durant les premières années de l'organisation de notre province, les nôtres participent aussi aux honneurs. En formulant ce désir légitime nous ne faisons qu'interpréter l'esprit de la constitution.

Entre temps, nous offrons nos plus chaleureuses félicitations à notre compatriote, le nouveau ministre canadien en Argentine et au Chili. Nous prions Dieu de lui venir en aide dans une fonction si délicate, et nous formulons des voeux sincères pour le plein succès de cette mission diplomatique, qu'il accepte si généreusement, afin de pouvoir servir fidèlement son pays. Ce haut poste, qui comporte des responsabilités assez lourdes, M. le juge Turgeon l'accepte avec désintéressement, puisque, comme il l'exprimait à des intimes avant son départ, ce n'est pas à son âge que l'on commence une nouvelle carrière. Nous avons l'assurance toutefois qu'il saura donner là comme partout ailleurs le plein rendement d'une nature exceptionnellement bien douée.

L'honneur que cette nomination fait rejaillir sur notre race nous dédommage un peu de la perte de celui qui a contribué si puissamment à faire respecter le nom français en Saskatchewan.

Joseph VALOIS, O.M.I.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

S. Exc. Monseigneur Cabana a inauguré ses visites pastorales de campagne en visitant la région de la montagne de Pembina et viendra en contact avec les prêtres, les religieux et les religieuses ainsi qu'avec les fidèles eux-mêmes. Mgr l'Archevêque sera absent presque toute la semaine.

M. l'abbé Primeau est revenu à l'Archevêché la semaine dernière. Les nombreuses prières adressées au ciel en sa faveur durant sa cruelle maladie, et les soins dont il a été l'objet à l'hôpital lui ont partiellement rendu la santé. Il devra cependant prendre un repos de plusieurs semaines. M. l'abbé Primeau quittera St-Boniface pour Chicago où il sera l'hôte de son frère, Monseigneur Primeau, durant les semaines qui vont suivre. Ses confrères et amis lui souhaitent un prompt rétablissement.

M. l'abbé Henri Bernard, du diocèse de St-Boniface, durant longtemps résidant à Montréal, demeurera dorénavant à l'Archevêché. M. Bernard appartient au diocèse depuis plus de trente ans et il revient à nous comme au milieu des siens. S. Exc. Monseigneur l'Archevêque lui a confié la direction spirituelle de plusieurs de nos communautés religieuses.

A la Cathédrale

Quarante-Heures

Les Quarante-Heures ont été suivies avec piété par une foule considérable. Des centaines de paroissiens se sont approchés de la sainte table et un grand nombre sont venus à toute heure adorer le S.-Sacrement. Monseigneur l'Archevêque a chanté la messe d'ouverture.

Premier vendredi

Cette semaine, en préparation du premier vendredi, il y aura confessions les mardi, mercredi et jeudi aux heures habituelles.

Mercredi soir s'ouvrira le mois du Saint-Rosaire. Mgr le curé a vivement encouragé ses paroissiens à venir prier la Sainte Vierge et lui demander le triomphe de la justice.

Tiers-Ordre

Il y aura réunion des membres du Tiers-Ordre mercredi de cette semaine.

Décès de Mme Ernest Cyr

Mme Ernest Cyr (née Césarine Senez), ancienne citoyenne de St-Boniface, est décédée après une longue maladie, à sa résidence, 293, rue Dumoulin, le samedi 27 septembre. Elle était âgée de 85 ans.



Née à Montréal le 21 juillet 1856, elle habitait le Manitoba depuis 1882. En 1875, elle épousait M. Ernest Cyr, qui fut maire de la ville de St-Boniface en 1885, député à la législature du Manitoba en 1886, et député du comté de Provencher à la Chambre des Communes de 1900 à 1908.

Mme Cyr a toujours pris une part active aux oeuvres sociales et charitables. Elle a été présidente des Dames de Ste-Anne, des Dames Patronesses de l'Hôpital St-Boniface, et l'une des fondatrices de la section Winnipeg-St-Boniface de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises.

Elle laisse dans le deuil deux petites-filles: Mme Raymond Bernier (Madeleine Mager) et Marie-Joséphe Mager; trois petits-fils: René, de Québec, Jean et Raoul, de St-Boniface; douze arrière-petits-enfants; un frère et une belle-soeur, M. et Mme Joseph Senez, de St-Boniface; un beau-frère, M. Médéric Cyr, de Montréal.

Les funérailles auront lieu le jeudi 2 octobre, à 10 h., à la cathédrale de St-Boniface.

A l'Hôtel de Ville

La liste des voteurs pour 1941 a été complétée à la date du 8 septembre. Elle peut être examinée à l'hôtel de ville et aux bureaux de poste de St-Boniface et de Norwood. Toute réclamation devra être faite avant le 8 octobre.

Cette année a vu l'établissement de plusieurs nouveaux citoyens en notre ville. La consultation de la liste électorale devient donc d'une plus grande nécessité puisque, passé le 8 octobre, la liste est fermée pour l'addition de nouveaux noms.

Au Musée

M. l'abbé Henri Bernard a remis au Musée deux superbes défenses de phoque, souvenir de Monseigneur Turquetil, O.M.I. Ces superbes morceaux sont en ivoire pur et ont une valeur importante sur le marché. Nos sincères remerciements.

Journée d'étude jociste

Toutes les sections jocistes ont déjà recommencé, avec entrain, leurs réunions de chaque semaine. Pour assurer le succès de l'année, nos militantes ont voulu consacrer la journée du 14 septembre à se préparer à bien remplir leur rôle. Par là, elles ont donné une preuve convaincante de l'esprit apostolique qui anime notre mouvement.

La récollection de l'avant-midi fut dirigée par Son Excellence Monseigneur Cabana lui-même. Son Excellence assista aussi à notre après-midi d'études.

Nous avions également le bonheur d'avoir avec nous M. l'abbé H. Bernard, M. l'abbé Couture, Aumônier diocésain de l'Action Catholique, M. l'abbé Blais, Aumônier fédéral de la J.O.C. et MM. les abbés Décosse et Lahaie. Mère François-Xavier, supérieure générale des Oblates, a bien voulu nous encourager par sa présence, ainsi que toutes les religieuses assistantes des sections.

Après la récitation du chapelet, notre présidente fédérale, Mlle Denise Pelletier, adressa à tous un mot de bienvenue. Les militantes de chaque section se groupèrent alors pour discuter le programme des réunions hebdomadaires. Comme par le passé, nous aurons chaque mois trois réunions d'étude et une soirée récréative.

L'enquête proposée pour toute la fédération, "Comment préparer les foyers de demain" a été acceptée avec enthousiasme. Ce sujet, très important, éveillera certainement beaucoup d'intérêt.

Les présidentes, les secrétaires, les trésorières, et les chefs d'équipes se réuniront ensuite pour passer en revue leurs devoirs respectifs.

M. l'abbé Blais nous annonça qu'il donnera bientôt une série de causeries sur le mariage. Toutes les jeunes filles de la paroisse seront invitées et nous ne doutons pas que celles qui entendront le conférencier, lui seront reconnaissantes des explications et des conseils qu'il donnera.

Après le Chant du Congrès, une délicieuse collation nous a été servie par les élèves de l'Ecole Ménagère, et nous avons ensuite pris des photographies du groupe.

Le Salut du très Saint Sacrement termina la journée.

La secrétaire.

Société d'Enseignement Postscolaire

Le deuxième lundi d'octobre aura lieu la réunion des membres de la Société d'Enseignement Postscolaire. L'Exécutif se réunit fidèlement tous les lundis et trouve toujours de la besogne à faire. Actuellement la Société s'occupe particulièrement d'organiser définitivement son Comité d'orientation professionnelle et ses cours de tissage.

Révérende Soeur Donalda, une des institutrices de cet été, est arrivée à St-Boniface la semaine dernière. Elle commencera à enseigner à Notre-Dame de Lourdes, cette semaine. La société d'Enseignement Postscolaire s'est engagée à fournir tout le nécessaire voulu dans ce but. La Société possède le nombre voulu de métiers et les autres accessoires requis. Après Notre-Dame de Lourdes viendra Sainte-Anne, en novembre.

La Société annonce aussi la venue de M. Bériau, autorité bien connu dans le monde des arts domestiques, qui sera ici en octobre. On est à préparer un programme pour la venue de M. Bériau afin de faire profiter notre population de son expérience et de ses connaissances.

PETITES NOTES

Mlle Irène Benoist est partie dernièrement pour une vacance de quelques semaines dans la province de Québec.

• • •

M. L. La Plante, de Cornwall, Ont., est l'hôte de son beau-frère et de sa soeur, M. et Mme A. Vermander, 156, Boulevard Dollard.

• • •

Mme J. P. Proulx et sa nièce, Mlle Fabiola Gosselin, sont revenues la semaine dernière d'un voyage de deux mois dans la province de Québec.

• • •

MM. Edouard et Albert Paquin, tous deux caporaux dans l'aviation canadienne, ainsi que M. Fernand Paquin, également dans l'aviation, ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme F. Paquin, 1133, chemin Springfield. Ils étaient en route pour Rivers.

• • •

Mme Adélard Savoie et sa fille, Marie, qui demeurent sur la rue Masson, ont reçu dans l'intimité, jeudi soir, Mlles Audrey et Dona Benoit, de Minneapolis, en visite chez leurs parents, M. et Mme A. V. Benoit.

Les invités étaient au nombre de 16.

• • •

M. Camille Mager est reparti pour Fort William, et M. Wilfrid Mager, soldat, qui a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme J. H. Mager, est parti pour Vancouver au commencement de la semaine.

Dimanche dernier, une réunion de famille eut lieu chez M. et Mme J. H. Mager, 715, chemin Ste-Anne.

• • •

De passage dans la métropole ces jours derniers, M. et Mme Charland Prud'homme furent reçus à un diner intime chez M. et Mme C. Emile Couture, de St-Lambert. Après une randonnée de deux semaines, qui les conduisit jusqu'à l'Ile d'Orléans, les visiteurs sont demeurés quelque temps aux Trois-Rivières, à St-Hyacinthe et finalement à Montréal, où ils sont allés saluer quelques-uns de leurs anciens compatriotes maintenant établis dans la vieille province.

M. et Mme Prud'homme sont retournés à St-Boniface, en passant par les Etats-Unis, alors qu'ils s'arrêteront chez M. et Mme J. B. Lanctôt, à St. Paul, Minn.

LE GOUVERNEMENT ESPAGNOL CONSULTE SES REPRESENTANTS

HAVANA, Cuba — Le chargé d'affaires espagnol ici, M. Miguel Spelius, a pris l'avion pour Miami en route pour l'Espagne, sans donner la raison de son départ. Dans les cercles diplomatiques, on dit qu'il a été rappelé, par son gouvernement, en consultation.

NEW-YORK — L'ambassadeur d'Espagne aux Etats-Unis, M. Juan Francisco de Cardenas, est arrivé à Madrid.

Retraite fermée pour jeunes filles

Du 10 octobre au soir, à la Maison - Chapelle, jusqu'au mardi matin. Celles qui travaillent iront à leurs fonctions samedi avant-midi. Lundi est jour chômé (Thanksgiving Day). Prédicateur, l'abbé L. Blais. Prix, $2.50.

Décès du Rev. Frère Joseph à la Trappe de Saint-Norbert

Le 10 septembre, à 9 h. 40 du soir, s'est endormi dans la paix du Seigneur, à la Trappe de St-Norbert, notre cher Frère Joseph. Sa vie si bien remplie mérite d'être exposée comme sujet d'édification pour les lecteurs catholiques capables de comprendre la beauté des enseignements des conseils évangéliques.

Le cher défunt naquit à Saint-Alban, comté de Portneuf, dans le diocèse de Québec, le 6 février 1865. Au baptême il reçut le nom de Ferdinand. A l'âge de seize ans il entre chez les Frères du Sacré-Coeur, où il demeura environ cinq ans. En 1887, il fut admis à la Trappe de Notre-Dame du Lac, à Oka. C'était quelques années après la fondation de ce monastère, époque à laquelle tout était à bâtir. Il y fit ses deux années de noviciat, et fut envoyé en France, à la maison-mère de Bellefontaine, où il prononça ses premiers voeux de religion. Après un séjour de plusieurs années en Europe, à la demande des Supérieurs de Notre-Dame des Prairies, de St-Norbert, il revint au Canada. L'expérience qu'il avait acquise dans les divers emplois exercés outre-mer firent de lui un auxiliaire très précieux dans cette nouvelle communauté, où les divers métiers n'existaient pas encore à cause du petit nombre des religieux. Dès son arrivée il fit tous ses efforts pour installer une forge et une menuiserie. Durant six ans il rendit de grands services dans ces deux offices. Il mérita la confiance de la communauté, qui le chargea de construire, avec deux seuls aides, notre grande étable à vaches. En 1907 il céda la forge à notre cher Frère Basile, qui avait été son maître forgeron à Bellefontaine.

Peu après, le cher Frère fut chargé du chauffage du monastère, travail qu'il fit seul de jour et de nuit durant vingt-deux ans, sans jamais manquer à l'assistance aux divers offices de la communauté. Pendant dix ans il aida aussi au rucher pendant l'été. Les dix dernières années de sa vie se passèrent à l'infirmerie, où il s'occupa à fabriquer des chapelets ou à préparer des boîtes pour la vente des oeufs et du fromage. Il ne connut jamais de ménagement dans le don de lui-même au service de la communauté. L'offrande fut totale et continuelle jusqu'au dernier jour de sa vie.

Sa piété très remarquable était alimentée par des lectures très assidues et toujours en harmonie avec sa vie monastique. Il prenait des notes dans de petits cahiers faits avec des papiers de calendriers ou des enveloppes usagées. Il eut toujours un vrai culte pour la pauvreté. Il relisait ces notes et en insérait des passages dans les lettres qu'il écrivait à ses parents pour les édifier et les instruire. Toute sa vie il porta un intérêt très marqué à l'oeuvre de Montligeon pour le soulagement des âmes du Purgatoire. Il obtint d'y affilier des centaines de personnes. Malgré ses relations peu étendues avec le dehors, il avait la joie chaque année de faire célébrer un bon nombre de messes pour la délivrance de ces âmes.

Sa dévotion au chemin de la croix était plus que commune; il le faisait au moins trois fois par jour. De même sa dévotion au Saint Sacrifice de la messe lui faisait trouver le moyen d'y assister trois fois chaque jour, surtout depuis son entrée à l'infirmerie. Le Bon Dieu l'en a bien récompensé: le matin même de sa mort, il a pu assister de sa chambre à la messe de la Très Sainte Vierge. Il communia vers les cinq heures du matin. Vers les sept heures, il subit une crise aiguë d'angine et on lui administra immédiatement l'Extrême - Onction. Comme une messe était célébrée à la chapelle de l'infirmerie à ce moment, il s'y rendit encore pour recevoir le Saint Viatique.

Durant la journée, il parlait et priait avec sa joie et sa confiance ordinaires en Dieu, demandant de ne pas lui donner de remèdes pour adoucir ses souffrances, afin de faire son Purgatoire avant de mourir. A huit heures un Frère vint dans sa chambre pour le veiller pendant la nuit. On avait placé sur sa table une belle statue de Saint Joseph. Il se tenait assis dans son fauteuil en face de son saint Patron, le regardant et récitant son chapelet. Vers 9 h. et 40, la respiration devint pénible. Le Père infirmier appelé arriva aussitôt avec un autre prêtre. Tous deux récitèrent le chapelet à ses côtés. Vers la fin de la première dizaine, il cessa de respirer. Il mourait en vrai moine, sans agonie, un mercredi, jour consacré à Saint Joseph, et pendant l'octave de la Nativité de la Très Sainte Vierge. Il avait toujours été très dévot à la Sainte Messe; il eut l'avantage d'avoir les prières des seize prêtres de la maison, qui célébrèrent chacun deux messes pour lui avant sa sépulture et trois autres les jours suivants, soit quatre-vingts messes en cinq jours, ainsi que les prières de Son Exc. Mgr Cabana et des trente-deux prêtres qui faisaient leur retraite à l'hôtellerie, et qui assistèrent à la messe solennelle et au service de la sépulture le 12 septembre.

Le cher Frère Joseph repose dans le petit cimetière des religieux, tout près du cloître, où par une longue vie de foi, de dévouement, de charité et de prières il a préparé son éternité. Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur, leurs oeuvres les suivent pour toute l'éternité.

UN TEMOIN.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!

SECTION "A"

Position des équipes

	G	P
Cusson Lumber	5	1
Kiewel Brewing	5	1
Crescent Taxi	4	2
Keewatin Lumber	4	2
Couture Motors	3	3
Cercle Ouvrier	3	3
St. Boniface Creamery	3	3
St. Boniface Hdwe.	2	4
St. Boniface Hotel	1	5
Martin Paper	0	6

Parties de 200: W. Johnson, 245; B. Meyers, 201; F. Erhart, 202; E. Guyon, 212.

Hautes 3 parties individuelles: E. Guyon, 188-212-198—598.

SECTION "B"

Position des équipes

	G	P
Wynant Fuel	6	0
Bibeau-Huot	6	0
Ch. de Colomb	4	1
Club Belge	4	2
Dufault Sheet Metal	3	3
Can. de Naissance	3	3
Soc. St-Jean-Baptiste	1	5
Frontenac Hôtel	1	5
Tourist Hôtel	1	5
D'Eschambault	x0	5

xPartie égale.

Parties de 200: A. Boes, 236, 224, 213; J. Decloux, 211, 203; O. Van Walleghem, 214.

Hautes 3 parties individuelles: A. Boes, 236-224-213—673.

Tel qu'annoncé la semaine dernière, le Dentiste P.-E. LaFlèche sera absent de son bureau du 1er au 12 octobre.

L'EXPOSITION D'AUTOMOBILES DE CHICAGO CANCELLEE

CHICAGO—La Chicago Automobile Trade Association a cancellé l'exposition annuelle d'automobiles de Chicago, l'une des plus considérables des Etats-Unis. Elle devait avoir lieu du 12 au 19 octobre.

Ford construira bientôt des tanks

DETROIT — La compagnie Ford Motor construira bientôt des tanks, apprend-t-on de source autorisée. Les détails de cette nouvelle entreprise ne seront révélés qu'après la signature des contrats.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dates de la pérception de l'Association d'Education

Note—La pluie a été cause que la visite des paroisses n'a pas été faite partout telle qu'annoncée. A moins d'imprévu, ces paroisses seront visitées aux dates suivantes:

Le 5 octobre

Sainte-Agathe,
Saint-Jean-Baptiste,
Letellier,
Saint-Joseph,
La Salle,
Woodridge et Saint-Labre,
Fisher-Branch,
Saint-Laurent.

Le 12 octobre

Le grand banquet pour fêter le jubilé d'argent de l'Association d'Education. Donc, pas de visites ce jour-là.

Le 19 octobre

Saint-Norbert,
Fannystelle,
Haywood,
Saint-Claude,
Notre-Dame-de-Lourdes,
Saint-Lupicin,
Somerset,
Saint-Léon,
Bruxelles,
Mariapolis,
Grande-Clairière et Dunrea.

Le 26 octobre

St-Lazare,
Ste-Geneviève,
Ste-Elisabeth.

J.-H. DAIGNAULT,
Secrétaire général.

St-Jean-Baptiste

Noces d'or de M. et de Mme Rodolphe Beaudette

Le 16 septembre, M. et Mme Rodolphe Beaudette célébrèrent le cinquantième anniversaire de leur mariage. Les deux dignes jubilaires occupaient une place d'honneur sur des prie-Dieu, au bas-choeur; coincidence remarquable, leurs deux petits-fils, MM. Alphonse Beaudette et Louis Sabourin célébrèrent en même temps leur mariage; celui-ci avec Mlle Annette Marion et celui-là avec Mlle Solange Barnabé.

Une courte exhortation fut adressée aux deux jubilaires par M. le curé qui leur donna la bénédiction suivie de la récitation du psaume 127e. M. l'abbé Sabourin, oncle des deux jeunes mariés, MM. A. Beaudette et L. Sabourin, bénit leur mariage et célébra pour eux et leurs grands-parents le saint sacrifice de la messe. Pendant l'office, les enfants de Marie chantèrent admirablement bien des cantiques appropriés. Mme E. Carroll dirigeait le choeur et Mlle Berthe Champagne touchait l'orgue.

Le sanctuaire était décoré de fleurs naturelles. Après la messe, des photos furent prises.

A midi, à la résidence de M. Edouard Beaudette, le diner fut servi. Une adresse fut lue par Mlle Sabourin, petite-fille des jubilaires, exprimant admirablement bien la fierté de fêter les parents et grands-parents. Une chanson fut chantée par Louis Sabourin, l'un des nouveaux mariés du jour. L'honorable Sénateur Beaubien, après un bref discours, présenta un magnifique bouquet à Mme Beaudette et une jolie canne à M. Beaudette. Celui-ci se leva et exprima, en son nom et au nom de sa femme, toute sa reconnaissance à Dieu d'abord, puis à ses chers enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Il dit aussi sa joie de voir MM. les curés Caron et Sabourin, et ses bons voisins, l'hon. Sénateur et Mme Beaubien, et M. et Mme Arthur Beaubien présents à cette fête. Puisse le souhait émis par M. le curé Caron se réaliser et les deux dignes jubilaires célébrer un jour leurs noces de diamant!

• • •

M. le curé Caron, V.F., et M. l'abbé Laurin ont assisté au Congrès Eucharistique régional de Rainy River. Tous deux sont revenus, grandement édifiés du dévouement de leurs confrères, MM. les abbés Moreau et Couture, respectivement en charge des paroisses et missions des districts de Pinewood et de Rainy River.



Haywood

Visiteurs distingués

Mardi dernier, M. l'abbé Dugal eut la visite de S. Exc. Mgr l'Archevêque qui revenait du Congrès Eucharistique régional de Rainy River, Ont., il visita l'église et la salle paroissiale. Monseigneur profita de son passage ici, pour aller bénir les jeunes filles qui suivent actuellement les cours d'Arts domestiques que donne les Rév. Soeurs Ziegler et Proulx de la communauté des Soeurs Grises. Son Excellence était accompagnée de MM. les abbés Paillé, A. Dufort ainsi que de M. Denys Beaudry, de South Junction. Nous disons un cordial merci à Son Excellence pour son aimable visite et nous espérons le revoir de nouveau parmi nous avant longtemps.

Arts domestiques

Les jeunes filles de Woodridge et des environs ont l'avantage de suivre les cours d'Arts domestiques donnés dans la salle paroissiale par deux Révérendes Soeurs Grises. Les cours commencèrent le 8 septembre et se termineront le 3 octobre. Un bon nombre de jeunes filles suivent avec intérêt les enseignements de leurs dévouées institutrices. Il y en a de plusieurs centres, tels que de Sandilands, de St-Labre et de Florze, qui se sont jointes à celles de Woodridge pour profiter de cet avantage. Maitresses et élèves eurent la visite de Mgr Cabana, de Mlle M. Speirs du Département d'Education et de M. l'abbé A. Deschambault. A tous ces visiteurs un merci sincère.

Exposition

Dimanche prochain, 5 octobre, il y aura l'exposition des travaux faits par les élèves. Cette exposition aura lieu dimanche après-midi de 2 h. à 5 h. dans la salle paroissiale. Tous sont cordialement invités à venir visiter cette exposition.

Clinique dentaire

La semaine prochaine les élèves de l'école du village auront l'avantage d'avoir les soins d'un dentiste qui sera ici du 6 au 10 octobre. Ce service est absolument gratuit, grâce à l'initiative de M. l'abbé M. Dugal, curé, qui a su grouper les différents éléments qui constituent la population de Woodridge et, qui a réussi à s'assurer leur coopération. Une soirée fut organisée et les recettes couvriront toutes les dépenses, de sorte que les enfants bénéficieront de ce précieux avantage. Les enfants de Carrick et de Carey y seront aussi admis.

Saint-Eustache

Le dimanche 24 août dernier, M. Wenceslas Desjardins rendait son âme à Dieu après avoir reçu tous les secours de la religion. Son épouse, née Caroline Plante, l'avait précédé dans la tombe le 28 août 1934. La paroisse de St-Eustache perd un de ses citoyens les plus âgés et les plus dignes. Sans peur et sans reproche, il fut toujours fidèle à ses devoirs de citoyen, de père de famille et de catholique. Il laisse plusieurs enfants dont les noms suivent: Wilfrid, époux de Gladys McMillan: Mary qui a eu soin de son vieux père jusqu'aux derniers moments; Alexandre, époux de Maria Allard, et Clarinda, épouse de M. Amédée Beaudin, marchand et maitre de poste du village de St-Eustache et maire de la municipalité de Cartier.

A tous et à chacun des membres de la famille Desjardins nous présentons nos sympathies les plus sincères. Nous garderons avec eux le souvenir ému de leur papa. Nous l'avons apprécié et admiré, et nous continuerons d'apprécier et d'admirer ce que ses enfants feront pour le plus grand bien de leurs familles, de leur paroisse et de leur patrie.

• • •

Comme quelques journaux l'ont annoncé, Mgr J.-A. Bastien, notre curé, est revenu d'un beau voyage dans la province de Québec. Il paraissait tout heureux et presque rajeuni, d'être accompagné de deux jeunes prêtres prêts à se dévouer pour le bien spirituel et temporal de la population catholique et française de l'archidiocèse de Winnipeg. Et voilà qu'on nous apprend que l'un de ces jeunes prêtres, M. l'abbé Ubald Paquette, fut nommé vicaire à Elie où il doit seconder le zèle sage et éclairé de M. le curé H. Hogue. M. l'abbé Paquette fut choisi entre une quinzaine de jeunes prêtres de l'archidiocèse de Montréal, par Mgr Bastien lui-même, avec la bienveillante approbation de S. Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal. Quant à M. l'abbé François Trottier, il fut choisi par S. E. le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec. Quelques jours après son arrivée au Manitoba il fut envoyé comme vicaire à l'excellent curé de Laurier. C'est que M. l'abbé Maurice Pierquin devait être favorisé avant tout autre, ayant réclamé un prêtre assistant depuis plusieurs mois.

Quant à nous, paroissiens de St-Eustache, nous avons eu le plaisir de voir ces deux jeunes prêtres présider les offices de l'église, le dimanche 14 septembre. Nous aurions bien aimé les garder avec nous. Nous leur souhaitons santé, bonheur et succès dans leur ministère, et nous les invitons à venir nous revoir de temps en temps.

La Broquerie

M. Engelbert Rocan avec ses filles, Yvonne, Irène et Florence, de passage à Rainy River, ont pris part au Congrès Eucharistique. Ils ont assisté à la messe de minuit du samedi.

Sainte-Amélie

Le dimanche 14 courant la paroisse était en deuil, car nous perdions une bonne et vénérable paroissienne en la personne de Mme Sarah Ramsay, née Perrault. Elle naquit à St-Vital, et y passa ses jeunes années; de là elle demeura à Ste-Anne-des-Chênes, où elle épousa, en 1874, Robert Ramsay, qui la précéda dans la tombe en 1929. De cette union naquit 11 enfants dont 10 vivants: Marcelline (Mme Robinson), Anglier, P.Q.; Salomon, Kirkland Lake, Ont.; Annie (Sr Adélaïde), des Filles de la Croix, La Puye, France; Bertha (Sr Marie Eugène), des RR. SS. des Missions, Elie, Man.; Jeanne (Sr Ste Agathe), des RR. SS. Oblates, Camperville, Man.; William, Joseph et Stephen, Maillardville, C.-B.; Mabel (Sr Agnès Amélie), des RR. SS. Oblates, St-Boniface, Man.; Ida (Mme Julien Lambilliotte), Ste-Amélie, Man. Restent aussi pour pleurer sa mort, 4 soeurs, Mmes Anargilde Landry, Marie Landry, Vitaline Landry, toutes de Ste-Amélie, et Mme Honorine McDougall, Kirkland Lake, Ont., ainsi qu'un grand nombre de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants.

Mme Ramsay était une chrétienne convaincue, noble par son humilité, sa charité, et sa bonne humeur. Même quelques heures avant sa mort elle nous chanta des cantiques et des bonnes chansons d'autrefois.

Un service solennel fut chanté par M. le Curé, assisté du R. P. Ruest, O.M.I., Principal de Camperville, comme diacre, et de M. l'abbé Ferland, de Storthoaks, Sask., comme sous-diacre.

Assistaient aux funérailles, sa fille, Sr Ste Agathe, religieuse de Camperville, et son fils, Joseph, de Maillardvile, C.-B.; une fille de cette paroisse, Mme Julien Lambilliotte et son mari, ainsi que ses trois soeurs de cette paroisse, et un nombre très grand de parents et d'amis.

Ensemble nous joignons notre regret pour offrir à cette belle et nombreuse famille nos sincères condoléances.

Naissances

A M. et Mme Julien Yochman, un garçon, Joseph-Auguste. Parrain et marraine, Alfred Patenaude et Maria Yochmans.

A M. et Mme Lucien Archambault, une fille, Marie-Blanche-Louise-Léa. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Molgat, Ste-Rose.

Annette-Thérèse-Cécile, née le 29 juillet du mariage de Lévine Lepla et Albina Labelle. Parrain et marraine, Adrien Labelle et Bernadette Lepla.

Adonaï-Joseph, fils de François Marion et de Marie Roussin, né le 4 août, et mort peu après son baptême. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Tourond.

Joseph-Rosaire - François - Régis, né le 30 août du mariage de Wilfrid Roussin et d'Albertine Marion. Parrain et marraine, M. et Mme Zéphirin Roussin.

• • •

En visite chez M. le curé Vachon: M. l'abbé Ferland, de Storthoaks, Sask.; M. l'abbé Pierquin, V.F., de Laurier; R. P. Magnan, O.M.I., de Ste-Rose; R. P. Gérard Pinette, de Berens River, Man.; M l'abbé D. J. Desjardins, de McCreary, Man.; R. P. Ruest, O.M.I., de Camperville, Man.; le Sergent Vachon, de Dauphin, avec sa femme et leur jeune fils, Raymond.

• • •

En visite

Chez M. Modeste D'Avignon, M. et Mme Léger D'Avignon et leurs enfants, de Detroit, Mich.; M. et Mme Poulin, de Norwood, Man.

Chez M. Rivard, Mme Filion, de St-Jean-Baptiste, Man.

Chez M. Lambilliotte, Sr Ste Agathe, de Camperville, Joseph Ramsay, de Maillardville, C.-B.

Thibaultville

Tel qu'annoncé il y a déjà assez longtemps, le bazar aura lieu à la salle paroissiale, le dimanche 12 octobre.

A l'occasion de ce bazar, on verra une reproduction exacte du "Queen Mary", orgueil de la flotte britannique. Cet oeuvre est le fruit de plusieurs mois de travail patient et laborieux de M. Julien Bourgouin, récemment arrivé de Flin Flon. Le "Queen Mary" miniature sera exposé à la salle paroissiale, à l'occasion du bazar du 12 octobre, mais seulement de 5 h. à 10 h.

• • •

Vendredi prochain, à 2 h., M. l'agronome Lafrance viendra distribuer les prix à l'exposition des clubs de jardin et celle du club de veau "Holstein".

• • •

Le dimanche 5 octobre, Mme Léopold Breton organise une partie de cartes, à son bénéfice, comme candidate au bazar. C'est la dernière soirée avant le bazar.

Cet automne encore, nous aurons le plaisir et l'honneur de recevoir la visite des membres du Cercle Molière, entre autres du toujours applaudi M. Gilles Guyot et de M. René Dussault. Ces membres du Cercle Molière sauront nous régaler une fois de plus des meilleures pièces de leur répertoire. Comme cette visite ne nous est faite qu'une fois l'an, avis aux intéressés d'en profiter. On sait qu'une soirée à Thibaultville est toujours une soirée intéressante, dont on revient le coeur content et satisfait.

Dunrea

Le jeudi 25 septembre, un joli mariage eut lieu dans l'église de St-Félix. M. Georges Paradis a épousé Mlle Simonne Fortier. La mariée est entrée à l'église accompagnée de son père, M. Alfred Fortier; M. Henri Paradis accompagnait son fils, Georges. La fille d'honneur fut Mlle Ellen Maddigan et le garçon d'honneur M. Athanase Lavoie

• • •

Notre cinéma est ouvert encore une fois. Nous espérons que les maladies et la mauvaise température ne nous forceront pas à le fermer encore.

Notre bazar s'organise petit à petit pour le 29 octobre. Tous nos amis sont bienvenus. Venez passer une agréable soirée et en plus être nos hôtes pour un copieux souper au poulet.

Letellier

Mlle Thérèse Manseau nous quittait récemment pour Ottawa, où elle est allée rejoindre sa soeur, Simonne. Elle fit le trajet avec son frère Donat, qui retournait au Camp Borden, après une vacance passée dans sa famille.

• • •

M. et Mme Jean Dansereau sont de passage à Letellier.

• • •

M. J. Baribeault, de Uchi Lake, Ont., passe quelque temps avec son épouse et ses enfants.

• • •

Les pluies abondantes durant le mois dernier ont paralysé les travaux; il reste du labourage à faire et les betteraves à arracher.

N.-D. de Lourdes

Naissances

3 septembre — Gilbert-Joseph, fils de Julien Teffaine et Alice Boulic.

8 septembre — Marie-Cécile-Lorette, fille de Napoléon Faucher et Mathilda Boulet.

Mariage

Le 16 septembre, à 10 h., fut célébré le mariage d'Albert Moulin et de Germaine Faucher. La mariée portait une robe rose et un bouquet assorti. Mlle Ella Toutant en robe saumon était demoiselle d'honneur avec Jos. Faucher comme garçon d'honneur. Un repas réunit les parents et les amis chez M. Ephrem Faucher.

Dans l'après-midi, les mariés sont partis pour Winnipeg et Gross-Isle. Nous leur offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

Décès

Mme Joseph Desroyer est décédée le 17 septembre, à l'âge de 83 ans. Elle vint à Lourdes en 1901. Percluse des jambes, elle souffrit pendant 18 ans, sans pouvoir sortir de chez elle; elle était d'une grande patience. Elle laisse deux fils, Joseph, de Treherne, Jean, de Winnipeg, et une fille, Mme Pierre Delaquis, de Lourdes, tous nés d'un premier mariage avce Jean Martin Fauchère. Elle laisse aussi plusieurs petits-enfants.

A toute la famille nous offrons nos plus sincères condoléances.

• • •

Marie-Blanche Gaborieau est partie enseigner à Thibaultville.

Jeanne Muller enseigne à Fisher Branch.

Marielle Meyer fait son école normale.

Marcel Weicker travaille à l'hôpital de St-Boniface.

Louis Le Net et Eugène Contant sont partis aux chantiers.

• • •

Les cent cinquante élèves de l'école du village sont revenus en classe après les vacances avec un nouvel élan. Tous semblent décidés à faire de l'année scolaire 1941-42 une année de véritable progrès. C'est du moins ce que révèle l'ardeur avec laquelle on s'est mis à l'ouvrage ainsi que le sourire joyeux que portent tous les visages.

Il y a du nouveau dans notre école! Dans une petite salle de l'Ouest on peut voir nos "philosophes" du Grade XII assises à leurs bureaux tout neufs, penchées avec ardeur sur de savants bouquins et dégustant ce festin nouveau genre. Nous leur souhaitons tout le succès que mérite leur assiduité à l'étude.

Il nous fait plaisir de féliciter notre compagne, Annette Marchand, de Babcock, pensionnaire au Couvent, à l'occasion de la bourse de $75.00 qui lui fut décernée par le gouvernement. Annette est la quatrième élève du Grade XII à laquelle on a accordé cette faveur. Les autres sont: Marcelle Meyer, Marie-Blanche Gaborieau et Rita Fradin.

Cette année deux de nos anciennes font leur école normale ce sont: Luce Morin (Soeur Marie Lucie) et Marcelle Meyer. Trois autres ont obtenu des permis d'enseigner. Jeanne Muller enseigne à Fisher Branch et Marie-Blanche Gaborieau à Richer. M. Louise Gaborieau (Soeur Marie Alice) dirige les grades III et IV dans notre école. Bons succès à ces compagnes.

Le semaine de la Reconsécration a été observée comme il convient dans notre école. En effet cette semaine fut marquée par un redoublement de patriotisme. Oui, la France est encore vivante dans l'âme de ses petits enfants!

Toutes les classes furent décorées. Le V . . . — de la Victoire avait la place d'honneur partout. L'attitude parfaite des élèves pendant la Récitation de la Prière de la Reconsécration ainsi que durant les deux minutes de silence pendant lesquelles nous songions aux soldats qui combattent et aux souffrances qu'endurent nos frères d'Europe, montra combien nous désirons une prompte paix.

Pour terminer cette semaine les élèves organisèrent une petite séance. Yvonne Pilloud, Odile Magne et Suzanne Vigier, toutes trois élèves du Grade X étaient en charge du programme. Elles ont su nous intéresser en faisant exécuter par les élèves des différents grades: chants patriotiques (en partie), poésie, discours, prière, musique, etc. Le tout adapté à la circonstance. Une petite pièce intitulée "Victoire" fut spécialement goûtée.

A l'issue de la réunion on fit tirer la couverture si artistiquement brodée par Marie-Thérèse Meyer, élève du grade XI et généreusement offerte au profit de la Croix Rouge. Mlle Angèle Pantel, institutrice de l'école St-Adélard fut l'heureuse gagnante. Cette rafle à rapporté la belle somme de $18.25.

Après le chant final "Dieu protège le Roi" les élèves se dispersèrent avec la satisfaction d'avoir accompli leur devoir de petits patriotes et avec le désir d'aider surtout par la prière et le sacrifice à obtenir la Victoire.

Suzanne VIGIER. Grade X.

Ste-Elisabeth

M. Léon Désaulniers vient de nous quitter pour aller demeurer à Elm Creek, où il sera employé dans un garage.

Bon succès.

• • •

M. Charles St-Godard et sa famille remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de M. Charles St-Godard, soit par offrandes de messes, de fleurs, de bouquets spirituels ou par assistance aux funérailles. Aux dames de Ste-Anne un merci spécial pour leur offrande de messe.

Aubigny

La famille Georges Perreault remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Edouard Berthelette, ainsi que tous ceux qui lui ont rendu quelques services, spécialement Mme Marcien Berthelette, de St-Boniface, qui a bien voulu se dévouer auprès de son beau-père durant sa maladie de plus de trois semaines.

Visite de M. Georges Pelletier à Saint-Jean-Baptiste

Le Directeur-gérant du **Devoir** fut l'hôte de la paroisse de St-Jean-Baptiste, le jeudi 18 septembre.

Plusieurs paroissiens des paroisses environnantes s'étaient joints aux paroissiens de St-Jean-Baptiste. Malheureusement le mauvais état des routes en empêcha un grand nombre de s'y rendre.

C'est M. Henri D'Eschambault, de St-Boniface, qui conduisit M. Pelletier à St-Jean-Baptiste. Le R. P. Hardy, S.J., M. Marion, le président de l'Association, accompagnaient le visiteur.

A 8 h. 30, l'Hon. Sénateur Beaubien souhaita la plus cordiale bienvenue au distingué conférencier et pria M. le curé de St-Jean-Baptiste de dire quelques mots. Celui-ci fit un bref historique de la région; il parla du regretté curé, l'abbé J. D. Fillion, qu'il appela le curé Labelle de la Rivière-Rouge.

Sur l'invitation de l'hon. Sénateur Beaubien, M. Pelletier prend ensuite la parole. Il dit tout d'abord sa grande joie de se trouver au milieu de nous; il se sent chez lui dans cette belle paroisse. Il entre ensuite dans son sujet: "Les minorités françaises de l'Amérique du Nord". Il parle de cette intéressante question avec une rare maîtrise. Il nous dit que le **Devoir**, fondé par l'éloquent tribun, M. Henri Bourassa, s'était fait dans le passé et continuerait de se faire à l'avenir le défenseur des minorités françaises et catholiques du Canada. Le conférencier entretint son auditoire durant plus d'une heure. Par son érudition, par la clarté et la concision de son style il nous rappelle François Veuillot. Il termina en acceptant l'aimable invitation du sympathique curé de St-Jean-Baptiste de revenir dans l'Ouest visiter les centres français.

Le député de Provencher, M. René Jutras, remercia M. Pelletier et l'invita à son tour à revenir au Manitoba.

M. le curé de St-Jean-Baptiste se lève pour annoncer qu'il demanderait à "La Liberté" d'annoncer en gros caractères que M. Pelletier acceptait de revenir au Manitoba. "Comme les journaux disent toujours la vérité, de conclure spirituellement M. l'abbé Caron, nous pouvons être assurés que le Directeur-gérant du Devoir nous reviendra."

Depuis cette aimable visite, M. Pelletier a écrit à M. l'abbé Caron et lui a dit entre autres choses: "J'ai beaucoup profité de mon passage au Manitoba et j'en suis reconnaissant à tous les excellents amis canadiens-français qui m'ont reçu avec de si délicates attentions" . . . Veuillez croire que je suis à la disposition de la minorité canadienne-française."

Avis aux abonnés de la campagne

Nous prions instamment nos abonnés de la campagne, au Manitoba, de bien vouloir payer leur abonnement **à leur propre curé**, et non au curé d'une paroisse voisine, en autant que la chose est possible. Cela facilitera le travail de Messieurs les Curés et celui de la direction du journal. Merci.

NEW DELHI. — Des provinces et des Etats des Indes ont fait don volontairement d'un total de 3 millions de livres sterling pour l'achat d'avions qui seront offerts à la Grande-Bretagne.

Le Coin du Collège de Saint-Boniface

Aux lecteurs

Des circonstances nous obligent à rétrécir la "Page du Collège". Cette année, au lieu de la demi-page bi-mensuelle, nous aurons deux colonnes hebdomadaires.

Un petit travail d'adaptation sera nécessaire; la Page (nous n'avons pu trouver de titre plus exact) évoluera un peu; mais l'important restera: elle sera toujours catholique, française et gaie.

LA DIRECTION DE LA PAGE DU COLLEGE DE ST-BONIFACE.

Rentrée

Sans que je puisse dire pourquoi, jamais la rentrée des classes ne m'a tant rappelé ma première arrivée au collège que celle qui m'introduisait cette année à la classe de Rhétorique. Je me revois, à travers la brume qui a passé sur toutes mes impressions d'enfance, avec ce vague effroi des petits nouveaux, transplantés si rapidement du foyer bienveillant et intime à ce collège gris, froid, entouré de grilles de fer, où je ressentais jadis un si grand désarroi à l'idée de me perdre parmi tant de solitude et de silence. Il y avait le grand escalier de pierre grise, les colonnes et les fenêtres qui m'inspiraient un respectueux effroi. Je me souviens surtout, au moment où je passai le seuil de la grande porte, des mots latins mystérieux écrits sur le plancher de pierre et qui me semblaient comme les mots de passe ouvrant les portes des châteaux merveilleux et des cavernes des "Mille et une nuits", que je lisais, les soirs d'hiver, dans cette phase de ma vie qui venait de finir, et que, à douze ans, j'appelais déjà mon passé.

Puis il y avait la cérémonie de l'inscription, et tout en m'apercevant que ma petite personne avait beaucoup d'importance puisqu'on écrivait mon nom sur les régistres avec une grande plume pointue qu'on enfonçait dans l'encrier jusqu'au manche, tout cela ne faisait que m'intimider davantage et m'imprégner encore plus de cette impression d'ordre et de régularité que me donnait toute la maison. Des soutanes fermaient sans bruit des portes et glissaient silencieusement dans l'ombre des corridors. Des collégiens qui me semblaient faire partie des hautes classes, puisque toute classe supérieure aux éléments est haute aux yeux d'un élémentaire, se reconnaissaient et se saluaient. Et de voir des amis se retrouver après les vancances me faisait sentir davantage ma solitude. J'étais le nouveau, celui qui est inconnu, qui ne connait rien; celui vers lequel on se penche avec intérêt, mais que même le plus compréhensif des anciens et des initiés ne peut qu'intimider.

Cette impression d'ordre et de mystère s'accrut davantage quand j'allai, avec un père qui se doutait bien peu de tout ce qui se passait en moi (on croit toujours que les nouveaux ne pensent à rien), chercher les livres qui seraient à mon usage durant ma première année de collège. Je me souviens bien de la haute salle qui sentait le papier usé et la poussière; et cette odeur fade me semblait alors, à douze ans, l'odeur même de l'austère Savoir. Les vieilles bibliothèques et les vieux livres ont toujours eu sur moi une fascination que rien n'a pu approcher.

Tout en gardant l'impression de la première fois que j'entrai dans cette salle, je me revois cinq ans après pour y aller chercher mes livres de rhétorique. Le nom de Cicéron évoquait alors, dans mon imagination, tout un forum romain vague et tourmenté, comme j'en ai vu sur des vieilles gravures ou dans ma fantaisie, avec un orateur au front haut emportant d'un geste magnifique la blanche ampleur de sa toge. Tout m'y semblait antique, et seul ce que j'avais connu d'antique,—allusions des auteurs latins aux moeurs de leur temps, dessins gauches dans mon histoire ou mon dictionnaire, noms latins ou réminiscences de lecture—,revenait à ma mémoire et enflammait mon imagination.

Et j'en suis venu à respecter, comme jadis, il y a cinq ans, mais sans effroi, ce collège gris et tranquille, dépositaire de ce trésor classique, riche à rendre nul tout l'or de Crésus. Demain, quand cette impression remontant de mon passé se sera dissipée, j'oublierai sans doute cet aspect incompris de mon collège. Il sera entrainé dans l'assommante routine quotidienne. Mais j'aurai été heureux d'avoir eu à son égard un moment de respect sans mélange.

Florent VERRAULT,
Rhétorique.

Septembre

Septembre 1941; à l'ouvrage! On se retrousse les manches et on dit: "Allons!" Oui, mais où allons-nous?

Ce que nous venons chercher: une formation, une éducation catholique et française. "Qu'as-tu fait pour ton éducation? Qu'as-tu fait pour ton pays? Qu'as-tu fait pour ton Dieu?" demandait Pasteur.

L'éducation est une nécessité; le diplôme est indispensable au succès. Certes, nous envisageons notre situation future: ambition légitime. Et n'est-ce pas Saint François de Sales qui disait: "On ne peut servir Dieu sans une certaine aisance de corps?"

Mais la formation, c'est une épée qu'on nous met entre les mains pour bien combattre le bon combat; elle doit s'adapter à nos besoins: ici au Manitoba, deux dangers nous menacent, nous, Canadiens français: la perte de notre langue, la perte de notre foi. La disparition de l'une ou de l'autre serait fatale.

Français donc. Pensée française, coeur français, à tout prix!

Français encore. Gare à la décadence. L'abandon de la langue maternelle produit chez un peuple une douloureuse décadence. En perdant son génie, non seulement perd-il sa vigueur; mais encore son incompétence à assimiler complètement la mentalité de la langue qu'il adopte le plonge le plus souvent dans une espèce d'abêtissement dont il ne se relèvera peut-être jamais.

Mais la grande question reste toujours la question de la destinée humaine. "Cherchez d'abord le royaume des cieux et le reste vous sera donné par surcroit.

Education catholique donc, le premier but de notre venue au Collège. Cette éducation nous est donnée pour nous et pour les autres. Le "Qu'as-tu fait de ton frère?" nous sera demandé au jugement: nous avons des droits envers la société. "A ceux qui ont plus reçu . . ."

La société a des droits sur notre corps: notre temps, pour les oeuvres de charité, etc.

Sur nos valeurs morales. Noblesse oblige: le bon exemple, partout et toujours.

Valeurs spirituelles aussi. Prêtres, médecins, avocats, ingénieurs, tous ont à guider les faibles, à illuminer "ceux qui sont assis dans les ténèbres de la mort."

Voilà ce que nous venons chercher au Collège. Idéal élevé, sans doute, mais possible, à qui veut et à qui prie.

Clément FLUET,
Philosophie I.

N'oubliez pas le vingt-cinquième anniversaire

de l'Association d'Education

On peut se procurer des billets en s'adressant au Secrétariat de l'Association, à St-Boniface, ou au Cercle local de l'Association, dans chaque paroisse. Prix: $1.00.

Grand Banquet

AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE
LE DIMANCHE 12 OCTOBRE, A 6 H. 30 P.M.

Concours de bon langage

GRADES 1 et 2

1. Ma catin est casée.
2. Ousque tu vas? J'y vas moé si.
3. Pépère, mémère.
4. I fait fret.
5. J' l'aime pu pantoute.
6. Nous autres itou.
7. Toé, reste icitte.
8. Mon petit frère i a mal à son oeil.
9. Les patates sont pourrites.
10. Comment-ce que ça va? —Ça va ben à c't' heure.

GRADES 3-4-5

1. Tu vas récrire ton devouère mal faite.
2. I va-tu venir? J' pense ben ça.
3. Je prends toujours deux toasts pour déjeuner.
4. Embarque pas dans ce vieux truck-là; tu vas te faire brasser.
5. Le blanc-mange et la poutine sont dans la pantry; va les cri.
6. La cheminée boucane gros.
7. C'te fleur-là a sent assez bonne. Donne-moé-zen en masse des pareilles.
8. L'eau bouille; c'est le temps d'ôter le couvert dessus la marmite.
9. Papa est supposé débarquer du bus à matin; on va aller le rencontrer au dépôt.
10. Occupe-toé-zen pu; si j'étais de toi, j'endurerais pas ça.
11. Les barres de chocolat sont remontées; achète-toi plutôt des paparmannes.
12. J'ai envalé une arêche de poisson.
13. Les navots vont geler dans le cavreau.
14. Mèque je sois riche, je vas m'acheter un beau gros char.
15. J' mé cogné sur la porte.

GRADES 6-7-8

1. Prends ce livre-ci malgré que j'en aie de besoin.
2. Je ne m'en rappelle plus; demande à Luce, elle est bonne en français.
3. Tu dois solutionner ce problème de suite.
4. J'ai tout pris la peine de copier ça, et je dois recommencer parce que les lignes sont croches.
5. Mon chapeau est tout bossé. Il y a une bargain à la Baie d'Hudson et je vais m'en acheter un autre.
6. Le train est dû à trois heures, mais il a souvent du retard.
7. Pour ne pas qu'il vienne j'ai barré la porte. Il me tanne assez, je vais pourtant pas le badrer.
8. Je prends jamais l'élévateur quand je vas shopper chez Eaton.
9. Va-t-on avoir un discompte sur cette invoice? Le salesman a dit que oui.
10. Il tootait sa horn, mais l'homme ne se décollait pas du chemin.
11. Ils sont en gribouille parce que le voisin magane ses enfants.
12. Cette lecture est très émotionnante.
13. Mon père a battu son grain à la combine.
14. Envoyez-moi cet ordre C.O.D.
15. C'est de valeur qu'il ait commis cette trompe.
16. J'ai des souliers en cuir patent et mon frère a un habillement neuf.
17. Le peddleur m'a vendu un spring de lit et un conforteur.
18. Il a pleut toute la journée et Jean est rentré trempe comme une lavette.
19. Mon père est tanné de recommencer à faire les semences tous les ans; il va partir un magasin.
20. Allons chercher la malle à la poste office.

GRADES 9-10-11-12

1. Notre bonheur ou notre malheur éternel dépendent de notre vie.
2. Le journal a une circulation de 10,000.
3. Revêtissez-vous de la charité du Christ, elle seule accélerra votre marche vers la perfection.
4. Nul homme est content de son sort, parce que tous cherchent le bonheur ici-bas.
5. J'ai un feu sauvage sur la lèvre. Sais-tu où est l'adhesive tape?
6. Je me trouve entre deux alternatives; je ne sais quoi faire.
7. Après avoir fait puncher mon billet d'admission, j'ai fait checker mon portemanteau.
8. Un aréoplane a survolé la ville hier; demain il partira à Montréal.
9. Le zipper de mon sweater est brisé; je vais m'acheter un windbreaker.
10. J'ai une passe pour voyager sur le train, et un billet complimentaire pour aller au théâtre.
11. Mon frère est wireless operator dans l'Air Force.
12. Le contracteur de cette apartment house est un Nouveau-Zélandois.
13. J'ai envoyé une lettre enregistrée par air mail.
14. Il lui faut rencontrer de grosses dépenses car les réparages et la licence de son auto lui ont coûté cher.
15. Achète-toi un moulin à laver, un moulin à coudre et un vacuum cleaner par paiements; les termes sont faciles.
16. Ce barbier a des clippers de première classe.
17. Arrange cela de façon à ce que je puisse finir mes cannages demain.
18. Si je serais riche, je ne marcherais pas pour aller travailler comme font les gens pauvres.
19. Il s'est fait ôter sa licence de chauffeur parce qu'il a eu un accident sur le highway tandis qu'il était en boisson.
20. Combien chargez-vous pour venir délivrer ces groceries chez moi?

CONDITIONS

1. Ecrire lisiblement sur un seul côté de la feuille.
2. Ecrire la phrase corrigée seulement, avec le numéro correspondant.
3. Mentionner l'école et le grade auxquels on appartient.
4. Signer son nom en entier.
5. Les réponses devront arriver dans la semaine du 27 octobre.
6. Il sera tenu compte de la correction des réponses, de l'écriture, de l'orthographe et de la propreté des devoirs.
7. De magnifiques prix seront donnés aux gagnants.
8. Adressez votre concours et vos lettres à Winnipeg et non à St-Boniface: **MERE-GRAND, La Liberté et le Patriote, Winnipeg, Manitoba.**

DEVINETTES

Q.—Qu'est-ce que l'on met sur la table, que l'on coupe, que l'on distribue et que l'on ne mange jamais?

R.—Les cartes.

Q.—Quelle est la chose dont on peut dire que plus on lui en ôte, plus elle devient grande?

R.—Un fossé.

Q.—Dans une chambre, il y a quatre coins. Dans chaque coin, il y a un chat. Devant chaque chat, il y a trois chats. Sur la queue de chaque chat, il y a un chat; combien dans cette chambre y a-t-il de chats?

R.—Il n'y a que quatre chats, à savoir ceux qui sont à chacun des coins de la chambre. Chaque chat a devant lui trois autres chats. Chaque chat est assis sur sa propre queue.

Q.—Qu'est-ce que l'on voit une fois dans une minute, deux fois dans un moment et qu'on ne peut cependant pas voir dans cent ans?

R.—La lettre N.

Q.—Qu'est-ce que l'on montre à tout moment du doigt?

R.—L'ongle.

Q.—Quelle est la bienfaitrice à laquelle on tourne le dos au moment même où elle nous rend service?

R.—Une chaise.

Q.—Quelles lettres prononce-t-on quand on voit une personne en sueur?

R.— L H O.

Q.—Quel est le peuple le plus infortuné de la terre?

R.—Le peuple génois, car il est continuellement dans l'état de Gênes.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

La Ruche Ecolière

Sommaire du numéro de septembre 1941

1.—Chronique mensuelle: Le monde à vol d'oiseau.
2.—Le vrai bonheur, par Millicent.
3.—Le loup et les sept chevreaux. Conte pour les enfants.
4.—L'Ile de Crête, par Eugène Achard.
5.—Gouhou—Gouhou, la Sorcière du Rocher Percé, par Eugène Achard.
6.—Dans la forêt canadienne, par Eugène Achard.
7.—Le royaume de Saguenay, par Eugène Achard.
8.—L'Exilée de l'Ile aux Démons, roman canadien par Eugène Achard.

La veste du voleur

Le comte de Rouvres, élégant seigneur de la cour de Louis XV, venait de passer l'été dans son domaine de Vaudreuil, près de Paris. Désireux de regagner la capitale avant la mauvaise saison, il donna l'ordre de préparer ses bagages et monta en berline avec sa femme et ses trois enfants, leur gouverneur et une femme de charge.

Le voyage s'annonçait bien. Il faisait fort beau, et comme le soir arrivait, l'équipage entra dans une grande forêt. Désireux de faire quelques pas à pied sous cette ombre fraîche, il descendit de voiture, et disparut au détour d'une allée. Mais à peine avait-il fait quelques pas, qu'il entendit du bruit, et qu'un instant après il était assailli par un brigand, qui, lui mettant un pistolet sous le nez, lui demandait:

—La bourse ou la vie!

Il avait déjà donné tout l'or qu'il portait sur lui, quand le voleur réclama les bijoux. Il n'osait hésiter. L'arme braquée sur lui l'invitait à la résignation, si bien qu'il se dépouilla complètement de tous les joyaux qu'il portait, y compris sa croix de Saint-Louis.

Il se préparait à s'enfuir, lorsque le brigand le rappela:

—Et ta veste que tu oublies, cria-t-il: la tienne est neuve, la mienne est percée de mille ouvertures, échangeons-les...

Bon gré, mal gré, il fallut céder, et le comte rejoignit les siens, auxquels il s'empressa de conter son aventure. Tout en parlant, il mit machinalement la main à la poche.

Et quelle ne fut pas sa surprise, en constatant qu'elle était remplie d'objets précieux. C'étaient les bijoux que le bandit lui avait dérobés, et que, dans sa précipitation, il avait enfouis dans sa poche. Au moment de l'échange, il avait oublié ce détail et c'est ainsi que, inconsciemment, il avait restitué le produit de son larcin. D'où est venu le proverbe:

Bien mal acquis ne profite jamais.

Joyeuse Fête

1er octobre

Marcel Préfontaine, St-Pierre.
Raymond Pollard, Grande-Clairière.
Jean Gatin, Grande-Clairière.
Georgine Feyereisen, Ste-Rose.
Rejeanne Leblanc, St-Léon.
France Bazin, Rathwell.
Marcel Fillion, St-Joseph.
Remi Beaudette, St-Jean-Baptiste.

2 octobre

Lucien Dufresne, Lorette.
Yvonne Lafortune, Vassar.
Annie Huppé, Vassar.

3 octobre

Emile Turenne, St-Pierre.
Estelle Richard, St-François-Xavier.
Thérèse Simard, La Broquerie.
Emérentienne Bourrier, St-Lupicin.
Yvette Lesage, N.-D. de Lourdes.

4 octobre

M.-Jeanne Benjamin, St-Norbert.
Albert Gadal, Ste-Rose.
Gérald Labossière, St-Léon.
Hazel Anderson, Mariapolis.
Jean-Marie Audette, Lorette.
Juliette Lagassé, Lorette.

5 octobre

Jeannine Daigneault, Ste-Anne.
Marielle Lévêque, Otterburne.
Cécile Potvin, Bruxelles.
Céline Potvin, Bruxelles.
Pauline Morin, St-Malo.

6 octobre

Denis Damphousse, Letellier.
Dorothée Bourgeois, St-Malo.
Jacques Bohémier, Lorette.
Howard Lavallée, Vassar.
Philiza Dupuis, La Broquerie.

7 octobre

Marie-Thérèse Roy, Otterburne.
Léo Dufault, St-Lupicin.
Lorraine Gagné, St-Georges.
Marcelline Dornez, Ste-Geneviève.
Augustin Lagassé, Lorette.

—Petit, cours à l'auberge dire à ton père que j'arrive avec une nombreuse société et que je retiens toutes les tables.

—Toute l'étable? Combien donc que vous êtes de bêtes?

Mes petits-enfants m'écrivent

St-François-Xavier, Man.,
le 4 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content de vous écrire une lettre. J'ai passé de belles vacances. Pendant mes vacances je suis allé me baigner avec mon grand-père. Nous avons eu beaucoup de plaisir. Nous avons été sur la balançoire. On joua à la balle-au-camp. Des fois grand-père nous donnait de l'argent.

D'un petit garçon qui vous aime beaucoup,

Robert McCAUGHAN.



St-François-Xavier, Man.,
le 3 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Pendant mes vacances j'ai eu bien du plaisir avec ma petite soeur. On a joué à la police. Moi, je faisais la police et mes petites soeurs volaient de l'argent: elles allaient se cacher et moi je les trouvais. Des fois je rentrais du bois avec mes deux petites soeurs. J'ai aussi ramassé des prunes. En revenant nous avons vu un petit canard. Maman était contente de nos belles prunes et elle les a cannées.

Je suis allé battre du grain chez M. Lavallée. J'étais dans la trémie et je pelletais le grain. Je gagnais 50 sous par jour, et j'ai fait ainsi $3.50. Je me suis habillé pour l'école. On va à l'école dans la salle paroissiale. Elle est belle. Il y a un théâtre plein de chaises. Le mercredi on scie du bois. Pendant la récréation on joue à la balle et nous avons du plaisir.

Des gros bonjours.

Marcel RICHARD,
Grade 4.

—v—

St-François-Xavier, Man.,
le 4 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

J'ai eu bien du plaisir durant mes vacances. Je les ai passées chez ma grand'mère Régnier. Des fois j'allais au "large". Je suis resté chez elle trois semaines.

J'ai aussi travaillé dans les fèves, et j'ai arraché les herbes cinq fois dans un acre de fèves, et j'ai fait $3.00.

D'un petit garçon qui vous aime beaucoup.

Paul REGNIER,
Grade 2.

—v—

St-François-Xavier, Man.,
le 4 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Voilà l'école commencée et nous sommes tous contents d'y retourner. Cette année nous avons donné notre classe aux grands et nous, nous allons dans la salle paroissiale. Je l'aime autant que l'autre, même un peu plus, car nous avons plus d'espace et aussi je suis plus proche de chez nous. Nous avons encore la même maîtresse. Je suis content de mes examens. Mes points augmentent à tous les ans. Cette année j'ai eu 79% pour mes examens. Mais ce n'est pas assez encore. Cette année je vais travailler plus fort, car il faut que ce soit à mon tour à être le premier.

Pendant mes vacances j'ai eu bien du plaisir. Mais aussi j'ai aidé à papa, à maman et à grand'mère tant que j'ai pu. J'ai aussi conduit les chevaux. Mon petit frère et ma petite soeur ont eu bien du plaisir eux aussi. Ils sont toujours ensemble. Nous avons deux petits chiens noirs que j'aime bien; ils m'aiment eux aussi; quand je vais les voir ils sautent sur moi.

Au revoir.

D'un petit garçon qui vous aime,

Patrick McCAUGHAN,
11 ans, Grade 6.

—v—

St-François-Xavier, Man.,
le 4 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai passé de bien belles vacances. Cette année je suis pensionnaire au couvent de St-François-Xavier. Je suis dans le grade 7 et j'ai onze ans. Nous sommes trente et un dans notre classe. Nous allons à l'école dans la salle paroissiale. Elle est belle, grande et propre. Mes parents demeurent à St-Eustache. Pendant les vacances j'ai aidé à maman à canner des pois, des fèves et bien d'autres choses. Nous sommes allés aux cerises et nous avons fait de la "gelée". Comme je n'ai plus grand' chose à vous dire, alors je finis en vous disant bonsoir.

De votre petite-fille,

Gertrude HAMELIN.

—v—

St-François-Xavier, Man.,
le 4 septembre 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Ah! quelle joie ce fut pour moi, le 27 au matin, quand les portes de notre classe s'ouvrirent bien grandes. J'avais tellement hâte de recommencer ma classe! Après de si longues vacances j'ai promis que j'étudierais bien cette année, mieux que l'année dernière, n'est-ce pas?

Pendant les vacances je me suis bien amusée, mais aussi j'ai eu des malchances. Je vais vous raconter ce qui m'est arrivé. Un soir, vers 9 heures, nous retournions à la maison avec le camion de mon oncle, et malheureusement il y avait trop d'automobiles sur le chemin, et nous avons été dans le fossé. J'étais effrayée; je dis à mon grand frère Henri: "Je veux sortir" d'une voix épeurée. Mais il ne voulait pas. Pendant qu'il partit pour aller sur le chemin, je suis sortie bien vite. Ce fut alors un bien vilain accident. C'est tout ce que je vous dis pour ce soir, chère Mère-Grand.

D'une petite-fille qui prie pour vous,

Claire PERRAS,
Grade 6.

—v—

St-François-Xavier, Man.,
le 4 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Puisque c'est ce soir que je vous écris, je vais vous dire que j'ai passé des bonnes vacances à la moisson à aider maman.

La plus grande nouvelle que j'ai à vous dire est que dimanche le 10 août nous avons eu une petite soeur qui s'appelle Elaine. C'est moi qui fus la marraine et mon cousin Patrick fut le parrain. Ah! que j'étais fière! Nous sommes onze dans la famille.

Maintenant je vais à la classe; je suis dans le grade 6. J'aime bien cela.

Je vais vous dire bonsoir parce que c'est l'heure du coucher.

Votre petite-fille,

Lorraine McCAUGHAN,
11 ans, Grade 6.

—v—

St-François-Xavier, Man.,
le 4 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Maintenant que l'école est commencée, je voudrais vous écrire et vous parler de mes vacances.

Le premier jour j'ai pris la résolution de gagner de l'argent.

Pour commencer, j'ai demandé à ma mère si je pourrais travailler et elle a dit "oui". Elle a dit que je pourrais arracher les herbes dans le jardin. La première journée j'ai fait 65 sous, la deuxième $1.00, la troisième $1.20 et la dernière $1.00. Mon papa me donnait la moitié de son argent quand il vendait des concombres et j'ai fait $2.00. Pendant ce temps les herbes dans les fèves avaient encore poussé, alors j'ai fait encore de l'argent. J'étais bien content de mon ouvrage.

Au revoir, je vous écrirai encore.

Votre petit garçon qui vous aime bien,

Gérald REGNIER,
Grade 5.

—v—

Haywood, Man.,
le 8 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille de huit ans qui aimerais bien vous connaître. Je vais à l'école; je suis dans le grade 3. J'ai un frère qui a 12 ans. Nous avons une bonne maîtresse. Pendant les vacances je suis allée voir mes amies. J'ai aussi aidé à maman. Mais lorsque le 21 août est arrivé, il a fallu repartir à l'école.

J'ai un petit chien blanc; il s'appelle Tibi.

Une petite-fille de Haywood, qui vous aime,

Odile FAY.

—v—

Haywood, Man.,
le 10 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire pour vous donner de mes nouvelles. Je suis en bonne santé et je vais à l'école tous les jours. J'ai un petit frère qui a commencé à aller à l'école à Pâques. Nous sommes contents d'avoir la même maîtresse cette année. Elle nous fait travailler fort pour notre français. Je suis passée du grade 3 au grade 4.

Bien, chère Mère-Grand, je vais terminer ma lettre en vous disant au revoir.

Votre petite-fille qui vous aime,

Rose PERREAULT.

—v—

St-Léon, Man.,
le 12 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous dire que je suis de retour à l'école depuis le 25 août. Nous sommes quatre dans notre grade. J'ai 8 ans, et je suis dans le grade 3. Ma maîtresse est bien bonne. Nous sommes 15 filles et 8 garçons en classe. Voici leurs noms: Huguette L., André C., Thérèse B., Réjeanne Leblanc, Denise L., Aimé R., Joseph C., Germain P., Lucien L., Irène M., Roméo R., Marius Labossière. Nous faisons du dessin tous les vendredis.

Votre petite-fille qui vous embrasse bien fort,

Angéline TOUPIN,
Grade 3.

—v—

St-Léon, Man.,
le 12 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

L'école est commencée et j'aime bien cela. Je suis dans le grade 2. Nous sommes 5 élèves. J'ai passé de bonnes vacances. Je suis une petite fille qui vous aime bien et qui lis le "Coin" des enfants toutes les semaines.

Réjane LEBLANC.



Letellier, Man.,
le 21 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Ma maîtresse de classe m'a chargée de vous envoyer la liste des dates de naissance des élèves des grades 6, 7 et 8 de notre école.

Tous aiment à lire le Coin des Jeunes, car il est toujours intéressant.

Nous allons tâcher de nous appliquer pour faire une bonne année.

Une petite-fille affectueuse,

Françoise BRUYERE.

Antipodes

—"Maman! j'ai une dent qui tremble!"

Il faut se rendre à l'évidence:
une dent branle au beau milieu de la rangée.

C'est celle-là qui était apparue la première,
celle-là que papa et maman avaient tant guettée,
qu'ils avaient tant regardé pousser.

Elle faisait un petit bruit sur la cuiller
à l'heure de la bouillie;
et le gobelet, à s'y frotter,
tintait clairement un son neuf.

Dans le sourire du petit visage potelé,
comme c'était beau, cette petite crique!
La première, et si blanche!
Ca faisait du nouveau à raconter:
— mais oui, il a une dent! —

La petite dent qui "tremblait" est tombée . . .
Cela réveille soudainement
tout le beau passé d'espoirs, de projets,
qui était né en même temps qu'elle.

Dans la rangée où elle avait débuté,
il y a maintenant un vide, un trou,
et quand il parle, ça fait un petit cilage . . .

Sa première dent! il commençait à se tenir assis,
il dormait au soleil. Dire que ça fait déjà six ans . . .

—"Maman! quand est-ce que je vais avoir un dentier?"

Françoise GAUDET-SMET.

Six petites soeurs musiciennes à Québec



Ces six petites soeurs sont les filles du Dr Wilfrid Leblond et de Mme Leblond, de Québec. De gauche à droite: Marie-José, 6 ans; Louise, 8 ans; Joan, 9 ans; Elisabeth, 10 ans; Marielle, 12 ans; Denise, 13 ans. Elles ont donné, il y a environ un mois, un concert de piano à la salle paroissiale de St-François d'Assise. **Ce sont de véritables petites artistes.**

La Sainte Enfance

Chers enfants, avez-vous déjà pensé au bonheur que vous avez eu de naître de parents chrétiens, d'avoir été baptisés dès les premiers jours après votre naissance et depuis lors, d'avoir vécu sous la douce influence d'une éducation foncièrement chrétienne?

N'aimeriez-vous pas faire partager ce bonheur à d'autres enfants? Il y a, dans des pays païens, des enfants qui sont abandonnés de leurs parents dénaturés et exposés le long des chemins, à une mort certaine. Or, on peut venir au secours de ces petits enfants malheureux. Les missionnaires vont à leur recherche, ils les recueillent et les placent dans des orphelinats où les Soeurs n'épargnent rien pour leur prodiguer tous les soins désirables. Du même coup, ces enfants échappent à la mort et naissent à la vraie vie, par le baptême.

En soutenant l'oeuvre de la Ste-Enfance, c'est-à-dire en payant votre cotisation annuelle qui monte seulement à la modique somme de 12 sous, vous pouvez, chers enfants, participer ainsi à l'apostolat des missionnaires et venir en aide à ces enfants délaissés et voués à un si triste sort. Pensez-y bien, et quand vous entendrez parler M. le curé, le dimanche des Missions, sur l'oeuvre de la Ste-Enfance, proposez-vous de faire votre part, aussitôt que possible. On gagne toujours à donner vite, c'est l'indice d'un coeur généreux. Apportez votre contribution à votre institutrice ou à M. le curé. Ils la feront parvenir à qui de droit. Les petits enfants chinois comptent sur vous, ne les désappointez pas. Parmi eux, il y en a qui ne survivent pas à leurs mauvais traitements, ils meurent tout de suite après leur baptême. Ce sont donc des anges qui, du haut du ciel, sauront vous remercier pour le bonheur que votre charité leur aura obtenu.

M. K.

Nos Sept Mots

31e SEMAINE

Annexer— Verbe transitif
Joindre, attacher. Louis XI annexa la Bourgogne à ses Etats, en 1482.

Anniversaire— Nom masculin
Vient de deux mots latins: **annus**—année, et **versus**—tourné.
a) Cérémonie commémorative d'une naissance, d'un événement, d'une victoire. L'anniversaire de naissance de Paul. Ne pas dire la fête de Paul. La fête est le jour consacré à la mémoire de son patron S. Paul.
Il y a deux ans, vous vous en souvenez, nous avons célébré au Manitoba le deux-centième anniversaire de l'arrivée de La Vérendrye à la Rivière Rouge (Winnipeg).

Annonce— Nom féminin
Avis verbal, écrit ou imprimé, donné au public. Faire l'annonce d'une vente. Le mot anglais "flier" signifie une "annonce".

Annoncer— Verbe transitif
Composé de **ad et nuntius:** messager.
Prend une cédille sous le c devant a et o. Il annonça, nous annonçons.
a) Faire savoir, publier. Annoncer des fiançailles.
b) Dire à haute voix les noms des visiteurs qui entrent dans un salon.
c) Manifester: mille progrès annoncent le triomphe de la science.
d) Prédire: annoncer une éclipse.
e) Présager: ce vent d'Est annonce de la pluie.
f) Prêcher: Les missionnaires vont annoncer l'Evangile aux païens.

Annoncier— Verbe transitif
Celui qui est chargé des annonces dans les journaux.

Annuel— Adjectif
Féminin: annuelle.
a) Qui dure un an. Fonctions annuelles.
b) Qui revient chaque année: revenu annuel.
c) Qui meurent tous les ans comme les graminées. (Plante dont la tige est un chaume: blé, orge, avoine, gazon). Plantes annuelles.

Annuité— Nom féminin
Se prononce: an-nu-i-té.
Mode de payement dans lequel le débiteur (celui qui doit) s'acquitte envers le créancier (celui à qui il est dû) en lui versant chaque année une somme composée, partie des intérêts, partie d'une fraction du capital. L'administration fédérale a établi un système d'épargne remboursable en annuité. Certaines polices d'assurance-vie sont remboursables en annuité.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

La maison paternelle

Depuis que j'ai franchi le seuil de la demeure
Qui garde le secret de mes primes amours,
Bien souvent j'ai refait sur l'aile intérieure,
Ce doux pèlerinage au berceau de mes jours.

Je la revois, assise au bord de la rivière,
Fixant de ses yeux clairs la Ste-Anne en son cours;
Sous son chapeau de mousse et sur son banc de pierre,
Elle a vu s'élever les géants des entours.

Ses murs ont entendu nos chants, nos cris de joie,
Et le soupir amer du malheur et du deuil:
A l'hymne des berceaux, à leur gaze de soie
Succédèrent les pleurs, le satin du cercueil.

Sur son plancher jadis tituba la vieillesse
Au milieu d'enfançons au pas douteux et dru.
Mais depuis lors, avec la vie ou la jeunesse
Tête chenue ou tresses d'ambre ont disparu.

Tels de tendres oiseaux ouvrant leurs vierges ailes
Dans les champs de l'azur volent loin des auvents,
Nous avons tous quitté pour des sentes nouvelles
L'abri qui recéla nos jours d'avant treize ans.

Habitacle choyé qu'au matin de ma vie
Sous le souffle des cieux je laissai pour toujours,
Ta douce vision en mon âme attendrie
A jamais s'est gravée, ô berceau de mes jours!

Albert GERVAIS.

La vie simple

Lorsque la paix sera signée et que la vie normale recommencera, ne pourrait-on, dans chaque pays maintenir une entente sur certaines questions, si, sur d'autres elle n'est pas possible? Pourquoi par exemple, les gens raisonnable ne se mettraient-ils pas d'accord sur le point essentiel d'un retour à la vie simple?

Ce qu'elle est

Les différences auxquelles l'amour-propre tient farouchement, existeraient tout de même, car la vie simple des riches, ne serait pas absolument calquée sur la vie simple des personnes aisées, ni celle-ci sur la vie simple des gens pauvres. "La simplicité, dit Charles Wagner, n'est ni dans le vêtement, ni dans la demeure, ni dans la nourriture, mais elle est dans un état d'esprit qui nous porte à consacrer la vie à son vrai but et à renoncer à tout ce qui nous en éloigne." Ces paroles ont un sens profond: l'esprit est tout, les faits comptent peu. Les nuances sont forcées et indispensables au bon fonctionnement social: c'est l'aspiration qui devrait être la même de haut en bas, l'aspiration vers la simplification de la vie et le contentement d'y être encouragé par les circonstances.

Que les femmes coopèrent...

Je voudrais que dans chaque existence, la plus modeste fut-elle, il entrât un minimum de beauté et de bien-être, et pourquoi n'y parviendrait-on pas? Cela dépend surtout des femmes. A elles d'accomplir le miracle, mais pour y arriver, elles doivent avant tout se libérer du désir féroce de luxe qui stérilise les bonnes volontés, les initiatives joyeuses, les efforts intelligents.

Comme le goût effréné de la dépense et de la toilette a trouvé parmi les femmes ses plus fougueuses prêtresses, le retour à la vie plus rationnelle dépend en grande partie de la leçon que cette guerre terrible leur aura appris. Que de vanités déjà elle a remisées et combien de femmes avouent être au fond plus heureuses aujourd'hui qu'elles doivent elles-mêmes s'occuper des détails de leur ménage, qu'au temps de leurs corvées mondaines et de leurs perpétuels essayages? C'est aux femmes qu'il convient de s'adresser, afin que, renonçant au luxe de la toilette et aux raffinements du confort, elles deviennent sagement économes pour coopérer dignement au salut du pays et de la civilisation. En cette heure solennelle, la vie est redevenue une chose réelle et non plus un demi-rêve fiévreux où pour perdre de vue son propre coeur, chacun courait derrière des ombres.

Et les hommes aussi...

Ce mouvement somptuaire se manifestait également chez les deux sexes d'ailleurs. Pour satisfaire ses goûts personnels, l'homme ne voulait rien épargner; et la volonté de paraître le faisait céder aux désirs de la femme. Il s'imaginait que plus elle se couvrait de vêtements riches, plus son importance à lui, le payeur, augmentait en proportion.

Conclusion

L'habitude du luxe interdit toute liberté physique et morale. Quand on sent des besoins impérieux il faut les satisfaire: de là les compromis auxquels on assiste. Tout devient vite marchandage, et mille considérations secondaires nous poussent ou nous retiennent.

L'indépendance morale est presque toujours servie par des habitudes de vie simple que ces hommes ont su choisir ou maintenir.

Proclamer le devoir et la beauté de la vie simple incombe non seulement aux intellectuels, mais à ceux qui disposent de la richesse et auxquels leur nom assure une influence. Si le miracle ne se fait pas maintenant, ce sera une irréparable erreur.

Dora MELEGARI.

Elle (à son mari, qui vient de lui donner un manteau de putois). —Je me demande comment une si jolie fourrure peut provenir d'un animal qui sent si mauvais?

Le mari—Je ne tiens pas aux remerciements, mais je demande à être respecté.

• • •

Un voyageur demande les prix des chambres à l'hôtel.

—Nous avons des chambres à $3.00 au premier, $2.00 au second, et $1.00 au troisième étage, monsieur.

—Rien d'autre?

—Non, monsieur. Vous trouvez nos prix trop élevés?

—C'est-à-dire, c'est votre hôtel qui ne l'est pas assez...

Ce que doit savoir la femme pratique

QUESTIONS

1. Comment ferez-vous disparaître l'odeur des oignons sur un couteau?
2. Quel mets est un meilleur appât pour les souris que le fromage?
3. Qu'ajouteriez-vous à la crème pour la fouetter plus facilement?
4. Comment pouvez-vous empêcher la saucisse de se contracter?
5. Qu'arrive-t-il lorsque les biscuits sont gardés dans la même boîte que les gâteaux?
6. Comment pouvez-vous empêcher une glacière de prendre des odeurs désagréables?
7. Combien y a-t-il de gouttes dans une cuillérée à thé?
8. Les couvertures doivent être lavées dans de l'eau bien chaude. (Vrai ou faux)

REPONSES

1. Le frotter avec une pomme de terre crue.
2. Du bacon.
3. Quelques gouttes de jus de citron ou un blanc d'oeuf.
4. La faire bouillir quelques minutes avant de la faire frire.
5. Les biscuits s'amollissent.
6. En mettant un morceau de charbon de bois dans le fond.
7. Soixante.
8. Faux. On doit employer de l'eau tiède.



Voici l'une des premières photographies officielles de l'uniforme du C.A.F.A.C. Fait en barathea kaki, cet uniforme est taillé sur le modèle des tuniques d'officiers, mais porté sans ceinture et avec des boutons dorés et une patte d'épaule brunfoncé. La jupe est à six laizes et la tunique se porte longue.

Au seuil du foyer

La petite fille joue à la "maman" et en grandissant, l'instinct féminin et maternel la pousse au mariage.

Il ne faut pas lutter contre cet instinct, mais le diriger, le cultiver.

Malheureusement à l'heure actuelle, il arrive trop souvent qu'il n'y a plus de vie de famille, et la jeune fille se marie sans soupçonner les devoirs du mariage et surtout sans posséder les réserves de savoir-faire et de dévouement qu'il réclame.

Deux catégories de jeunes filles

1.—Celles qui rêvent au mariage;

2.—Celles qui pensent au mariage.

Cette dernière catégorie est la bonne: on rêve toujours trop, mais on ne réfléchit jamais assez pour se préparer à un devoir.

La grande question est de bien comprendre en quoi consiste le véritable amour.

Beaucoup s'imaginent aimer, qui, au fond ne cherchent qu'à jouir.

Ne pas confondre plaisir et bonheur.

Le plaisir, c'est quelque chose d'égoïste qui rétrécit l'âme et la replie sur elle-même.

Le bonheur, au contraire, est un sentiment qui élargit, épanouit l'âme, et la conduit au don d'elle-même aux autres.

Or, le mariage ne procure pas le bonheur au sens déformé de ce mot, et c'est pourquoi il entraîne pour tant de jeunes filles irréfléchies, de cruelles déceptions.

Ce qui fait l'intimité au foyer

Quand l'amour vrai existe, il doit créer l'intimité au foyer; mais il faut y ajouter une vertu indispensable: le support mutuel.

Il faut comprendre qu'un certain temps est nécessaire pour créer cette intimité qui doit être faite surtout de respect délicat et de confiance réciproque.

Pourquoi y a-t-il parfois absence d'intimité au foyer?

Plusieurs raisons peuvent intervenir:

1.—Il y a trop de graves défauts d'un côté ou de l'autre; il manque trop de certaines qualités essentielles.

2.—Mais voici le plus souvent ce qui arrive: l'intimité aurait été possible; malheureusement, dès le début, les époux n'ont pas compris que cette intimité était une fleur délicate qu'ils pouvaient briser... et chacun est venu avec ses idées, ses désirs personnels, sans vouloir rien céder, oubliant que l'un doit donner à l'autre sa part de bonheur. Il faut toujours acheter son bonheur.

Une jeune femme mariée depuis quelques années écrivait à l'une de ses amies: "Si tu savais comme je suis heureuse, maintenant que je m'en donne la peine!"

Beaucoup d'hommes ont l'impression de ne pas être compris par leur femme. Et si l'homme n'est pas conquis par l'amour de sa femme, il sera tenté de se décourager dans son travail d'abord, et de quitter trop souvent son foyer ensuite.

A elle de prendre l'initiative. Toute femme doit faire la conquête de son mari. Elle doit être son bon génie et son ange gardien.

L. D.

A la campagne, en automne

Les jours diminuent

Oui et, avec eux, les longues heures passées en plein air. Le crépuscule arrive vite, il faut rentrer au logis: rendons-le donc confortable et agréable.

La maison se refroidit

Tant que paraît le soleil, on ne s'en aperçoit pas: les fenêtres largement ouvertes accaparent jalousement ses derniers rayons, mais le soleil se couche de bonne heure en octobre; allumons donc de grandes flambées. N'y a-t-il pas du bois dans les bois? les pins et les sapins n'ont-ils pas leurs pommes, excellents allume-feu? Comme la soirée sera paisible, au coin de l'âtre! Les tricots avancent, les lectures intéressantes captivent jeunes et vieux. Et si cette lecture se fait en commun, quels trésors de pensée, de conversation, d'intimité n'amasse-t-on pas?

La chasse

C'est surtout la saison de la chasse, sport sain et passionnant. C'est alors le lever matinal, les courses dans les bois, l'attrait de la découverte, la joie de rentrer au logis avec le carnier plein de gibier qui fournit à la maîtresse de maison une nourriture variée, et même la possibilité de préparer les pâtés pour l'hiver. Préparation qui est encore, pour la ménagère, une occupation d'arrière-saison.

Divertissements

Puisque les mauvais temps nous retiennent au logis, pourquoi ne pas se divertir? Charades, déguisements empruntés aux vieilleries du grenier, tableaux vivants, parties de bridge ou de ping-pong: voilà toute une mine d'idées pour les dimanches d'automne et les soirées où l'on veille. Ajoutons au nombre de ces amusements la radio, qui nous offre d'immenses ressources, toujours renouvelées, et le simple phono, qui permet de danser gaiement sans mettre à contribution des talents de pianiste de la maman ou de la grand'mère.

Qui donc songerait à se plaindre de demeurer à la campagne? On y trouve une foule de joies ignorées des citadins, on y fait provision de force physique et morale. Il convient seulement, comme nous l'avons dit, de bien organiser sa vie et de savoir jouir de la nature.

(Le Devoir)

RECETTES



Steak suisse

2 livres de steak tranché 2 pouces d'épais dans la ronde ou le haut de côté
⅓ tasse de farine
Graisse de jambon ou autre gras
Eau bouillante
Poivre et sel

Mélanger farine, poivre et sel. Battre dans la viande avec le bord d'une assiette pesante. Chauffer la graisse et y faire brunir la viande. Mettre la viande brunie dans la marmite où elle doit cuire. Ajouter de l'eau à la moitié de l'épaisseur de la viande. Bien recouvrir et laisser mijoter 2 heures ou jusqu'à ce que la viande soit très tendre. On pourra la faire cuire dans le fourneau ou sur le dessus du poêle. Pour varier ajouter piment vert haché, oignon et tomates.

Côtelettes de veau panées

Prendre une ronde de veau tranchée d'un demi-pouce d'épaisseur, essuyer, ôter l'os et couper en forme de côtelettes convenables pour portions individuelles. Faire bouillir légèrement jusqu'à tendreté. Assaisonner de sel et poivre, ajouter l'oeuf et les miettes de pain, puis faire sauter ou frire. On peut se passer de faire bouillir légèrement; les côtelettes sont alors roulées dans la farine au lieu de miettes et une fois brunies elles sont cuites dans une sauce claire brune au moins trois-quarts d'heure.

Salade bourgeoise

2 tasses de pommes dures
1 tasse de céleri
½ tasse de noix
Feuilles de laitue
Mayonnaise
Sel et poivre

Hachez finement les pommes, le céleri et les noix. Mêler le tout ensemble, ajouter les assaisonnements et la mayonnaise. Déposer cette salade sur des feuilles de laitue.

Garniture de tarte au citron

1 tasse d'eau
1 tasse de sucre
2 c. à table de farine de maïs (cornstarch)
1 oeuf
Le jus d'un citron
1 c. à thé de beurre,
1 c. à table de sucre en poudre pour la meringue

Faire chauffer l'eau et lui ajoutre les farines délayées, le sucre, le beurre, le jus et le zeste de citron. Faire cuire ce mélange pendant environ cinq minutes, joindre ensuite le jaune d'oeuf et continuer la cuisson sans faire bouillir. Remplir une abaisse de pâte cuite et décorer avec une meringue composée d'un blanc d'oeuf et de sucre en poudre. Dorer au four.

L'uniforme du Corps Auxiliaire Féminin

Le colonel, l'hon. J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale, annonce que l'uniforme de service du Corps auxiliaire féminin de l'Armée canadienne a été officiellement approuvé.

Typiquement canadien, cet uniforme est fait en barathea kaki et comporte plusieurs innovations qui lui donnent un cachet de distinction et une belle apparence. Ainsi, les volontaires du C.A.F.A.C. porteront un uniforme qui, de la tête aux pieds, sera à la fois élégant et pratique.

Cet uniforme a été dessiné par un couturier canadien d'après des instructions fournies par le bureau du maître-général de l'Artillerie au quartier général de la Défense nationale.

La casquette est relevée en avant, retombe en bouffant vers l'arrière pour permettre d'y rentrer les boucles de cheveux. Une bande d'étoffe, maintenue par des boutons à pression à l'arrière de la coiffure, comme on en voit sur des képis français, peut se rabattre et protéger l'arrière de la tête contre le mauvais temps.

La jaquette est ajustée, portée longue, et taillée à la façon de la tunique des officiers de l'Armée, mais sans ceinture. Des boutons de cuivre, des pattes d'épaule brun foncé faisant contraste avec le barathea kaki, des poches extérieures boutonnées de chaque côté, et une poche sur la poitrine du côté gauche, complètent la description de la tunique.

La jupe est taillée en six laizes, ce qui lui donne de l'ampleur et de la souplesse. Elle est de barathea uni et, d'après les règlements, elle devra être à 15 pouces de terre.

Avec leur uniforme, les volontaires du C.A.F.A.C. porteront des souliers bruns, oxford, des bas de fil kaki, et des gants bruns. La chemise est en broadcloth kaki; elle est boutonnée au cou et se porte avec un faux-col mou et une cravate militaire brune.

Service de l'Information

Politesse et déférence

Maris et épouses ne considèrent pas cette question sous le même angle!...

Un monsieur dit: Est-ce assez ridicule que de nous prêcher tout le temps la politesse et la prévenance envers notre épouse! Puisque j'ai choisi ma femme en la préférant à d'autres, c'est un signe assez évident de mon estime pour elle; à quoi cela servirait-il de me confondre en mercis, s'il-vous-plait, en compliments et petits cadeaux?

Si le dîner n'est pas à point, elle sait que je le lui dirai, donc si je ne dis rien, c'est que le repas me plaît. Le soir, je suis fatigué de ma journée, et, à votre idée, il faudrait que je cherche un sujet de conversation intéressant?... Ah! non! je me suis marié pour avoir un coin où j'aurais la paix, alors je lis ou je fume... libre à moi d'ouvrir la bouche ou non!

L'autre côté de la médaille:

Des mamans jeunes et d'autres moins jeunes m'écrivent: Je travaille du matin au soir, j'économise autant que possible, je refais le vieux linge, je soigne ma tenue et celle de mes enfants, je cuisine de mon mieux, et c'est toujours la même chose... jamais un mot d'appréciation, jamais un sourire pour marquer qu'"il" s'est aperçu d'un changement, jamais un "comme tu as dû travailler"; et (la plainte m'est revenue plus d'une fois) "lorsqu'il y a de l'argent, c'est pour l'achat de machinerie, pour l'étable; à la maison, les réparations ou les améliorations ne semblent jamais assez nécessaires pour que l'on s'en occupe!..."

Ces épouses n'exigent pas des choses de luxe: de l'eau courante, réparation d'un escalier branlant, un peu de peinture, un plancher plus facile à entretenir, une laveuse, etc! Vous souriez!... pourtant ce n'est que trop vrai! Sous prétexte que la femme peut s'en passer, le mari, certes pas par malice, néglige parfois de lui faciliter l'accomplissement de sa tâche.

Attention... c'est là une grave erreur, car les jeunes sont loin d'avoir la patience de leurs aïeules... Partagez plutôt à l'amiable, et vous verrez que cela paie et même beaucoup que de "soigner" votre foyer!

MARGOT.
(La Terre de Chez Nous)

Lavage et repassage des cravates

Lavez la cravate de la façon habituelle, puis; avant de la repasser, découpez un morceau de carton de la forme du bout large de la cravate, et quand vous êtes à la repasser, glissez le carton dans la cravate et étirez celle-ci à sa forme originale. Placez un linge propre humide sur la cravate et repassez-la. Elle paraîtra comme neuve.

A tous nos jeunes de l'Action Catholique

A la dernière semaine sociale tenue à Québec, la semaine dernière, Son Excellence le Délégué Apostolique insistait sur les deux choses indispensables pour assurer la vitalité et l'efficacité de l'Action Catholique: 1) une profonde formation intérieure de ses membres; 2) une parfaite organisation de ses activités extérieures.

Vous savez déjà que les grands discours, les drapeaux, les costumes, etc. ne constituent que l'organisation extérieure. Il faut que chacun des membres devienne meilleur, plus saint. Son Excellence Mgr Yelle nous a tracé un programme d'Action Catholique louangé par le cardinal Pizzardo. Chaque semaine, "La Liberté et le Patriote" nous tient au courant de ce que font les croisés ou les jécistes, les jocistes et les jacistes. Nous devons veiller de plus en plus à surnaturaliser les motifs de nos actions. C'est l'amour de Dieu qui leur donnera une plus grande valeur. Notre charité n'augmentera qu'en autant que nous pratiquerons le renoncement.

Nous sommes enclins à nous contenter d'éviter le péché; notre éducation ne nous a peut-être pas montré la nécessité du sacrifice, de la pénitence pour ressembler à Jésus-Christ. Durant le mois d'octobre notre Saint-Père le Pape nous demande de prier la Reine de la Paix. Que tous les catholiques et surtout les membres de l'Action Catholique entendent la messe quotidienne et y communient s'ils le peuvent! Qu'ils récitent la prière en famille! Offrons chaque jour à Marie la privation d'un plaisir dont nous n'avons pas besoin: friandise, théâtre, alcohol etc. Travaillons durant ce mois à mieux supporter le prochain. Que la Reine du Rosaire fasse comprendre à tout fidèle l'obligation de faire de l'Action Catholique!

Je compte beaucoup sur vous croisés, jécistes, jacistes, guides ou jocistes pour rayonner dans vos milieux sous la direction de vos chefs hiérarchiques. "Je désire d'un grand désir" de vous voir à l'oeuvre et de prendre contact avec vous tous.
En la fête de la Reine du Rosaire.

✠Georges CABANA,
Archevêque-Coadjuteur
de St-Boniface.

Enquêtes qui serviront d'étude en attendant le Bulletin

EVANGILE

1. **Démarche des fils de Zébédée** (pp. 175 ou 202)
   Que demandent à Jésus les fils de Zébédée?
   Que promet Jésus, les honneurs ou le calice de la souffrance?
   Quelle réaction chez les autres apôtres?
   Résumez en un mot la domination que prêche Jésus.
2. **Leçon de désintéressement** (pp. 145 ou 167)
   La conduite de ce maître est-elle normale? Pour nous, baptisés, quel est le seul Maître? Quels sont ses droits sur nous?
   Sommes-nous parfois tentés de croire qu'on en a fait assez pour avoir droit aux honneurs, aux considérations ou avoir droit de se reposer?

Quelle doit être l'ambition d'une jéciste qui comprend vraiment l'Action Catholique? A mesure que nous découvrons du bien à faire dans notre milieu, quels doivent être nos sentiments ou notre ambition?

Pouvez-vous comprendre qu'on se retire de l'Action Catholique parce qu'on est désappointé dans ses désirs? parce qu'une amie se retire? ou qu'on n'aime pas une telle comme présidente, etc.?

L'Action Catholique promet-elle de satisfaire les désirs naturels?

Quels remèdes spéciaux proposeriez-vous à ce manque de sérieux, de surnaturel et d'intelligence de l'A.C.? Revoir la réponse de Jésus aux fils de Zébédée.

Etude de la technique

Les bons résultats d'une section dépendent de l'organisation de l'équipe. Telle équipe, telle section. A des équipes bien unies dans la charité, correspond une section vivante et active. Rien n'y pourrait résister . . . ah! si nos équipes voulaient . . . il y a toujours un "fameux mais" . . . qui empêche tout.

1. Pourquoi l'enquête doit-elle nous mettre en contact avec N.-S. et notre milieu?
2. Lorsque vous entreprenez une enquête, lequel des deux côtés considérez-vous le premier, celui du Christ ou celui du milieu?
3. Si vous vous contentez de regarder ce qui se passe, faites-vous de l'A.C.? En pratique, avez-vous suffisamment établi la comparaison entre ce qui se passe et ce qui devrait se passer?
   Vous êtes-vous mis en peine d'agir à la suite des enquêtes et des résolutions prises?
4. Serait-il mieux dans nos enquêtes, de se demander tout d'abord ce que veut N.-S., et ensuite voir ce qui se passe autour de nous? pourquoi?
5. Avez-vous besoin du secours divin pour comprendre l'esprit de N.-S. et avoir le courage de vivre cet esprit? Que devrions-nous faire pour obtenir ce courage?

Journée d'action

La Journée d'Etude Jéciste aura lieu, non pas le 11, mais le 18 octobre, et elle se tiendra à l'Académie St-Joseph. Elle est réservée aux seules militantes et militants de la J.E.C.

Que chaque section fasse immédiatement sa commande au Secrétariat pour obtenir le Bulletin. Il est attendu ces jours-ci.

XVIIIe dimanche après la Pentecôte

Evangile

(S. Matth., IX, 1-8)

En ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth, et entra dans la ville de Capharnaüm, où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Pourquoi vos coeurs forment-ils des jugements injustes? Lequel est plus facile de dire: Vos péchés vous sont remis; ou de dire: Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés; Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue, le peuple fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

Le meilleur moyen d'oublier ses douleurs est de s'occuper de celles des autres.

G. BEAL.

• • •

L'homme est naturellement pieux; il n'est vertueux que surnaturellement.

Ma Messe quotidienne

OCTOBRE

5. 18e dimanche après la Pentecôte. **Solennité du Saint-Rosaire.** Messe du 7 octobre. Or.: 2e, du dimanche; 3e, des SS. Placide et Comp. Credo. Préface de la B. V. M. Dernier évangile du dim.
6. **Lundi. Saint Bruno.** Messe "Os justi". 2e or.: pour le temps de guerre.
7. **Mardi. Très Saint Rosaire.** Messe propre. Or.: 2e, de S. Marc; 3e, des SS. Serge et Comp.; 4e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la B.V.M.
8. **Mercredi. Sainte Brigitte.** Messe "Cognovi". 1ère or, du 8 oct.; 2e, pour le temps de guerre. Epitre "Viduas".

†9. **Jeudi. Saints Denis et Comp.** Messe propre. Or., 2e, "A cunctis"; 3e, au choix ou pour le temps de guerre.

†10. **Vendredi. Saint François Borgia.** Messe "Os justi". Or.: 1e, du 10 oct.; 2e, "A cunctis"; 3e, au choix ou pour le temps de guerre.

11. **Samedi. Maternité de la T. S. V.** Messe propre. 2e or.: pour le temps de guerre. Credo. Préface de la B.V.M.

Ne rougis pas de ta foi; vingt siècles en ont vécu, et tout ce que l'humanité produit de bon s'appuie sur elle.

René BAZIN.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Pour un meilleur prix du blé

Lors d'un meeting auquel assistaient plus de 1500 personnes, une résolution fut adoptée comme approbation du programme présenté par les trois Pools du blé de l'Ouest en faveur du prix de $1.00 le boisseau. Des fermiers de la région participaient à la réunion. Au nombre des principaux orateurs, l'on remarquait M. J. H. Wesson, président du Saskatchewan Wheat Pool; M. J. G. Diefenbaker, M.P.; Percy Wright, M.P., de Tisdale; H. J. Fraser, M.A.L., de Prince-Albert; John Taylor, M.A.L., de Kinistino, et A. W. Friesen, de Rosthern, directeur du district no 15 du Wheat Pool.

Réception en l'honneur du juge Turgeon

Le Barreau et la Chambre de Commerce de Prince-Albert ont organisé récemment une réception en l'honneur du juge Turgeon, à l'occasion de son départ comme ministre plénipotentiaire auprès des gouvernements de l'Argentine et du Chili. M. le juge Turgeon compte beaucoup d'amis à Prince-Albert, en raison des années qu'il y a vécues, soit comme avocat, soit comme représentant du comté à la législature provinciale.

Au cours de cette réunion d'adieu, parmi les principaux orateurs qui firent l'éloge de l'hôte distingué et lui offrirent leurs meilleurs voeux, nous remarquions Son Honneur le maire de la ville, M. G. E. Brock, Me J. H. tion du Barreau à Prince-Albert; Lindsay, président de l'Associa-Son Honneur le juge A. E. Doak, qui représentait la Cour du Banc, et A. E. Watson, président de la Chambre de Commerce.

Règlement de taxes

Le Conseil de ville a adopté un règlement, en dernière lecture, relatif au taux des taxes destinées à couvrir des dépenses de $303,138.34 qui seront consacrés à des fins municipales, publiques et scolaires.

M. Patterson et la conscription

Lors de son passage à Ottawa, M. Patterson, premier ministre de la Saskatchewan, a déclaré à des reporters que l'on ne parlait pas beaucoup de conscription à l'ouest des grands lacs. La Saskatchewan fournit plus que le nombre fixé de recrues volontaires à l'armée. Il ajouta qu'après la moisson, elle en aurait davantage. "Un homme qui s'enrôle volontairement est meilleur qu'un conscrit, dit-il. Vous pouvez forcer un homme à revêtir l'habit militaire, mais vous ne pouvez pas le faire combattre avec le même esprit que celui d'un volontaire."

M. Pierre Ménard est décédé

M. Pierre Ménard, qui résidait à Prince-Albert depuis 24 ans, est décédé samedi dernier à l'âge de 75 ans. Le défunt est né à Sherbrook, Québec. M. Ménard exerça son métier de tailleur durant 19 ans. Il cessa de travailler, il y a quelque cinq ans en raison de santé. Le défunt était un pionnier de la région. Père de famille modèle M. Ménard laisse après lui un bon souvenir comme catholique et patriote. Il était très estimé de ses nombreux amis.

Sa mort laisse dans le deuil, outre son épouse, deux filles: Mlles Thérèse, de Winnipeg, et Laurette, à Prince-Albert; trois fils: Marcel de la Compagnie des Pères Jésuites, Sylva, tous deux de Montréal, et Yvon, de Prince-Albert; deux frères: Jules, de Sherbrook et Sévère, de Sioux Falls, N.D.; deux soeurs: Agnès et Odila de Sherbrook.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille éplorée.

Lac Pelletier

Départ des Religieuses

C'est avec regret, mais avec une ferme espérance de les voir revenir bientôt parmi nous, que nous voyons partir nos bonnes religieuses. Les trois années qu'elles ont passées parmi nous, furent remplies de leur inlassable dévouement et de leur magnifique travail, surtout auprès des enfants. Pour prouver leur reconnaissance, plusieurs paroissiens se réunirent, jeudi, dans l'école Newville. M. le curé chanta une chanson bien appropriée, qu'il avait composée lui-même; d'autres jeunes filles chantèrent aussi. Puis, une adresse fut lue et une bourse leur fut présentée. Cette impressionnante réunion fut terminée par quelques mots de la Supérieure, Mère Marie Ephrem. Un succulent goûter fut servi.

Prise d'habit

Vendredi avait lieu au Monastère du Précieux-Sang, à Gravelbourg, la cérémonie de la prise d'habit de Mlle Blanche Monette (Sr Ludovic), qui est entrée chez les Soeurs du Précieux-Sang, l'année dernière. Plusieurs paroissiens se rendirent à cette imposante cérémonie.

Visite

Mme Théodore Ouellette, de Donnelly, Alta, est en visite chez ses parents, M. et Mme L.-E. Dumesnil.

Plusieurs étudiants du couvent de Swift Current étaient en visite chez leurs parents dimanche dernier.

Albertville

Mlle Yvonne Audy est repartie la semaine dernière pour Saskatoon, où elle est employée depuis une couple d'années.

• • •

Soeur Germaine de l'Enfant-Jésus est à l'hôpital depuis deux semaines.

• • •

Soeur Louise est venue remplacer Soeur Germaine.

• • •

M. et Mme Lafrançois, qui étaient dans notre paroisse depuis plus d'un an, viennent de nous quitter. M. Lafrançois a un emploi comme agent d'assurances.

• • •

Mme H. Bernard avec son jeune fils, Jeffrey, est venue demeurer parmi nous. Bienvenue à Mme Bernard.

• • •

MM. Lorenzo Pellerin, Jean-Marie Paradis et Alfred Leduc sont revenus du Sud, où ils ont travaillé aux récoltes.

• • •

Mme Joseph Nogue, de McCord, Sask., visite ses parents, accompagnée de son jeune fils.

• • •

Mme Joseph Draper, de Prince-Albert, a visité ses parents, la semaine dernière.

• • •

M. Paul-Emile Cyr, de Park Valley, visitait, dimanche dernier, la famille Dion.

• • •

M. Aimé Pellerin, qui a séjourné quelque temps à l'hôpital de la Ste-Famille, à la suite d'un accident, est revenu dans sa famille. Il semble être assez bien maintenant.

• • •

Mlle Alice Morin, de Ormeaux, soeur de M. Aurèle Morin est en visite chez ce dernier depuis quelques semaines.

Mlle Della Dougherty, de Gravelbourg, visite sa cousine, Mme Paul Beauchesne.

Le R. P. Pilon commencera cette semaine sa visite annuelle de notre paroisse.

Décès de M. Fleury à Duck Lake

M. Patrice Fleury, qui a connu l'Ouest depuis près d'un siècle et qui a vécu comme enfant les divers événements de la colonisation de la Rivière Rouge, vient de mourir à l'âge de 99 ans et 11 mois, à St-Laurent, près de Duck Lake. Il est mort sur sa ferme au nord de Duck Lake, où il vivait avec son fils, Patrice, le seul survivant de huit enfants. Son épouse l'a devancé dans la tombe depuis plusieurs années.

Fils de Louis et Suzette Fleury, pionnier de la colonie de la Rivière Rouge, M. Patrice Fleury est né en 1842. Il quitta le foyer à l'âge de 16 ans pour faire son premier voyage dans les régions incultes de la future Saskatchewan; il accompagnait un groupe de freteurs de la compagnie de la Baie d'Hudson qui transportaient des marchandises au Fort Carlton et à Green Lake.

Au printemps de 1859, il faisait partie d'un groupe de chasseurs qui se rendirent à l'endroit où se dresse aujourd'hui la ville de Saskatoon. A cette époque lointaine, c'était le rendez-vous de nombreux troupeaux de buffalos. Durant six ans, le jeune chasseur vécut une vie libre de tout soucis, s'occupant de chasse, de fretage, etc. Le souvenir de ces événements, très vividement conservés dans sa vieillesse, était une source intarissable qui intéressait beaucoup ceux qui s'occupent de l'histoire de cette partie du pays. Jusqu'à sa mort il se rappelait très bien les détails de la vie de la frontière.

Parlant devant les membres de la Société historique de Prince-Albert, alors qu'il était âgé de 82 ans, il relata en détail plusieurs de ses aventures, et décrivit la vie pionnière du camp, avec ses hasards et ses difficultés, ainsi que plusieurs expériences agréables.

En 1866, alors que plusieurs colons de la Rivière Rouge décidèrent de s'enfoncer plus loin dans l'Ouest, Patrice Fleury, avec d'autres Métis, prit une terre à St-Laurent et s'adonna au travail plus sérieux de la culture pour y trouver sa subsistance. Ces premiers cultivateurs devaient se procurer de Winnipeg ce dont ils avaient besoin.

A ce moment, Prince-Albert n'existait pas encore. Le centre commercial était le Fort Carlton, où une barge, construite à Batoche, faisait la traversée. Comme pionnier de la région, M. Fleury, toujours dévoué aux missionnaires, travailla à la construction de l'église et de l'école et fut témoin des premières leçons de lecture données aux vieux colons.

Il eût sa part de difficultés et de souffrances occasionnées par la période troublée de 1885; il s'efforça toujours de trouver un règlement pacifique par des moyens constitutionnels aux disputes du temps. Il a vécu assez longtemps pour voir le droit vengé dans la loyauté de sa famille et de ses amis à l'autorité constituée.

A sa mort M. Fleury était le plus vieux de cinq générations: son fils Patrice, âgé de 77 ans; une petite-fille, Mme Alexandrine Nicolas, de Horse Lake; une arrière-petite-fille, Mme John Schmidt, aussi de Horse Lake, et plusieurs arrière-petits-enfants.

Deux de ses petits-fils participèrent à la guerre de 1914, tandis qu'un autre petit-fils, Jos. Arcand, fait actuellement partie de l'armée canadienne.

M. Fleury a conversé avec le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, lors de sa récente visite dans son comté.

Bien qu'alité durant quelques mois, il a toujours conservé une attitude sereine à l'égard des problèmes de la vie.

A 11 h., le samedi 20 septembre, il demanda qu'on lui mette ses chaussures en disant qu'il partait pour son dernier voyage. Il fit ses adieux aux membres de sa famille, et mourut.

Les funérailles eurent lieu au sanctuaire de St-Laurent où se déroule le pèlerinage annuel. Le R. P. Delmas, O.M.I., dit quelques mots à l'absoute. Il cita la vie du défunt comme un modèle à suivre. Il affirma que M. Patrice Fleury avait toujours été soumis aux évêques, aux missionnaires durant la rébellion et la fermeture de St-Laurent. Toujours et en tout il fut du côté du clergé, toujours il se comporta en véritable chrétien.

Le communisme en France

Tous ceux qui avant la guerre s'intéressaient quelque peu aux choses de France savent quelle importance le mouvement communiste y avait prise et quel danger il constituait pour le pays. Aussi est-ce avec stupéfaction qu'ils ont pu lire ces paroles de M. Henry Torrès, prononcées à Montréal, le 14 septembre dernier: "Il n'y avait pas de péril communiste en France. Il n'y avait que quelques foyers de communisme dans le nord et dans la banlieue de Paris... Mais on avait besoin d'un péril communiste et on l'a créé."

Nous avons sous les yeux un fascicule de 200 pages des "Cahiers économiques et sociaux", une des publications les plus sérieuses de France, intitulé "Bilan du communisme", et paru en 1937. D'après les organes mêmes du communisme le Parti avait atteint plus de 371,000 adhérents à la fin de 1936. Il recueillit cette année-là, aux élections générales: 1,500,000 voix et fit élire 72 députés. On sait quelle action néfaste ces hommes exercèrent sous la direction de leur chef Thorez, qui recevait ses mots d'ordre de Moscou, et comment la France fut à deux doigts d'une révolution.

Tous les discours de M. Torrès sont d'ailleurs remplis d'ambiguités et d'inexactitudes. Il semble croire que les Canadiens ignorent tout ce qui s'est passé et se passe encore en France et qu'il peut facilement les berner au service de sa fausse idéologie. Il s'illusionne. Plusieurs peuvent admirer son art oratoire. Ils ne se laisseront pas prendre à sa manoeuvre. Sa parole si ardente soit-elle, ne rend pas le son de la vérité.

L'éducation des jumelles Dionne

NORTH BAY, Ont.—L'éducation des jumelles Dionne sera confiée au ministère de l'instruction publique en Ontario, a-t-on annoncé, à la suite d'une conférence entre le comité des tuteurs et le procureur général Gordon Conant.

Keith Munro, agent d'affaires des quintuplées, a dit que les jumelles et les autres enfants Dionne commenceront immédiatement leurs études suivant les méthodes acceptées par le ministère de l'éducation pour l'enseignement de l'anglais et du français aux Canadiens-français en cette province.

Au sujet de la lettre du premier ministre Hepburn à M. Dionne pour approuver la proposition de ce dernier de réunir les jumelles à la famille Dionne, M. Munro dit que cette réunion se ferait le plus tôt possible.

"Le comité a soigneusement étudié cette lettre, dit-il. L'emplacement de la nouvelle maison qui doit loger toute la famille a été discuté et le comité a décidé de demander au gouvernement l'assistance qu'il a promise pour établir les plans, pourvoir à l'adduction d'eau potable, aider aux modifications de la vieille bâtisse ainsi qu'à l'arrangement paysagiste du nouveau site."

On croit que l'emplacement de la nouvelle demeure sera très proche de la présente maison du personnel.

Tournée d'inspection

TORONTO.—Le vice-maréchal de l'air G. M. Croil, inspecteur général de l'aviation canadienne, est arrivé à Toronto le 24 sept., pour une tournée d'inspection des écoles et dépôts du commandement No 1.

La mort du frère de Mme Roosevelt

WASHINGTON — M. G.-Hall Roosevelt, 50 ans, frère de Mme Franklin-D. Roosevelt, est décédé à l'hôpital militaire Walter-Reed.

On a révélé que M. Roosevelt était malade depuis plusieurs mois.

Le président Roosevelt, beau-frère du défunt, a remis à plus tard un déjeuner qui devait être offert au duc et à la duchesse de Windsor, à la Maison Blanche.

LA RUSSIE NIE LES "INVENTIONS" BULGARES

MOSCOU — Le gouvernement soviétique a accusé la Bulgarie d'avoir "inventé du commencement à la fin, dans un but provocateur" des rapports voulant que des parachutistes russes aient atterri en Bulgarie. La Bulgarie a soutenu à deux reprises, les 13 et 14 juillet et les 13 et 14 septembre, que ces parachutistes avaient atterri sur son territoire.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

L'ACCROISSEMENT DU CULTE DE NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Accroître le culte de Notre-Dame du Rosaire, c'est être de plus en plus fidèle à honorer Notre-Dame par la pratique du Rosaire. "Parmi les prières diverses que nous adressons fidèlement à Marie, disait S. S. Pie XI, le saint Rosaire occupe une place particulière et exceptionnelle." "Le Rosaire, reprend le même Pape, ne sert pas seulement à vaincre les ennemis de Dieu et de la religion, il est également un stimulant et un éperon dans la mise en pratique des vertus évangéliques qu'il insinue et cultive dans nos âmes." Demandons durant ce mois que le culte de Notre-Dame du Rosaire se répande de plus en plus et qu'il augmente sans cesse la piété générale.

Intention missionnaire

LA CONVERSION DES ISRAELITES

Tous les hommes sans exception sont appelés par Dieu au salut éternel. Pour tous, même par conséquent pour les Juifs, Jésus est mort sur la croix. "Pour un catholique, un prêtre surtout, qui s'est habitué à juger des événements sous l'angle de la Rédemption et du salut éternel des hommes, c'est une stupéfaction qui touche au scandale, de voir d'autres catholiques écarter de leurs préoccupations apostoliques le peuple juif." C'est en Europe que les Juifs sont les plus nombreux. C'est là aussi qu'ils sont en proie aux plus cruelles persécutions. Au Canada, et surtout aux Etats-Unis, ils sont en nombre important. Plus de 150,000 au Canada et quatre millions et demi aux Etats-Unis. N'oublions pas que c'est le meilleur service à leur rendre et à nous rendre que de les amener à la connaissance de l'unique vraie religion catholique.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laflèche

Mardi matin, à 9 h., M. Léger Piché, de Fir Mountain, a épousé, dans notre église, Mlle Denise Watteyne, de Laflèche. Le R. P. N. Massé, O.M.I., du Collège Mathieu, de Gravelbourg, bénit le mariage et célébra la messe. MM. Amédée Piché et Louis Watteyne servaient de témoins à leurs enfants. Les congréganistes de la Ste Vierge chantèrent de beaux cantiques sous la direction de Mlle Eileen Bourke. Mlle Claire Morin touchait l'orgue. Après la cérémonie, un grand nombre de parents et d'amis se réunirent chez M. et Mme Amédée Piché où un délicieux goûter fut servi. On s'amusa à coeur joie, les chansons flamandes alternant avec les vieilles chansons du Québec. Les mariés partirent ensuite en auto pour Régina et Lebret. Ils vont demeurer à Fir Mountain.

• • •

Jeudi après-midi, les Dames de la Ligue se réunissaient chez la présidente, Mme Thos Bourque, le sujet principal des délibérations étant la tombola des 1er et 2 octobre, pour l'église. Il y eut aussi conférence par M. le curé sur la surveillance des enfants. Le goûter fut ensuite servi par Mme Bourque, assistée de Mme Louis Morasse.

• • •

Mlle Maria Bérubé est partie lundi pour Moose Jaw où elle va suivre les cours de l'Ecole Normale. Une soirée d'adieu venait d'avoir lieu en son honneur chez Mme F. Rémy.

• • •

M. l'abbé Lionel Mondor, vicaire à Gravelbourg, était de passage au presbytère lundi.

• • •

M. et Mme Odilon Lizée et leur famille, ainsi que M. le curé Gravel sont allés à Gravelbourg dimanche après-midi.

• • •

M. Arthur Cloutier vient d'acheter la maison Campeau au village et se prépare à aller y résider avec sa famille.

• • •

Mme Ste-Marie, de Meyronne, est sous les soins de la garde-malade Cameron, chez qui elle a donné le jour à une fille et elle se remet d'une assez grave maladie.

Les élèves des grades 5, 6 et 7 de l'Ecole Séparée viennent de former un cercle de la Croix-Rouge. La présidente en est Laura Cloutier, la vice-présidente Lucille Morin, la secrétaire Lucille Mathews, la trésorière Mary Watteyne. Adrienne Belcourt et Sylvio Gobeil ont été chargés d'organiser les programmes.

• • •

MM. Edouard et Charles Bourassa et leurs épouses de Seattle, Washington, étaient en promenade dernièrement chez leur frère, M. Théobald Bourassa.

Dollard

M. et Mme J. Bellefeuille recevaient quelques parents et amis, dimanche, pour un dîner, avant le départ de leur soeur et beau-frère, M. et Mme Alphée Gobeil. Ces derniers sont partis avec leurs enfants par Gull Lake, Sask, pour l'Est, où ils demeureront. Nous leur souhaitons succès dans leur nouvelle place.

• • •

Mme G. A. Gillis est partie mardi après-midi, pour se rendre au chevet de son père, qui est gravement malade. Nous espérons que sa santé s'améliore bientôt.

• • •

L'assemblée de la Croix-Rouge eut lieu chez Mme Lucien Marquis, à la campagne. Plusieurs dames s'y rendirent. Un délicieux goûter fut servi.

Val Marie

Visite Canonique

Mère St-Jean-l'Evangéliste, supérieure générale des Soeurs de l'Assomption de Nicolet fait la visite canonique au couvent de Val Marie. Mère Marie-Ange, maîtresse générale des Etudes, l'accompagne.

A.C.F.C.

Le comité de l'AC.F.C. organise actuellement la journée de l'Association. Nous en connaîtrons le détail dans quelques jours. Soyons prêts à fournir généreusement pour le soutien de la seule organisation qui pourvoit à l'enseignement du français dans notre province.

P.F.R.A.

Voici les dernières données sur les pâturages ouverts par le P.F.R.A. dans la région de Val Marie, pour cette année. L'équipe de 110 hommes a complété 125 milles de clôture. Le printemps dernier une longueur de 125 milles de garde-feu fut labourée. Lorsque le travail sera fini, l'on espère obtenir 140,000 acres de pâturages suffisants en temps normal pour nourrir 3,500 bestiaux. Il y a en ce moment environ 2,300 bestiaux profitant de ces pâturages. Les principaux propriétaires de ces animaux résident à Piapot, à Eastend et à Herbert.

Parties de balle

1ère partie de balle entre les garçons du "High School" de Masefield, et ceux au "High School" de Val Marie. Les résultats ont été 12 pour Masefield et 8 pour Val Marie.

2ième partie entre les garçons de Masefield et ceux de Val Marie. Cette fois le résultat ont été, 22 pour Val Marie et 8 pour Masefield.

Dans les magasins d'Angleterre

LONDRES — Toutes les femmes de 20 à 25 ans inclusivement vont être retirées des magasins de détail, sauf de l'alimentation, pour être versées dans les services et industries de guerre.

Willow-Bunch

La paralysie infantile ou la maladie du sommeil ne sont pas venues encore dans nos parages mais la recrudescence d'une autre épidémie fait rage en ce moment. C'est la maladie de la "Bougeotte". Plusieurs familles sont déjà parties et plusieurs se disposent à nous quitter prochainement. Tout ce monde s'en va chercher fortune ailleurs, dans l'Ontario ou le Québec. La pauvreté de la récolte ou même le manque presque complet pousse les gens vers des endroits où ils pourront vivre.

Visite

M. et Mme Ovila Cayer, et leurs enfants, établis à Maillardville, C.-B., depuis quelques années, sont en visite chez leurs nombreux parents.

• • •

Mme S. Joly de St-Gabriel de Brandon et sa fille, Jeanne, de Montréal sont également venues revoir leurs parents et leur ancienne paroisse où elles ont vécu plusieurs années. M. l'abbé L. Mondor, vicaire à la Cathédrale de Gravelbourg est venu passer quelques moments avec sa tante Mme L. Joly.

Mariage

Le 15 septembre, comme nos lecteurs l'ont appris, M. Jean Champigny unissait sa destinée à celle de Mlle Jeanne Bourgeois.

Le 24, suivant l'exemple de son aîné, M. Orphis Champigny se mariait avec Mlle Cécile Cayer de Verwood.

Baptêmes

Jean-Albert enfant des époux Parent-Gosselin, a été baptisé le 21 septembre et a eu pour parrain et marraine, son oncle et sa tante, M. et Mme Jean-Baptiste Gosselin.

Cantal

Cà et là

M. Maurice Laval a subi une opération très grave. Il nous est revenu mieux ces jours derniers.

• • •

M. Ferdinand Gauthier, au presbytère depuis un an, est parti dans l'Est pour aller rejoindre sa soeur à Sherbrooke. Il a été remplacé par M. François Ozanam, de St-Boniface. M. Gauthier est le frère de M. Louis Gauthier, à l'hospice de St-Hubert, et de M. Ed. Gauthier, à Alida.

• • •

Le R. P. Joyal, O.M.I., était de passage chez nous dernièrement. Nous lui avons souhaité la bienvenue.

• • •

La température nous est très peu favorable, nos récoltes sont en danger. Espérons que le bon Dieu nous aidera.

• • •

M. le curé aura la lumière électrique bientôt.

• • •

M. Roch Emond, dont les parents demeurent à Cantal, est à l'hôpital d'Antler depuis quelques mois, après un accident; il est en bonne voie de guérison. Son frère, Gérard, employé aux usines de guerre à Winnipeg, est venu pour un court congé.

• • •

M. et Mme Eugène Lemieux, marchands de notre paroisse, sont de retour d'un voyage dans l'Est, enchantés de la belle province de Québec.

Ferland

MM. les abbés Gérard Couture et Adrien Chabot quittèrent Ferland, le lundi 15 septembre, afin de continuer leurs études au Séminaire Mazenod de Gravelbourg.

Parmi les étudiants qui viennent de nous quitter; nous comptons aussi Paul Fauchon, au Collège de Gravelbourg; Mlles Denise et Hélène Fournier, au Couvent de Ponteix; Mlles Thérèse Chabot et Armande Laberge, au Couvent de Laflèche; Mlles Gertrude Chabot et Solange Dion, au Couvent de Gravelbourg.

A ces nombreux étudiants, nous souhaitons tout le succès dont ils ont besoin dans leurs études.

• • •

Le R. P. Lizée, Recteur du Collège de Gravelbourg, visita quelques familles de Ferland.

• • •

M. l'abbé Georges Thuot et Liliane Thuot, de Meyronne, ainsi que M. Maurice Hébert, de St-Boniface, étaient en visite chez MM. Avila et Antonio Chabot.

• • •

M. et Mme Larose, de St-Henri, P.Q., sont en promenade chez leur fils, Pierre, de Ferland.

• • •

M. et Mme Aristide Fournier étaient de passage à Régina pour une couple de jours.

• • •

Deux de nos jeunes gens MM. Lucien Beaudoin et Alfred Chabot, ont reçu leur appel pour l'entraînement militaire. Bon courage!

• • •

Mme Alfred Fauchon passa quelques jours chez sa mère, à Ponteix.

• • •

La famille Adonias Morin et Mme N. L'Heureux, de Gravelbourg, visitèrent leurs nombreux parents à Ferland.

• • •

M. et Mme Alex. Laberge, ainsi que M. Charles Fournier, étaient à Moose-Jaw par affaires.

• • •

M. et Mme Antonio Chabot et Mlle Simone Chabot assistèrent au mariage de M. Maurice Hébert avec Mlle Liliane Thuot, à Meyronne. A cet heureux couple, nous souhaitons tout le bonheur possible.

Montmartre

Le souper annuel organisé par les Dames de l'autel aura lieu le 12 octobre au soubassement de l'église. Une cordiale invitation est faite à tous d'être présents à cet événement paroissial.

Départs

M. et Mme A. Hamelin pour St-Jean, Qué., où ils travailleront.

Le Dr Hotham et Mlle I. Hotham, après un séjour de quatre ans ici, se retirent et vont résider à Strasbourg, Sask. A cette occasion, de nombreux amis se réunirent à la salle Beauchemin et leur présentèrent une adresse et un sac de voyage et autres objets de valeur. Il y un programme varié et intéressant. Le Dr Hotham sera remplacé par le Dr Clancy, de Seamans, qui entre en fonction immédiatement et auquel nous souhaitons la bienvenue.

De passage

M. P. Ayotte, anciennement de Montmartre et actuellement dans l'enseignement dans l'armée canadienne, à Brandon.

M. Jos. Ayotte, de Swift Current, chez son fils Lucien.

Aussi M. Lefrançois, agent de la Co-Op. St-Victor, recrutant des membres pour ce club.

Ponteix

Nous sommes heureux de saluer le retour parmi nous, de M. l'abbé Antoine Poirier, comme vicaire à Ponteix.

Dimanche prochain, à l'occasion de la fête du Très Saint-Rosaire, il y aura, le soir, procession aux flambeaux. Ce sera, sans doute, du nouveau pour les paroissiens de Ponteix. Nous faisons donc un pressant appel à tous les catholiques des paroisses voisines de se joindre à nous pour implorer notre bonne Mère du Ciel de répandre ses grâces et faveurs sur cette paroisse qui lui est spécialement consacrée et aussi pour lui demander ses bénédictions sur chacun de nos foyers.

• • •

Dimanche dernier, M. Beaulac donnait à la salle paroissiale une conférence sur l'agriculture; d'autres orateurs se firent aussi entendre. Le président était M. E. Douville.

Domremy

Mort de M. Joseph Pilon

Le 20 septembre s'éteignait à l'hôpital de la Sainte-Famille de Prince Albert, M. Joseph Pilon, âgé de 86 ans, et paroissien de Domremy depuis 1923. Malgré son âge avancé et son infirmité qui date de plusieurs années, ce cher disparu était un chrétien bon et fidèle à sa religion, toujours prêt à rendre service à son prochain quand il pouvait.

M. Pilon est né à Saint-Norbert, Manitoba. En 1881, la famille Pilon vint s'établir à Batoche où elle fut témoin de la rebellion en 1885, elle y demeura jusqu'en 1923.

M. Pilon laisse pour pleurer sa perte, son épouse, née Julienne Branconier, et quatre enfants; Joseph, Jean, Angéline (Mme Eugene Guillet), et Mlle Marie. Trois frères lui survivent: Patrice, Albert et Herménégilde, de Naicam, Sask.

Les funérailles eurent lieu à Domrémy. M. l'abbé J.-A. Houle, curé, chanta le service. La croix de deuil était portée par M. David Sarrasin. Les porteurs furent: MM. C. Trumier, P. M. Marsollier, A. Joubert, H. Bremner, J. E. Ouellet, H. Baribeau.

L'inhumation se fit dans le cimetière de Batoche. Nous offrons nos sincères sympathies à Mme Pilon et à ses enfants. R.I.P.

• • •

M. le Curé de Domremy s'occupe de la paroisse de Bellevue pour deux dimanches, durant l'absence de M. l'abbé Lebel qui subit un traitement à l'hôpital St-Paul, de Saskatoon.

Nous sommes heureux d'apprendre que nos malades de la paroisse vont mieux. MM. Charles Préfontaine, à l'hôpital de Saskatoon, Alphonse Vallée, à l'hôpital de Prince Albert, et M. Joseph Louis Georget, à l'hôpital de Cudworth.

• • •

Nous sympathisons avec nos bonnes Religieuses dans le deuil douloureux que vient de subir leur Communauté par la mort subite de la bien-aimée Mère Vicaire, à Prud'homme.

• • •

Le lundi 29 de ce mois, la paroisse célébrait le premier mariage de l'année 1941! Nous félicitons Mlle Victoria Bremmer, fille de M. Jean Bremner, qui vient d'unir sa destinée à celle de M. Albert Thibault, fils de M. et Mme Eugène Thibault, de Bonne Madone, Sask. Meilleurs voeux de bonheur à ces jeunes époux.



Le désordre en France

VICHY—Voici le texte de l'appel du maréchal Pétain à la suite des attentats contre les membres de l'armée d'occupation:

"Je dois vous dire avec une grande émotion, en toute sincérité, ce que nous devons penser des attentats réitérés, commis depuis quelques semaines contre des membres isolés de l'armée d'occupation. Ces attentats sont criminels. Ils peuvent entraîner de nouveaux malheurs. Ils doivent être imputés à des agents de l'étranger, car il n'est pas conforme à la tradition française d'attaquer dans l'ombre des soldats obéissant à leurs consignes.

"Votre gouvernement les réprouve formellement. Par tous les moyens dont il dispose, il recherche les coupables; il vous invite à lui apporter votre concours entier.

"Si nous laissons se développer ces gestes criminels, la répression, en dépit de mes efforts, risque d'atteindre des innocents.

"Français de la zone occupée, je n'ignore aucun de vos sentiments; je ressens profondément votre épreuve, votre peine, mais n'oubliez pas que les malheurs du pays vous imposent à l'égard de la nation entière une responsabilité exceptionnellement lourde; votre devoir essentiel est de sauvegarder en toutes circonstances les conditions de l'unité française. Cette unité exige d'abord, vous le comprenez, le maintien de l'ordre. Je compte sur vous pour assurer l'unité de la Patrie dans l'ordre et la dignité."

Des aviateurs refusent de monter dans un navire malpropre

DANS UN PORT DE L'EST—Environ 1,000 aviateurs canadiens, autraliens, néo-zélandais sont débarqués d'un transport de troupes récemment, pour protester contre les conditions dans lesquelles on proposait de leur faire traverser l'Atlantique.

Un sergent-pilote canadien dit que 260 des hommes ne sont pas retournés au transport et qu'ils ont comparu devant un tribunal d'enquête sous accusation de désobéissance. Il ajoute que la plupart des hommes y retournèrent, après avoir été engagés à le faire par leurs officiers.

Le sergent-pilote déclara à la Presse canadienne que les hommes étaient tassés comme des sardines à bord du navire, que 400 hommes étaient supposés coucher dans une seule pièce, qu'il ne pouvait trouver d'endroit pour suspendre son hamac et qu'il y avait dix lavabos pour 400 hommes.

Le Canadien dit qu'il se transporta sur le pont mais qu'il le trouva trop sale pour y dormir.

Lorsque les aviateurs décidèrent de quitter le navire, le chemin leur fut barré par une garde armée sur la débarcadère. Cinquante aviateurs lancèrent des câbles jusqu'au bord et atteignirent la jetée de cette manière. Les autres bousculèrent les gardes, et, pendant qu'un commandant d'escadre parlait aux aviateurs, aux hangars de la jetée, un groupe de soldats se forma en arrière.

Les hommes qui retournèrent à leurs casernes comparurent devant un tribunal d'enquête militaire. Le pilote canadien dit que sa solde fut réduite et que celle des principaux aviateurs qui prirent part à l'évasion fut suspendue pour un certain temps.

Le navire d'où les hommes débarquèrent a été en service comme transport dans le Proche-Orient. Il y avait à bord des combattants de la Crète, de la Grèce et de la Libye retournant en Grande-Bretagne.

Le Major Power déclara à ce sujet:

"Nous reconnaissons que les aviateurs avaient le droit de se plaindre, mais nous ne pouvons approuver la manière dont ils l'ont fait. On leur ordonna de monter à bord et ils désobéirent. On les disciplina après qu'un tribunal militaire eut fait enquête sur leur cas."

"Ce cas démontre toutefois qu'un changement de conditions s'impose. Peu importe les circonstances qui ont amené sur nos rives pour nos aviateurs et ceux des autres Dominions un navire sale et peu confortable, nous nous proposons de prendre les mesures nécessaires pour que la chose ne se répète plus."

Mesures prises par l'Argentine

BUENOS AIRES. — Le président intérimaire Castillo a déclaré que des mesures d'ordre militaire ont été prises en plusieurs parties de l'Argentine pour assurer "la tranquillité et le calme dans le pays."

Ces mesures comportent la mise aux arrêts de certains officiers de l'armée, l'occupation militaire de l'école d'entraînement aérien de Parana et de la base militaire d'El Palomar.

OTTAWA—Peter G. Lehman, âgé de 24 ans, fils du gouverneur de l'Etat de New-York, s'est engagé dans l'aviation canadienne, a-t-on annoncé au ministère de l'air.

Sir Hebert Holt est décédé lundi

MONTREAL.—Sir Hebert-Samuel Holt de Montréal, longtemps reconnu comme le principal financier du Canada, est décédé lundi à sa résidence, après une maladie d'environ trois mois. Il était âgé de 85 ans.

Le défunt était probablement l'homme le plus riche du Canada et à époques diverses il contrôla environ 250 compagnies. Il est mort vers 4 h. 30 du matin. Les funérailles ont eu lieu mardi, à l'église anglicane St-George.

L'homme qui acquit sa réputation comme financier mondial après qu'il eut atteint sa soixantième année a été actif en affaires presque jusqu'au jour de sa mort. Il y a six mois, il donna $250,000 pour le fonds anglais, afin d'acheter une escadrille d'avions Spitfire.

A un certain temps, on disait que Sir Herbert et ses associés contrôlaient des compagnies dont l'actif total était de $2,000,000,000. Il y avait des banques, des compagnies d'utilités publiques, d'assurances, de vues de cinéma, de pulpe et de papier, de minoteries, de tabac, de textiles, de ciment, de charbon, de fer et d'acier et de chemins de fer.

Le défunt naquit près de Dublin, Irlande, en 1856 et vint au Canada alors qu'il était âgé de 19 ans et fit ses études élémentaires comme ingénieur. A l'âge de 25 ans, il devint surintendant des travaux de construction du chemin de fer de Credit Valley, qui allait dans la direction du nord-ouest de Toronto. Il rencontra William, plus tard Sir William Mackenzie, qui s'associa avec lui et Sir Donald Mann pour la construction de chemins de fer, d'utilités publiques et d'autres entreprises.

Eloge de l'ouvrier canadien-français

"Il me fait particulièrement plaisir de faire l'éloge des Canadiens-français, du moins en tant qu'employés, car c'est au travail que je les ai connus. Ils sont des travailleurs acharnés, compétents et fiables."

Cette déclaration nous a été faite par nul autre que M. Hubert Scott-Paine, un des plus grands experts au monde, dans la construction des navires. Président de la Canadian Power Boat Co., Limited, 4000 rue Saint-Patrice, M. Scott-Paine a accordé un interview aux journalistes, après la visite de Son Altesse Royale la prince Juliana à ses chantiers maritimes.

De nationalité anglaise, M. Scott-Paine est à la tête de nombreux chantiers maritimes aussi bien en Europe qu'en Amérique. A la Canadian Power Boat, il a su s'entourer de techniciens anglais, hollandais et canadiens, dont M. J.-Edouard Labelle, financier canadien-français bien connu.

"Nous ne pouvions trouver meilleur endroit que celui où nous nous sommes établis à Montréal, a souligné M. Scott-Paine. Les conditions à tous les points de vue, sont excellentes. Il y a à peine plus d'un an que nous sommes installés et, déjà, les résultats sont plus que satisfaisants. Nous ne sommes venus que dix de Grande-Bretagne; la main d'oeuvre, il faut l'avouer, a été assez difficile à trouver, surtout chez les femmes. Nous avons donc organisé une école et nos employés, présentement, se comptent par plusieurs centaines. Sur ce nombre, il y a quantité de Canadiens-français—environ 65% et il me fait plaisir de faire leur éloge."

SYDNEY — 3,000 milles carrés de la zone métropolitaine de Sydney, ont été complètement obscurés pendant une heure la semaine dernière. C'est le plus grand exercice de défense contre les raids aériens qui ait encore été fait en Australie.



LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface

29 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$8.25—$8.75
Moyens	$7.25—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$8.25—$8.50
Moyens	$7.25—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.00—$8.25
Bonnes	$7.50—$7.75
Moyennes	$6.50—$7.00
Ordinaires	$6.00—$6.25
Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$11.00
Bonnes	$9.00—$9.75
Moyens	$7.50—$8.50
Vaches—	
Bonnes	$6.00—$6.50
Moyennes	$4.75—$5.75
Ordinaires	$3.50—$4.50
Taureaux—	
Bons	$8.50—$7.25
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.50—$4.50
Vaches laitières	$50.00—$90.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$5.00—$5.75
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00—$11.50
Ordinaires et moyens	$5.50—$9.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.00—$13.60
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.00
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 liv.	1.50
Très pesant—Déd. par 100 liv.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1—Déd. par 100 liv.	$4.00
Truies No 2—Déd. par 100 liv.	$5.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$8.25—$8.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$4.00—$4.00
Bnos pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

19 septembre

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$9.50—$10.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$7.50—$8.00
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.31½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.27
Grade A, moyen, la douz.	.26
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.17

Autour de la Ferme

Comment préparer la terre à l'irrigation dans l'Ouest

Il s'est fait beaucoup de travaux d'irrigation sur les fermes de l'Ouest du Canada et dans certaines régions du pays en ces dernières années pour remédier à la sécheresse persistante.

Pour préparer à l'irrigation une terre irriguable non cultivée, la première chose à faire est d'enlever tous les déchets et les végétaux de surface. Les petits végétaux peuvent être fauchés, empilés et brûlés. Pour les végétaux plus résistants, comme le greasewood on peut les couper au moyen d'une gratte à chemins, tandis que sur de petites étendues on peut se servir de la hache ou de la faux à broussailles.

●Première opération: le labour du printemps

C'est au printemps de l'année que la terre devrait être labourée, dit J. L. Thompson de la Ferme expérimentale fédérale de Swift Current, Sask. Après un tassage énergique suivi d'un disquage, on sème une céréale, du lin par exemple, la première année. Les racines et les autres végétaux qui restent ont ainsi le temps de pourrir, ce qui facilite les opérations de nivellement qui doivent suivre. Après la récolte, il faut encore labourer et disquer parfaitement la terre.

●Le nivellement

La terre est maintenant prête à être nivelée, une opération qui est pour beaucoup dans le succès de l'irrigation. L'importance et la valeur du nivellement sont indiquées par le vieux dicton qui veut que "l'eau cherche son propre niveau". Sur les champs non nivelés, l'eau qui descend la pente suit les élévations plus faibles, elle manque les hauts points et les mamelons et s'accumule dans les dépressions. Sur sols mal nivelés, l'irrigation est difficile et peu économique car il y a des étendues qui ne reçoivent pas d'eau.

●Comment se faire un niveleur

On peut construire des niveleurs à bon marché qui fonctionnent au moyen d'un tracteur agricole ordinaire. On peut aussi se procurer des niveleurs commerciaux si le cultivateur a une exploitation assez grande pour que cette dépense en vaille la peine. Cependant le type de niveleur fait à la maison fera l'affaire dans la plupart des cas.

On passe à deux reprises sur tout le champ, la deuxième fois à angle direct de la première. Le travail devrait ensuite se concentrer sur les monticules visibles, et sur les dépressions non irriguées. Ces monticules sont coupés et on porte la terre aux bas points. Il peut être nécessaire de travailler à nouveau les hauts points pour faciliter les opérations de nivellement. On continue jusqu'à ce que les monticules et les bas points soient de niveau par comparaison au contour de la terre adjacente.

●Après le nivellement, le creusage des fossés

Après que le champ est bien nivelé, on creuse les fossés d'après un plan bien organisé. On fera bien de faire faire le plan de ce système de fossés par un ingénieur qui a de l'expérience.

Pour faire les fossés, le cultivateur peut construire à peu de frais un "crowder" A ou se procurer une gratte de route, d'un poids léger.

Avant de se servir de l'excavateur en V, on trace à la charrue la ligne de pieux en rejetant la tranche de terre vers le bas de la pente. L'excavateur vient ensuite et l'on fait suffisamment de tournées des deux côtés pour obtenir de bonnes rives et en même temps pourvoir à une capacité adéquate d'eau. Pour renforcer les rives, on jette une tranche de terre sur l'extérieur des deux rives au moyen d'une charrue ou d'un "grader".

On peut maintenant placer les structures dans les fossés de tête, mais il est bon de se servir de digues de toile d'abord et de mettre les structures après que le système est entré en fonctionnement. Bien entretenu, ce système peut être maintenu à très peu de frais.

Laisser tomber une bombe au bon endroit requiert une adresse peu commune, surtout quand on est à quelque 30,000 pieds d'altitude, dans un avion qui file à 200 milles à l'heure. Mais le Plan d'entrainement aérien du Commonwealth fournit à l'aviation canadienne et aux autres corps d'aviation alliés des jeunes gens qui acquièrent cette adresse. Au camp d'aviation de Jarvis, Ont., les élèves s'exercent au bombardement aérien en laissant tomber des projectiles non-percutants sur des cibles qui flottent à la surface du lac Erié. En haut, on voit un bombardier Fairey Battle, qui sert à l'instruction des élèves et, en bas, un élève qui vise au moyen d'un appareil de précision juste avant de peser sur un bouton qui laissera tomber les bombes "mortes".

Les poules saines pondent mieux que les autres

La demande urgente d'oeufs en Grande-Bretagne et les prix croissants devraient encourager les cultivateurs à donner plus d'attention à leurs basses-cours. L'hygiène est l'un des facteurs les plus importants dans la bonne production des oeufs et l'on devrait prendre toutes les précautions possibles et pratiques pour empêcher l'infection, disent les agents de la Division des produits des animaux du Ministère fédéral de l'Agriculture.

●Eviter l'encombrement

L'encombrement du poulailler est dangereux au point de vue des maladies. On devrait toujours laisser au moins de trois pieds et demi à quatre pieds carrés d'espace de plancher par oiseau. Si l'on met dans le poulailler plus de poules qu'il n'en peut contenir, on peut être sûr que la maladie s'y introduira et qu'il en résultera des pertes sérieuses. Les poulettes et les autres oiseaux devraient être mis dans des compartiments séparés.

●La propreté

Une autre précaution contre les maladies consiste à nettoyer parfaitement le poulailler en automne. On devrait frotter avec de l'eau chaude et de la lessive le mobilier des parquets ainsi que les murs. Après ce nettoyage, on fera une application de chaux à laquelle on a ajouté un bon désinfectant commercial pour avoir des quartiers sains, sans maladies. On devrait profiter des jours de pluie pendant la saison de la moisson pour faire cette tâche.

Nouvelles agricoles

D'après les renseignements communiqués par le Ministère du Trésor des Etats-Unis, le nombre total de boeufs canadiens pesant 700 liv. au minimum, qui a été importé aux Etats-Unis sous le troisième contingentement trimestriel du 1er juillet au 23 août inclusivement, se montait à 29,426 têtes. Le contingentement permis au taux réduit pour le troisième trimestre est de 51,720 têtes.

• • •

Le sirop de sucre que l'on obtient en faisant dissoudre deux parties de sucre granulé dans une partie d'eau bouillante, par poids ou par volume, n'a pas d'égal comme nourriture pour les abeilles, dit l'apiculteur fédéral.

• • •

Les fleurs vivaces se plaisent dans tous les bons terreaux de jardins, mais il importe que le sol soit parfaitement préparé quand les plates-bandes de ces fleurs doivent être installées à demeure.

• • •

Que les apiculteurs n'oublient pas que la production de toute la basse-cour peut être interrompue en automne par le manque d'eau propre et fraîche ou le manque de nourriture succulente ou la présence des poux ou des mites.

• • •

Les mauvaises herbes vivaces se perpétuent d'une saison à l'autre par leurs racines aussi bien que par leurs semences. Il est donc nécessaire pour les extirper de creuser assez profondément pour atteindre le système des racines. La charrue à disque ou la bineuse sont de bons instruments pour cela à condition qu'ils fouillent à travers le chaume.

• • •

La ration des volailles devrait toujours contenir de la verdure, mais cette verdure est surtout nécessaire pendant une longue saison d'hiver. On néglige parfois d'en fournir, mais c'est une grande faute car la verdure sous une forme ou sous une autre est très importante, à cette époque. La verdure se trouve sous deux formes, verte et séchée.

Vacances dans la montagne

—Je vous préviens que nous faisons demain une partie d'ânes.

L'interpellé, tout joyeux:

—En serai-je?

—Vous en doutez? . . .

Le soin des porcs en automne

La matière minérale est nécessaire aux porcs qui grandissent; ils en veulent des quantités généreuses pour assurer le bon développement de leur charpente et les rayons du soleil sont indispensables pour aider à l'assimilation de ces substances. Quand les jeunes porcs ne sont pas exposés au soleil, il est nécessaire de leur donner des substances comme l'huile de foie de morue ou de pilchrad, qui ont le même effet. C'est pourquoi, on devrait mettre les porcs des portées d'automne dehors, chaque fois qu'il y a du soleil et que le temps le permet. En ce faisant, on pourra obtenir un bon développement jusque vers la Noël, et à cette époque on donnera à chaque porc une cuillerée à soupe d'huile par jour. L'amélioration qui en résultera dans leur santé et leur développement dédommagera amplement ce que coûtera cette huile. Cette pratique est fortement recommandée par M. J. McPhail, le régisseur de la Station expérimentale fédérale de Melford, Sask., qui a préparé ces notes.

●Pour les jeunes porcs

Les porcs qui tettent encore leur mère souffrent souvent du manque de fer. Le lait de la mère ne contient jamais une forte proportion de cette substance minérale et lorsque la portée est nombreuse, des symptômes d'anémie peuvent se manifester chez les porcelets avant qu'ils commencent à manger du grain. Ce n'est pas en traitant la truie que l'on peut corriger cet état, il faut traiter les jeunes porcs directement, en leur donnant une dose de fer supplémentaire. Lorsqu'ils vagabondent dehors en été, les porcelets se procurent tout le fer qui leur est nécessaire en fouillant dans le sol, mais comme ils ne peuvent fouiller le sol en hiver, on devrait faire provision de morceaux de gazon avant que la terre gèle. Comme il est toujours à craindre que le sol ne contienne pas suffisamment de fer, et qu'on peut se procurer du sulfate de fer à très bas prix, on fera bien de faire dissoudre une cuillerée à soupe de ce sulfate dans une chopine d'eau et d'en arroser chaque chaudiérée de gazon que l'on emploie. Un morceau de ce gazon jeté aux porcs trois fois par semaine les empêchera de devenir anémiques.

●Le fer réduit

Il y a des nourrisseurs qui préfèrent acheter du fer réduit pour le fournir directement aux porcs. Si l'on préfère employer ce système, on donnera trois doses de ce fer réduit à intervalles d'une semaine, en commençant lorsque les porcs n'ont pas plus d'un semaine. Une bonne dose pour chaque porc est la quantité que l'on peut mettre sur une pièce de cinq cents, et le fer doit être déposé sur la langue, tout à fait au fond de la bouche.

Le manque de fer peut causer de très grandes pertes et le nourrisseur devrait s'assurer qu'il est fourni sous une forme ou sous une autre à tous les porcs qui tettent.

Préparatifs d'hivernage pour les abeilles

L'apiculteur du Dominion dit que trois précautions sont essentielles pour le bon hivernage des abeilles; colonies bien peuplées composées principalement de jeunes abeilles; provision abondante de nourriture saine pour l'hiver et bonne protection contre le froid. En ce qui concerne ce dernier facteur, on recommande aux apiculteurs de s'y prendre de bonne heure pour protéger leurs abeilles, que celles-ci soient mises en cave, ou en plein air dans des caisses ou silos d'hivernage. Il faut que la cave soit assez sèche, obscure en tout temps, bien aérée, bien protégée contre les températures extérieures et maintenue à une température d'environ 48° F.

Il faut rentrer les abeilles aussitôt que possible après un dernier vol de nettoyage, généralement vers la première semaine de novembre. Si l'on place des protecteurs sur l'entrée des ruches pour empêcher les rats d'entrer, il faut veiller à ce que ces protecteurs soient bien coincés pour que les rats ne puissent les déranger.

●L'hivernage en plein air

Pour l'hivernage en plein air, les abeilles peuvent être placées dans des caisses à une, à deux ou à quatre ruches. La caisse à quatre ruches est la plus chaude de toutes, parce que chaque ruche est protégée sur deux côtés par d'autres ruches. Comme matériaux d'emballage, on peut se servir de ripes de planeur, de bale, de feuilles d'arbres de forêt, de mousse ou d'autres matières de ce genre. On met de trois à six pouces de matériaux d'emballage sur le fond et sur les quatre côtés et un coussin de six à huit pouces d'épaisseur sur le dessus. On aura soin de mettre tous ces matériaux d'emballage en place, à l'exception de ceux du dessus, avant de nourrir les abeilles, parce qu'il ne faut pas déranger celles-ci après les avoir nourries. La fin de septembre est la meilleure époque pour mettre les abeilles dans les caisses. En Colombie-Britannique, la caisse Kootenay est généralement employée d'un bout de l'année à l'autre comme la meilleure forme de protection. On trouvera des renseignements plus complets dans le bulletin No 74 sur "L'hivernage des abeilles au Canada", dont on peut se procurer un exemplaire en écrivant au Bureau de publicité et d'extension au Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Les Canadiens savent que notre système d'instruction militaire obligatoire et que nos méthodes de recrutement allouent une certaine marge, permettant aux industries essentielles de guerre de conserver leurs ouvriers indispensables. On permet aussi aux jeunes cultivateurs certains retards quand ils sont appelés, afin qu'ils puissent terminer les gros travaux saisonniers.

Mais le Canada ayant besoin d'hommes, il est logique pour les gens de la campagne de consentir à certains sacrifices et de ne pas trop tabler sur les exemptions accordées par l'Etat. Notre pays en étant un surtout d'agriculture, ce n'est pas étonnant que l'armée aille chercher dans les campagnes aussi bien que dans les villes les volontaires nécessaires au salut de la patrie. Ceux qui restent ont le devoir de continuer quand même à produire du blé, des oeufs, de la viande de boucherie, du fromage et autres aliments nécessaires. Ils doivent y employer les femmes, les enfants et les vieillards s'il le faut.

J'ai lu quelque part que certains fermiers de l'Ontario, se déclarant découragés parce qu'ils éprouvent de la difficulté à obtenir de la main-d'oeuvre, commettent la faute de se débarrasser de leurs bestiaux de race, de leurs volailles élevées depuis des générations pour la ponte abondante. Ils prétendent ne plus pouvoir en prendre soin. Ils laissent même entendre que dès cet automne ils diminueront les emblavures, sous prétexte que ce n'est pas assez efficace.

Les malheureux! Comment ne se rendent-ils pas compte que leur manie de rouspéter au moindre ennui risque de compromettre notre grande industrie nationale de l'agriculture? Il ne faut rien vendre, Prosper; ne rien lâcher de ce que nos peines nous ont acquis. Il faut au contraire se mettre à la tâche doublement, suppléer à la carence de bras par un plus grand effort.

Tous nos gens doivent comprendre cela avant qu'il soit trop tard. Et ils doivent tous travailler plus fort en l'absence de leurs soldats, tout comme aux premiers temps de la colonie nos ancêtres allongeaient leurs heures de travail, lorsque les jeunes gens étaient appelés par le gouverneur, pour défendre les terres contre les Iroquois.

L'Iroquois, mon cher Prosper, était un pauvre diable inoffensif, comparé aux nazis. C'est pourquoi nous devons faire des sacrifices encore plus grands que ceux de nos ancêtres pour les battre.

Bien à toi.

Damase.

Le Canada favorisé

GUAYAQUIL, Equateur — Le tarif supplémentaire de 50 pour cent sur les importations canadiennes, imposé à cause de la balance commerciale défavorable, sera aboli le 1er octobre, avec l'entrée en vigueur d'un nouvel accord commercial.

L'accord signé par le ministre des affaires étrangères de l'Equateur et l'hon. James-A. MacKinnon, ministre canadien du commerce, comporte une clause de réciprocité dans l'application des tarifs et de traitement de la nation la plus favorisée. L'hon. M. MacKinnon dirigeait la mission commerciale qui a visité l'Equateur, au cours d'une tournée dans l'Amérique latine.

Réorganisation de l'armée

(Suite de la première page)

Les soldats canadiens-français auront leur part d'officiers

L'état-major a aussi tenu à corriger lui-même un état de chose qui donne lieu jusqu'ici à de nombreuses plaintes. Je veux parler des régiments dont les officiers, exclusivement de langue anglaise, commandent à une large proportion de soldats canadiens-français qui avaient été attirés dans ces régiments par le fait que ces armes savantes leur paraissaient plus intéressantes que l'infanterie et que d'autre part, pour les raisons déjà citées, il n'existait pas d'unités canadiennes-françaises équivalentes.

Il me fait plaisir de vous annoncer aujourd'hui que désormais un nombre d'officiers compétents de langue française sera attaché proportionnellement à l'effectif de langue française de ces régiments. Autrement dit, dans un régiment où 25% des soldats seront canadiens-français, on nommera 25% d'officiers de cette langue, ce qui non seulement facilitera l'éducation et l'avancement des soldats, mais créera de nombreux postes pour nos officiers qui se seront préparés à servir dans ces armes. D'un intérêt particulier pour Québec, qui a la réputation de fournir d'excellents artilleurs, est la constitution d'un régiment entier d'artillerie canadien-français.

Les postes importants de l'armée à Ottawa

De plus, l'ordre a été donné d'ajouter aux listes choisies de l'état-major, un nombre plus grand d'officiers canadiens-français susceptibles d'occuper des postes importants aux quartiers généraux de l'armée, à Ottawa.

Les bureaux de sélection des districts devront avoir une liste à part de jeunes officiers de talent de langue française, susceptibles de recevoir l'éducation et la préparation nécessaires pour les postes de commandement dans les Etats-Majors.

Il est également ordonné que des officiers compétents de langue française actuellement outre-mer aient la chance de remplir des postes d'Etat-Major au Canada. Ce qui veut dire que nos officiers, après avoir acquis là-bas une expérience précieuse, pourront être choisis pour occuper des postes de commandement à Ottawa et dans les quartiers généraux des districts.

Le collège militaire de Kingston

Ce n'est pas tout. Dans son désir d'ouvrir toutes grandes les portes de l'armée à l'élément de langue française, l'état-major a choisi un nombre raisonnable d'officiers bilingues d'origine canadienne-française parmi le haut personnel enseignant du collège d'état-major de Kingston qui a remplacé l'ancien Collège Militaire, et il entend suivre la même politique en ce qui concerne les officiers détachés aux Etats-Unis pour y parfaire leur instruction militaire.

Voilà quelques-unes des modifications prudentes apportées à l'organisation de l'armée canadienne pour le bénéfice de nos compatriotes. Cette amélioration représente plusieurs mois de travail et la coopération parfaite de l'état-major avec le gouvernement.

Tout cela a pour objet de faciliter à mes jeunes compatriotes non seulement l'accès de l'armée, mais de les préparer à servir autrement que comme simples soldats et d'atteindre aux postes qui jusqu'ici semblaient réservés à leurs compatriotes de langue anglaise. Les mêmes réformes se sont accomplies et s'accomplissent dans l'aviation et la marine. D'autres changements très importants sont actuellement à l'étude et seront rendus publics en temps opportun."

Une initiative du magnat Henry Ford

DETROIT—Afin de faire profiter l'industrie aéronautique d'une nouvelle méthode de coulage de l'acier actuellement utilisé par l'industrie automobile, Henry Ford a donné ordre de commencer la construction d'une nouvelle aciérie, à son usine de Rivière Rouge.

La nouvelle aciérie comprendra quatre convertisseurs Bessemer, six fournaises électriques et autres facilités. Sa superficie sera de 350,000 pieds. La décision de Ford a été prise en vue d'accélérer la production aéronautique.

Discours du Cardinal

(Suite de la première page)

Responsabilité imposée par le baptême

"Et il en va de même pour nos cultivateurs, nos industriels, nos commerçants et nos professionnels. Ils devraient se rendre compte des responsabilités que leur impose leur baptême. Ah! quels changements ne constaterions-nous pas alors! Par contre, je suis particulièrement libre pour dire que c'est cependant un peu ce qui a actuellement lieu. Ainsi, par exemple, la lettre du premier ministre, à l'occasion de l'ouverture de la Semaine sociale, le discours de son représentant et le discours du maire de Québec à la même occasion, tous ces messages, tout officiels qu'ils soient, revêtirent cependant des accents de chrétiens qui sentent l'importance de faire pénétrer les principes chrétiens dans la vie de la société. S'il y a présentement des choses tristes, on trouve toutefois dans ces paroles de nos hommes publics des accents qui réconfortent.

Notre rôle de chrétien dans la province

"Je remercie particulièrement M. le sénateur Gouin de nous avoir fait saisir que nous ne remplissons pas tout notre rôle de chrétien dans notre province, dans notre pays et même dans l'Amérique. Nous ne nous montrons pas assez forts. Mais M. le sénateur Gouin nous a montré par quels moyens nous pouvons apporter remède à cette lacune.

Il a signalé en particulier l'apostolat et la charité. La charité qui n'oublie pas de pardonner à ceux qui errent mais qui ne s'érige pas, non plus en dogme. La charité qui collabore à l'extension, à l'agrandissement et l'approfondissement du règne du Christ, mais de façon concrète, en réorganisant nos classes professionnelles par le corporatisme.

"La condition préalable de cette unité réclamée par le conférencier, reste encore à l'étude. Il ne faut pas la demander toute faite au Pape. Nous ne pouvons pas nous dispenser d'appliquer les règles qu'on nous donne aux cas concrets qui s'imposent à nous, par exemple, au pays où nous vivons. Et c'est ici qu'on peut constater la belle liberté laissée aux catholiques. Car il reste à tous et à chacun de nous de mettre tout notre coeur à la réalisation de ce programme sauveur.

L'avenir de l'Action catholique

"Aussi, je me console parfois en songeant que l'Action catholique va bien, lorsque des catholiques sincères viennent me voir pour me confier à mi-voix: "Mais, au fond, Eminence, votre Action catholique, elle ne va pas si bien que ça!" Je me console quand on vient ainsi s'apitoyer sur le sort de l'Action catholique. Car je me dis qu'après tout, l'Action catholique, mais c'est un redressement de quatre siècles qu'elle a mission d'accomplir! Je me donne donc encore quelques années avant d'achever le travail! Et dans un siècle, lorsque les historiens et les sociologues verront l'ouvrage fait, ils diront: "Sous l'impulsion inspirée les catholiques saisirent la pensée de restauration sociale, puis celle-ci s'est généralisée et après un siècle de travail, nous récoltons le fruit de tant d'efforts faits par de vrais chrétiens, isolés mais forts, alors que le monde lui-même était en train de crouler."

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Septembre	Lundi 22	Mardi 23	Mercredi 24	Jeudi 25	Vendredi 26	Samedi 27
BLE						
Nord No 1	72⅛	72⅛	72¾	72	72¾	73
Nord No 2	69⅝	69⅝	70¼	69⅝	70	70¼
Nord No 3	67⅛	67⅛	67¾	67	67⅞	68⅜
No 4	66½	66⅛	66¾	65⅞	66⅝	66⅞
No 5	64⅞	64⅞	65½	64⅝	65⅜	65⅝
No 6	63⅞	63⅞	64½	63⅝	64⅜	64⅝
Fourrage	58⅜	58⅜	59	58⅛	58⅞	59⅛
Sur voie net	71⅜	71⅜	72	71⅛	71⅞	72⅛
No 1 Durum	72⅞	72⅞	73½	72⅝	73⅜	73⅝
No 2 Durum	72⅞	72⅞	73½	72⅝	73⅜	73⅝
No 3 Durum	72⅜	72⅜	73	72⅛	[illegible]	73⅛
Inf. Nord 1	70⅛	70⅛	70¾	70	70¾	71
Inf. Nord 2	67⅛	67⅛	67¾	66⅞	67⅝	67⅞
Inf. Nord 3	64⅞	64⅞	64½	64⅝	65⅜	65⅞
Charbonneux 1	67⅝	67⅝	68¼	67½	68¼	68½
Charbonneux 2	67⅝	65⅝	66¼	65⅜	66	66¼
Charbonneux 3	63⅛	63⅛	63¾	63	63⅞	64⅜
Rej. Nord 1	66⅝	66⅝	67¼	66½	67¼	67½
Rej. Nord 2	65⅛	65⅛	65¾	64⅞	64½	66¾
Rej. Nord 3	62⅝	62⅝	63¼	62½	63⅝	63⅞
AVOINE						
C.W. No 2	46⅛	46⅞	49⅜	48½	50⅜	50
C.W. No 3	44⅜	44⅞	47⅜	46½	48⅜	48
Fourrage No 1	41⅜	42⅛	44⅜	43½	45⅜	45
Fourrage No 2	39⅜	40⅛	42⅜	41½	43⅜	43
Fourrage No 3	37⅞	38⅝	41⅛	40¼	42⅛	41¾
Sur voie net	44	44¾	47¼	46⅛	48¼	47⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	56¾	55½	57¾	57¼	59⅜	61⅛
C.W., 3, 6 rangs	52⅞	53⅝	55⅞	54¾	56⅜	57⅛
Fourrage No 1	51⅜	51⅞	54	52¾	54⅜	55⅞
Fourrage No 2	51¼	51⅝	53¾	52½	54⅛	55⅝
Fourrage No 3	[illegible]	51⅛	53¼	52¼	53⅞	55⅜
Sur voie net	53¾	54½	56⅜	55⅜	57⅜	58⅞
LIN						
C.W. No 1	153½	156½	160	154¾	158½	157⅛
C.W. No 2	149	152	155½	150¼	154	153
C.W. No 3	133	136	139½	134¼	138	137
C.W. No 4	128	131	134½	129¼	133	132
Sur voie net	152	155	158½	153¼	157	156
SEIGLE						
C.W. No 2	61⅞	62½	63¾	62⅛	62⅞	62⅛
C.W. No 3	58⅞	58⅛	59⅜	58⅜	59⅛	58⅛
C.W. 2 rej.	55⅜	55½	56¾	54⅝	55⅛	54⅛
C.W. No 4	57⅜	58	59¼	57⅞	58⅝	57⅝
Ergot	54⅜	54½	55¾	53⅜	54⅛	53⅛
Sur voie net	60⅜	61	62¼	60⅞	61⅝	60⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Octobre	72⅜	72⅜	73	72⅛	72⅞	73⅛
Décembre	73⅞	73⅞	74⅜	73⅝	74⅛	74¼
Mai	78	78	78⅝	77¾	78⅛	78½
AVOINE						
Octobre	44⅝	45⅜	47⅞	47	48⅞	48½
Décembre	42⅝	43⅜	45½	44⅝	46¾	46⅛
Mai	41¾	42⅜	44	43¼	45½	45⅝
ORGE						
Octobre	54¾	55½	57¾	56¾	58⅜	59⅞
Décembre	54⅜	55⅛	57⅜	55⅞	57⅜	59
Mai	54⅝	55½	57⅛	55⅝	57	58⅞
LIN						
Octobre	153	156	159½	154¼	158	157
Décembre	152	155	159	152¼	156½	156
Mai	151⅛	154	157½	151½	153	156
SEIGLE						
Octobre	61⅜	62	63¼	61⅞	62⅝	61⅝
Décembre	60¾	61⅛	62	60¾	61¾	62
Mai	62¾	63	64	62¾	63⅝	63⅝

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

Notre Feuilleton

Roman inédit

LE FEU SOUS LA CENDRE

par Marie de Wailly

NUMERO 14

Vêtus de soie bleu foncé, ils ont le visage masqué par le litham noir des Touareg. Des nattes de cheveux tressés ont glissé du chèche de mousseline bleue et tombent mollement sur leurs épaules. Leurs bras sont cerclés de lourds bracelets de pierre. Seuls, leurs yeux extraordinaires, brillent dans leur face masquée.

Leur personnalité apparait mystérieuse et souveraine. Ils n'occupent pas la partie centrale des coussins et cependant Mohamed Abia parait attendre leur bon plaisir.

L'un des deux hommes fait un léger geste de la main; aussitôt, le sid sort de sa gorge un raclement rauque qui est un appel et la portière de la salle se soulève.

Zeineb apparait sur le seuil, charmante dans ses soies et ses mousselines.

Une esclave vient de lui farder les joues; une autre lui a jeté sur les épaules un tissu aux franges d'or. Elle s'avance, le visage découvert. Emue, rougissante, elle vient baiser la tête, l'épaule et la main de Mohamed Abia; puis, se courbant, elle lui demande pardon de son audace.

L'Arabe sourit et lui tend la main en disant:

— Assieds-toi à mes pieds, dis-moi si tu as l'ennui.

— Jamais d'ennui dans ton ombre, mon sid.

— Alors, dis-moi quelles sont ces femmes?

— Des prisonnières prises au bord d'un oued.

Un instant, Mohamed Abia demeure silencieux. Son regard fixe les Françaises et s'arrête plus particulièrement sur Fanchon. Tout en examinant la jeune femme, sa main passe distraitement dans les beaux cheveux tirant sur l'acajou.

Respiration retenue, Zeineb se prête au jeu du maitre.

— Seigneur, ose dire Clotilde en s'avançant d'un pas, ton esclave se trompe. Ce n'est pas dans un combat, les armes à la main que tes soldats nous ont capturés, et nous n'appartenons pas à une tribu ennemie de la tienne. Nous sommes des Françaises qui avons voulu connaître ton beau pays et y sommes venues parce qu'on nous a dit que tous les Marocains seraient nos amis. C'est donc en amis que nous sommes devant toi après avoir dormi dans un gourbi de ton douar. Nous sommes sous ta protection et nous avons confiance dans la générosité de ton coeur. C'est pourquoi je demande à ta bonté de nous faire reconduire jusqu'à Meknès.

— Ta langue est douce comme le miel, femme, mais tes paroles cherchent en vain à amollir l'esprit du chef. Tu es ma prisonnière, comme celles qui t'accompagnent.

— Seigneur, dit encore Clotilde, peut-être m'as-tu mal comprise car ma bouche n'a pas su exprimer mes pensées. Nous sommes en ton pouvoir, mais que ferais-tu de femmes qui ignorent l'art de moudre le mil et de confectionner le couscous? Nous ne savons pas travailler la terre, ni porter les fardeaux; il faudrait que tu nous nourrisses et nous ne te rendrions pas de services. A notre place, je te propose une rançon; celle que tu fixeras.

— Une seule me fait envie. Donne-moi la vierge aux yeux bleus et tu auras autant de guerriers qu'une reine pour te conduire à Meknès. Tu pourras même emmener la vieille femme dont les joues tremblent et l'homme qui, ici, ne serait bon qu'à prendre les foulards pour danser.

Clotilde a pâli et le sourire qu'elle cherche à conserver crispe sa bouche; mais elle ne donne pas d'autres signes de défaillance.

— Ma fille a déjà un mari, dit-elle avec effort.

— C'est l'homme qui vous accompagne?

— Non, son mari est au delà des mers.

— Phénomène! le mari est demeuré au douar pour faire le couscous aux enfants, et la femme vient au Maroc comme le font les caïds de France. Dans ton pays marche-t-on sur la tête et quand l'enfant vient au monde, est-il déjà père?... Jeune fille, réponds-moi. Est-il vrai que tu as un mari?

— C'est vrai, grand chef.

— Ton coeur a un préféré et tu vis loin de lui?

— Bientôt, je serai auprès de lui pour ne plus le quitter et je lui dirai de t'aimer comme un frère pour m'avoir rendue à lui.

— Tout cela est fort beau, interrompt Mme Tristan-Remouard, vous arrangez vos petites affaires sans seulement vous inquiéter de l'absence de mon petit-fils. Je ne le vois pas; personne ne parle de lui; comme j'aime à l'espérer, monsieur, vos sauvages ne l'ont pas mangé; j'exige que vous l'envoyiez chercher immédiatement.

— Quand un arbre se dessèche, le soleil a pitié de ses derniers jours, répond Mohamed A-

se. Femme, ton fils vit et mes gardes veillent sur lui; je m'en occuperai tout à l'heure. Zeineb, fais approcher la vierge, ordonne l'Arabe avec une fière douceur, et toi, jeune fille ne crains rien; je ferai de toi une reine; tu seras la première à côté de mon coeur.

Zeineb obéit avec empressement; elle prend la main de Fanchon et cherche à l'attirer, mais Clotilde entoure sa filleule de la défense de ses bras.

— Epargne cette enfant, Seigneur, supplie-t-elle. Elle te l'a dit, elle n'est plus libre: son coeur appartient à un homme de notre pays.

— L'accent de la jeune femme est poignant; il exprime l'angoisse et la douleur de son âme.

— Cet homme est loin; le coeur de la femme est ici et vide, riposte l'Arabe avec vivacité. Qu'as-tu à te plaindre? Je te payerai la dot; ta fille aura des pantalons de soie, des vestes de velours, des voiles de gaze, de lourds bijoux et des esclaves prêtes à satisfaire tous ses désirs. Cela ne vaut-il pas mieux qu'avoir un mari dans un autre pays... un mari qui l'a déjà oubliée, peut-être.

— Non, il l'aime, s'écrie Clotilde avec désespoir.

— Il la laisse seule dans les dangers du désert: le sable, les bêtes fauves, le manque d'eau. Femme, [illegible]

— Il l'aime, répète [illegible] avec force. Il ne demandait qu'à garder sa femme auprès de lui et il l'aurait défendue contre tous les périls. C'est moi... moi qui n'ai pas su me sacrifier pour le bonheur de ma fille. Ecoute-moi, Seigneur, continue-t-elle avec une exaltation croissante. Le mari de ma fille était le fils de mon ennemi et quand je l'ai su, mon coeur a bondi dans ma poitrine; j'ai enlevé mon enfant à l'homme auquel je l'avais donnée; je l'ai amenée au Maroc pour la soustraire à l'amour de son mari. J'ai eu tort et je te conjure, toi qui es juste, de m'aider à réparer le mal que j'ai fait. Pour la rançon de ma fille, je payerai la somme que tu me demanderas et je demeurerai ton esclave, si tu le veux. Tu me mettras aux travaux les plus durs. J'accepterai tout de ta main, Seigneur, mais aie pitié de mon enfant.

— J'ai plus que de la pitié pour ta fille, ô femme qui ne veux pas comprendre. A mes yeux, c'est une houri du paradis et aucun trésor, aucune rançon ne peut l'égaler. Elle est souple comme le roseau, belle comme une gazelle; ses yeux ont la flamme de l'étoile de l'Orient et ses dents sont blanches comme la neige de l'Atlas. Je payerai les chanteurs pour la joie de ses oreilles et les danseuses pour la douceur de ses yeux. Monté sur mon cheval blanc, au milieu du bruit de la poudre, j'emporterai ta fille dans une kasbah belle et fleurie où murmureront les jets d'eau et où les esclaves s'empresseront pour lui plaire; mais avant, il y aura une grande diffa... Tais-toi, ajoute-t-il plus durement en voyant que Clotilde va répondre encore. Je te payerai la dot.

(A Suivre)

Liturgie de la semaine

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

Peu de Saints ont excité autant d'admiration et d'enthousiasme aussitôt après leur mort; peu ont acquis une plus étonnante popularité dans le monde entier; peu ont été aussi rapidement élevés sur les autels, que cette jeune sainte Carmélite.

Thérèse Martin naquit à Alençon, en Normandie, de parents très chrétiens, qui regardaient leurs neuf enfants comme des présents du ciel et les offraient au Seigneur avant leur naissance. Elle fut la dernière fleur de cette tige bénie qui donna quatre religieuses au Carmel de Lisieux, et elle montra, dès sa plus petite enfance, des dispositions à la piété qui faisaient présager les grandes vues de la Providence sur elle. Atteinte, à l'âge de neuf ans, d'une très grave maladie, elle fut guérie par la Vierge Marie, dont elle vit la statue s'animer et lui sourire auprès de son lit de douleur, avec une tendresse ineffable.

Au Carmel

Thérèse eût voulu, dès l'âge de quinze ans, rejoindre ses trois soeurs au Carmel, mais il lui fallut attendre une année encore (1888). Sa vie devint alors une ascension continuelle vers Dieu, mais ce fut au prix des plus douloureux sacrifices toujours acceptés avec joie et amour; car c'est à ce prix que Jésus forme les âmes qu'il appelle à une haute sainteté. Elle s'est révélée ingénument tout entière elle-même dans les Mémoires qu'elle a laissés par ordre de sa supérieure: "Jésus, comme elle l'a écrit, dormait toujours dans sa petite nacelle." Elle pouvait dire: "Je n'ai plus aucun désir, si ce n'est d'aimer Jésus à la folie." C'est, en effet, sous l'aspect de l'amour infini que Dieu se révélait en elle. La voie de l'Amour, telle fut, en résumé, la voie de la "petite Thérèse de l'Enfant-Jésus"; mais c'était en même temps la voie de l'humilité parfaite, et par là, de toutes les vertus. C'est en pratiquant les "petites vertus", en suivant ce qu'elle appelle sa "petite Voie", Voie d'enfance, de simplicité dans l'amour, qu'elle est parvenue en peu de temps à cette haute perfection qui a fait d'elle une digne émule de sa Mère, la grande Thérèse d'Avila. Sa vie au Carmel pendant neuf ans seulement fut une vie cachée, toute d'amour et de sacrifice. Elle quitta la terre le 30 septembre 1897, et, brûlant les étapes, fut béatifiée en 1923 et canonisée en 1925. Comme elle l'a prédit, "elle passe son ciel à faire du bien sur la terre."

Au Sacré-Coeur

A l'assemblée générale des membres, dimanche après-midi, eurent lieu les élections du comité, avec les résultats suivants: Gérard Léveillé, président; Hervé Sala, vice-président; Lorraine Latourelle, secrétaire; Thomas Roy, trésorier, et Claire Carignan, L. Comeau et Edmond Pazdor, conseillers.

Remerciements à MM. B. Léveillé et G. Bruyère, sortant de charge, et félicitations aux nouveaux officiers: L. Latourelle, H. Sala, L. Comeau et E. Pazdor.

Les activités promettent d'être intéressantes et variées et nous espérons un plus grand nombre encore de membres que les années précédentes.

La Section de Cinq Quilles

Nous voilà de retour à la besogne pour la saison 1941-42. Les premières rencontres ont eu lieu jeudi et vendredi de la semaine dernière avec des résultats plus ou moins encourageants pour la majorité des joueurs, mais laissez-faire, "les derniers seront les premiers" . . .

Nous avons encore huit équipes cette année, avec un joueur de plus sur chaque équipe. Il y a parmi les joueurs plusieurs jeunes à leurs premiers essais, et nous sommes heureux de leur souhaiter la bienvenue et autant de succès que nos nouveaux de l'année dernière, tels que Lorraine et plusieurs autres.

Ligue des Dames

	G	P
Chaput	1	1
LaFlèche	2	0
Aubin	1	1
Côté	0	2

Haute partie: Mme Mercier, 245.

Hautes 2 parties: Mme Mercier, 415.

Ligue de Dix Quilles

	G	P
Western Paint	3	0
Canadian Publishers	3	0
Club Sacré-Coeur	2	1
Ch. de Colomb	2	1
Cercle Ouvrier	1	2
Roblin Hôtel	1	2
Soc. St-Jean-Baptiste	0	3
Canadiens	0	3

Haute partie: L. Comeau, 214.
Hautes 3 parties: G. Léveillé, 571.

C. CARIGNAN,
secrétaire.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Commandez maintenant vos arbres et arbustes fruitiers. Vous aurez un meilleur choix et vous bénéficierez d'un escompte de 10%. Demandez notre liste de prix. **Maison St-Joseph, Otterburne, Man.** 23C

A VENDRE—Belle propriété située à St-Eustache. Maison de 9 chambres, étal de boucher, abattoir, grand garage, le tout sur lot de 1 acre. Egalement 9 acres en pacage, avec étable. Système d'électricité bien installé. S'adresser à **Mme Denis Beaudin, St-Eustache, Man.** 22P

ON DEMANDE personne d'expérience pour ouvrage de maison, homme seul. Position permanente si personne est suffisamment qualifiée. S'adresser à **J.-O. Gagné. Boite 945, Flin Flon, Man.** 23P

A VENDRE — Terre ½ sec. 1 mille du village de La-Broquerie, 260 acres en culture dont 75 prêts pour semences du printemps prochain. Maison et bâtiments frais peinturés en bonne condition, puits artésien, eau dans maison et étable, installation électrique, système de chauffage à air chaud dans maison et téléphone. Située pas loin du grand chemin. Pour renseignements, s'adresser à Esdras Lord, La Broquerie, Man. 21p

WINNIPEG

Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

La Société tiendra sa réunion des membres, au Conseil de l'exécutif, le 7 octobre, et l'assemblée mensuelle aura lieu le 15 suivant.

Cette assemblée mensuelle du 15 octobre, importante sous plus d'un rapport, sera suivie d'une partie de cartes à laquelle toutes les amies sont cordialement invitées.

L'assemblée se réunira à 2 h. précises afin de permettre aux personnes intéressées aux cartes de commencer à jouer à 3 h.

La réunion et la partie de cartes ont lieu à la salle Waldorf, 344, rue Main. De jolis prix seront remis aux gagnantes et nous pouvons promettre à toutes une agréable après-midi.

Une tasse de thé sera offerte.

G. PROVOST,
secrétaire.

CONCERNANT LA SUCCESSION de feu Emilie Chabbert, veuve, de Notre-Dame de Lourdes, dans la province du Manitoba:

Toutes les réclamations au sujet de la succession mentionnée ci-dessus doivent être envoyées au soussigné, à Treherne, Manitoba, d'ici au 15 octobre inclusivement, A.D. 1941.

FRANK IVAN LOADMAN,
Procureur pour Louis Chabbert,
Administrateur.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

La collecte du "Community Chest" se continue encore cette semaine. Mme J.-E. De Gagné agit comme capitaine pour le district de St-Boniface; elle est assistée dans ce travail par quinze de nos membres.

Mesdames E. B. Evans et H. J. Munseil s'occupent du Norwood tandis que Madame John Skutynski fait la perception du côté de la Seine.

Le 18 septembre dernier un bon nombre de dames se rendaient au comité central de la Croix Rouge pour leur journée de couture. Un beau travail y fut exécuté au cours de l'après-midi.

Mme J.-E. De Gagné, notre présidente, représentera la Fédération au Banquet donné au Collège de St-Boniface à l'occasion du Jubilé d'argent de l'Association d'Education le 12 octobre prochain.

L'assemblée mensuelle de la Fédération sera tenue le mercredi 1er octobre, à 2 h. 45 dans la salle Notre Dame, 210 rue Masson.

Précédant cette assemblée l'Exécutif se réunira pour 2 h. moins un quart.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

Au Cercle Molière

La première réunion mensuelle du Cercle s'est tenue à l'hôtel Marlborough samedi dernier. Elle était sous la présidence du Dr G.-M. LaFlèche, qui souhaita la bienvenue aux membres et amis, et exprima le désir de voir un renouveau d'intérêt dans le Cercle pour la saison qui commence.

Après une minute de silence gardée à la mémoire de notre ancien du Cercle, feu M. Arthur Boutal, on expédia vite la routine ordinaire et on en vint au programme littéraire et musical de la soirée.

M. Godias Brunet, conférencier de la soirée, nous fit revivre son voyage au beau pays de la Gaspésie. Il nous fit visiter quelques collèges classiques de notre province-mère, les villages de pêcheurs le long du St-Laurent et les endroits pittoresques qui font de cette partie du Québec le rêve des voyageurs.

Le Dr H. Guyot eut l'amabilité de nous dérouler les films animés qu'il a pris le long de son propre voyage en Gaspésie. Ces films étaient colorés et nous avons pu voir un véritable panorama de couleurs vivantes.

Au programme musical nous eumes le plaisir d'entendre Mlle Yvette de Montigny au piano. Elle joua la Sonatina en do de Mozart et "Two Little Froggies" de Cramm. Cette petite n'a que dix ans et déjà elle se montre une artiste accomplie. La médaille d'argent, offerte par le Conservatoire de Musique de Toronto, pour le Grade V, lui a été décernée dernièrement.

Pour terminer, M. René Dussault, un des acteurs favoris du Cercle, nous fit la lecture d'une pièce de Jean Arrache "Hommages des Gueux à la France". M. Dussault fut vivement applaudi.

Françoise BELAIR.

Communiqué

La France Libre

Le bureau central de France Libre au Manitoba poursuit son travail avec tenacité. Les lettres qu'il reçoit de part et d'autres, de plus en plus nombreuses, sont une preuve que la confusion et le désarroi qui suivirent la chute de la France commencent à se dissiper.

Il devient de plus en plus évident que ce mouvement n'est pas un mouvement politique. A la lumière des événements qui se succèdent, les Français du Manitoba, tout en gardant leur admiration pour la grande figure qui préside aux destinées de ce qui reste de la grande France, comprennent de mieux en mieux que de Gaulle et ses adhérents ne font qu'organiser la résistance à la barbarie.

Quelqu'opinion que l'on ait, quelqu'espoir qu'on puisse former au sujet de la régénération de la France toujours aimée, il est impossible de nous résigner à voir établir un système qui mettrait la patrie sous la ferrule d'un pays dont le chef a écrit: "Il faut que la France soit écrasée pour ne plus jamais se relever."

Nous avons toutes les raisons d'organiser la résistance: si Pétain simule de faire le jeu de l'ennemi, il souhaite dans son for intérieur que l'Allemagne soit écrasée. Si d'un autre côté, il avait perdu le sens des perspectives et qu'il espérât reconstituer la patrie avec l'aide de l'Allemagne, il fait erreur et par conséquent il nous incombe, à nous qui sommes à l'abri de la persécution, de secourir ceux qui organisent la résistance.

C'est pourquoi nous faisons appel à toutes les bonnes volontés. Il y a place dans nos rangs pour ceux qui souhaitent sincèrement la réhabilitation de la patrie française.

L'exécutif réitère la déclaration que nous ne cherchons noise à personne. Nous faisons tout en notre pouvoir pour répandre dans le public les renseignements qui nous viennent et plus nous avançons et plus notre conviction s'accroit que les Français du Manitoba sont de coeur avec ceux qui souhaitent la libération de la France et y travaillent d'arrache-pied.

Cela ne veut pas dire que nous nous désintéressons de la politique. Après le salut des âmes, la politique est la chose la plus importante de la vie. L'administration de la chose publique devrait être la première préoccupation des citoyens.

Nous oublions pour le moment la politique et nous croyons fermement que ce sera au peuple français de se choisir la forme de gouvernement qui lui plaira et cela aussitôt après la victoire.

Notre devoir est d'assurer à ce même peuple la liberté et de le mettre à l'abri de l'esclavage sous quelque forme qu'il se présente.

Comité de propagande,
France Libre.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

Initiation

Une initiation aura lieu le 26 octobre prochain. Tous les membres du Conseil sont donc invités à aider leurs officiers en recrutant au moins un nouveau membre qui puisse prendre une part active dans les nombreuses activités françaises: sociales, culturelles, religieuses ou autres que nous sommes appelés à exercer dans notre province. N'oublions pas non plus de faire valoir les avantages du système d'assurance de l'Ordre.

Nos capitaines

Le frère V. Guilbert, chef du recrutement dans notre Conseil, nous communique les noms des capitaines de recrutement dans les paroisses de la campagne. Ceux qui désirent devenir Chevaliers sont priés de s'adresser à eux. Nous avons le plaisir de vous les présenter: Otterburne, F. Hilaire Robidoux; Ile-de-Chênes, F. F.-P. Mondor; St-Georges, F. J.-P. Gagné; Ste-Agathe, F. Siméon Garret; St-Jean-Baptiste, F. F.-X. Tisseur; Elie, F. Arthur Lachance; Ste-Anne, F. James-R. Bonin.

Victoire

Les quilleurs du Conseil Provencher ont mesuré leurs forces au Cercle Ouvrier de St-Boniface, avec les membres de la fameuse équipe Dufault Sheet Metal. Cette première rencontre a été une victoire... mais pas pour les quilleurs renommés de l'équipe Dufault qui, dit-on, se promettaient de nous rouler de la belle manière! Nous regrettons que le chroniqueur du Cercle ouvrier ait dû (du moins, c'est ce qu'on rapporte!) jeter au panier le communiqué annonçant prématurement une victoire qui était encore à gagner...

Conseil Charlebois

Nous avons eu le plaisir de souhaiter la bienvenue au Frère Anthony Cyr, député de district, lors de notre assemblée du 29 septembre, alors qu'il présida à l'installation de nos officiers pour l'année courante.

Nous marquons avec regret le décès de notre estimé confrère, Joseph-A. Charbonneau, l'un des membres fondateurs de notre Conseil. Le Frère Charbonneau avait été malade assez longtemps. Il était né à Québec et nous vint à Le Pas il y a à peu près douze ans. Il avait établi chez nous un commerce florissant. Il laisse une épouse, une fille et une fils, ainsi que deux petits-enfants. Lors des funérailles, M. l'abbé Marchand officia et les porteurs étaient les Chevaliers suivants: E. F. Purcell; E. S. Baker, A.-J. Lafontaine, J. Poitras, H. Robinson et A. Pelletier. R.I.P.

* * *

C'est avec un mélange de joie et de regret que nous avons appris la nomination de notre chapelain, M. l'abbé Georges Marchand, curé de la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur de Le Pas, ainsi que Principal de l'école du Sacré-Coeur, au poste de Chapelain militaire au camp d'aviation de Trenton, Ont. M. l'abbé Marchand nous arriva quand Le Pas n'était qu'un petit village et, comme nous l'avons toujours vu prenant une part très active dans les affaires civiles et religieuses, il laissera un très grand vide dans notre ville. Nous nous consolons tout de même en pensant que, dans ses nouvelles fonctions, il aura un champ d'action plus vaste, ce qui lui permettra de faire valoir ses nombreux talents. Nos meilleurs voeux l'accompagnent dans sa nouvelle charge.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask. (540 Kcs)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 1er au 8 octobre 1941.

N.B.—Toute identification horaire se rapporte au fuseau dit "des montagnes".

Mercredi 1er octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Un Homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 56. Alexis fait tout en son pouvoir pour empêcher Séraphin Poudrier de saisir la terre de Mothée Cabana, son gendre. Poursuivant son plan d'action, Alexis se rend chez Séraphin et pendant sa visite il a l'occasion unique de sauver la vie de Mademoiselle Angélique.

4 h. 45 soir: récital de Montréal.

Jeudi 2 octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Eux et nous", revue d'actualité (CBK).

5 h. 30 soir: "Sevillana" (Montréal).

Vendredi 3 octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Un Homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 57. Alexis reçoit une lettre du gouvernement de Québec qui accepte l'offre d'Alexis de régulariser son état de "squatteur". Après réception de cette lettre, Alexis se rendra chez Séraphin afin de payer les dettes sur sa terre. Tous les villageois se réjouissent de la bonne fortune d'Alexis, la seule exception est Séraphin. "Cà dérange mes plans", comme dit Séraphin.

6 h. soir: "Sérénade pour cordes" (Montréal).

Samedi 4 octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "La Chanson française", un programme de disques par Lucienne Blyer, diseuse. Voici le programme: "Mon ami le vent", de Delettre, "C'est toujours la même chanson", de Delettre, "Ta main", de Delettre et "Mon rendez-vous", aussi de Delettre.

7 h. 30 soir: Don Turner et son orchestre de la Terrasse Normandie de l'hôtel Mont-Royal à Montréal.

Dimanche 5 octobre:

8 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

10 h. 30 matin: "Musique de chambre" (Montréal).

10 h. soir: CBK présentera la première émission de "L'Heure Dominicale".

Lundi 6 octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Un Homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 58. Le Père Anthime Chevron reçoit une offre de notre usurier-agent des terres qui veut lui vendre la terre du Père Destreilles. Malheureusement pour l'ami Séraphin monsieur Chevron n'est pas en position pour acheter des terres, même à sacrifice.

Mardi 7 octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Entretiens familiers" (CBK).

4 h. 45 soir: récital de Montréal.

Dimanche 5 octobre:

10 h. soir: La première émission de "L'Heure Dominicale" sera offerte de la Basilique de Québec. Le chroniqueur sera le Père Barabé.

Gilbert LESSARD.

Condamnés à mort

VICHY, France — Un tribunal militaire de Clermont-Ferrand a condamné quatre capitaines et deux lieutenants de l'aviation française à mort in abstentia pour trahison, désertion et diversion de l'équipement après être passés au service du général de Gaulle.

Vichy proteste

VICHY, France—Vichy a protesté officiellement auprès de Londres contre le coulage du cargo français **Monselet**, au large de la côte tunisienne. Vichy attribue ce coulage à la Royal Air Force.

Vichy soutient que le navire arborait le drapeau français et voguait vers un port français avec une cargaison de phosphate, qui n'était pas taxable de contrebande, et que le coulage a eu lieu dans les eaux françaises.

LE VICE-ROI DES INDES MAINTENU A SON POSTE

LONDRES—Le roi a maintenu le marquis de Linlithgow à son poste de vice-roi des Indes jusqu'en avril 1943. Le marquis occupe ce poste depuis 1936. Il avait succédé au marquis de Willingdon, ancien gouverneur général du Canada.